

UNIVERSITY OF EDUCATION, WINNEBA

SOLITUDE INDIVIDUELLE DANS *LA CONDITION HUMAINE* D'ANDRE

MALRAUX



ANZOA KOUASSI ADJEL ALEXIS

MASTER OF PHILOSOPHY

2022

UNIVERSITY OF EDUCATION, WINNEBA

**SOLITUDE INDIVIDUELLE DANS *LA CONDITION HUMAINE* D'ANDRE
MALRAUX**



**A thesis in the Department of French Education,
Faculty of Foreign Languages Education,
submitted to the School of Graduate Studies in partial fulfilment**

**of the requirements for the award of the
Masters of Philosophy
(French)
in the University of Education, Winneba**

SEPTEMBER, 2022

DECLARATION

Student's Declaration

I, Anzoa Kouassi Adjei Alexis, hereby declare that except references to other people's works which have been duly cited, this project work is the result of my own work and that it has neither in whole nor in part been presented elsewhere.

Signature:

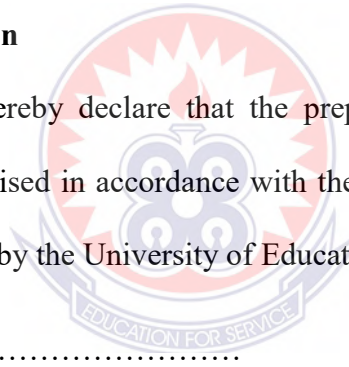
Date:

Supervisor's Declaration

I, Felix A. Odonkor, hereby declare that the preparation and presentation of this project work was supervised in accordance with the guidelines on the supervision of project works laid down by the University of Education, Winneba.

Signature :

Date :



DEDICACE

Je dédie ce mémoire à mon défunt père Djaban Kouassi Anzoa, à ma mère Baye Akua Prah, à M. Felix Asare Odonkor, à tous les membres du département de français et de la faculté des langues étrangères de l'University of Education, Winneba.



REMERCIEMENTS

Je remercie mon directeur de mémoire M. F. A. Odonkor pour ses orientations, conseils, ses suggestions les plus inestimables.

Mes sincères remerciements vont à l'endroit de tous les membres du département de français pour leur soutien moral et intellectuel qui dépasse tout entendement. Je suis humblement reconnaissant au Chef de département, Dr E. K. Afari, à Dr D. K. Ayi-Adzimah, Dr Afanvi, Dr F. Dovonou, Dr A. K. Hettey, Prof. M. Kodah, Prof. F. A. Joppa, Dr P. J. Sambieni, M. N. Dorzeavudzi, M. L. H. Akatsi, M. Y. K. Antwi, M. A. M. K. Tenteh, M. S. Sananika, M. J. O. Adinkra, Mme Princess Adinkra, M. K. Agyapong, Pasteur Adjoumani Ezékiel et son épouse, Pasteur Richard Atobra, Pasteur K. A. Salomon, Mme Rosemary Odonkor, Mme Patience Agordzo, M. Nsona Sambieni, M. Djézou K. L. Junior, M. Angaman David, Mlle Comfort Brentu, Mlle Ziba Cathérine.

Ma prière est que Dieu, le Tout Puissant, puisse remplacer en centuple tout ce qu'ils ont sacrifié pour ma cause.

Je suis également très reconnaissant à ma famille, plus précisément à ma mère pour son énorme contribution à mon éducation.

Finalement, je remercie tous mes bienfaiteurs pour leur assistance.

Que le bon Dieu vous bénisse tous !

TABLE DES MATIÈRES

Titres	Page
DECLARATION	ii
DEDICACE	iii
REMERCIEMENTS	iv
TABLE DES MATIÈRES	v
ABSTRACT	viii
CHAPITRE PREMIER	1
INTRODUCTION	1
1.0. Survol	1
1.1. Contexte de l'étude	1
1.1.1. Aperçu général	1
1.1.2. La solitude	3
1.1.3. La solitude individuelle	6
1.1.4. Malraux et <i>La Condition humaine</i>	9
1.2. Problématique	16
1.3. Justification du choix du sujet	17
1.4. Objectifs de l'étude	18
1.5. Questions de recherche	18
1.6. Délimitation du sujet	19
1.7. Organisation du travail	20
1.8. Conclusion	20
CHAPITRE DEUX	22
CADRE THÉORIQUE ET TRAVAUX ANTÉRIEURS	22

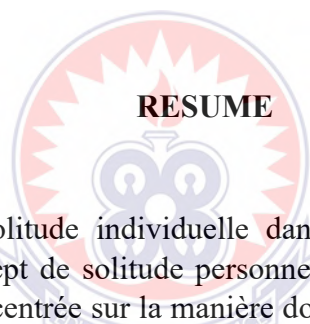
2.0. Survol	22
2.1. Cadre théorique	22
2.1.1. Critique existentialiste	22
2.1.1.1. Malraux et le mouvement existentialiste	33
2.1.1.2. L'existentialisme et la solitude	35
2.2.2. Critique thématique	38
2.2.3. Implication des théories	41
2.3. Travaux antérieurs	42
2.4. Conclusion	49
CHAPITRE TROIS	51
LA SOLITUDE DANS <i>LA CONDITION HUMAINE</i>	51
3.0. Survol	51
3.1. La solitude existentielle	51
3.2. La solitude psychologique	58
3.3. La solitude sociale	63
3.4. La solitude comme condition humaine	71
3.5. Conclusion	76
CHAPITRE QUATRE	78
CAUSES, CONSEQUENCES ET SOLUTIONS A LA SOLITUDE DANS <i>LA CONDITION HUMAINE</i>	78
4.0. Survol	78
4.1. Causes de la solitude	78
4.1.1. Choix individuel et action	80
4.1.2. Abandon	80
4.1.3. Idéologie	81

4.1.4. Amour	82
4.1.5. Synthèse	83
4.2. Conséquences de la solitude	84
4.2.1. La solitude et la peur	85
4.2.2. La solitude et la tristesse	87
4.2.3. La solitude et la mort	88
4.2.3.1. Tchen	88
4.2.3.2. Kyo	91
4.2.3.3. Souen	96
4.3. Echappatoire à la solitude	97
4.3.1. La confession	97
4.3.2. L'action	98
4.3.3. Le raisonnement	100
4.3.4. L'opium	101
4.3.5. La mort	102
4.4. Conclusion	105
CHAPITRE CINQ	106
CONCLUSION GÉNÉRALE	106
5.1. Survol	106
5.2. Conclusion générale	106
5.3. Portée sociale de l'étude	116
RÉFÉRENCES	118
WEBOGRAPHIE	122



ABSTRACT

This thesis, entitled "Solitude individuelle dans *La condition humaine* d'André Malraux", studies the concept of personal solitude in Malraux's novel. The problem investigated centred on the way the author presented the topic in the text. The study thus sought to establish the relationship between solitude and the existence of man between the inter-war period, which was gripped with absurdity. Indeed, Malraux, being a pre-existentialist author, seeks in this book to draw our attention to the loneliness that undermines all humans. Several factors account for this reality that makes so many people suffer. However, all attempts to escape this sad reality of solitude end in failure, with recourse to death sometimes as solution. Data was collected and analysed primarily from documented sources using textual analysis and thematic approach. Despite the plethora of themes in this novel, this study has shown that the theme of solitude is dominant, and it justifies the title of the novel. In this way, the study concludes that solitude is the central subject that motivated the writing of the novel *La condition humaine* by André Malraux.



Cette thèse, intitulée « Solitude individuelle dans *La condition humaine* d'André Malraux », étudie le concept de solitude personnelle dans le roman de Malraux. La problématique étudiée est centrée sur la manière dont l'auteur présente le sujet dans le texte. L'étude a donc cherché à établir le rapport entre la solitude et l'existence de l'homme dans l'entre-deux-guerres, en proie à l'absurdité. En effet, Malraux, étant un auteur pré-existentialiste, cherche dans ce livre à attirer notre attention sur la solitude qui mine tous les humains. Plusieurs facteurs expliquent cette réalité qui fait souffrir l'humanité. Cependant, toutes les tentatives d'échapper à cette triste réalité qu'est la solitude se soldent par un échec, avec parfois le recours à la mort comme solution. Les données ont été recueillies et analysées principalement à partir de sources documentées en utilisant l'analyse textuelle et l'approche thématique. Malgré la pléthore de thèmes dans ce roman, cette étude a montré que le thème de la solitude est dominant, et il justifie le titre du roman. Ainsi, l'étude conclut que la solitude est le sujet central qui a motivé l'écriture du roman *La condition humaine* d'André Malraux.

CHAPITRE PREMIER

INTRODUCTION

1.0. Survol

Dans ce chapitre, nous posons la problématique de notre sujet de recherche. Cela suppose, dans un premier temps, d'insérer notre étude dans son contexte historique en passant en revue la notion de l'existence et son rapport avec la solitude. Ensuite, nous avons déterminé le problème, énuméré quelques raisons du choix de ce sujet, posé nos objectifs et démarches méthodologiques et, enfin, annoncé le plan de l'étude.

1.1. Contexte de l'étude

1.1.1. Aperçu général

Définir le terme « littérature » s'avère une tâche complexe en ce sens que la littérature est une discipline qui concerne presque tous les aspects de la vie des hommes dans une société donnée. Tout ce qui est en rapport avec l'homme, son vécu quotidien, son passé, ses valeurs, ses us et coutumes, ses pratiques, etc. sont les tâches auxquelles la littérature s'attèle. Ainsi affirme Sartre (1948, p. 160) à propos de la littérature que « dans cette société seulement l'écrivain pourrait s'apercevoir qu'il n'y a aucune différence d'aucune sorte entre son *sujet* et son *public*. Car le sujet de la littérature a toujours été l'homme dans le monde. » En d'autres termes, la littérature est la science qui touche à tout ce qui concerne l'homme. Par conséquent, envisager la fin de la littérature, c'est envisager la fin même de l'existence de l'humanité. De plus, le sujet est le même que son public puisque la littérature parle des hommes aux hommes. Elle s'adresse à l'homme en même temps qu'elle instruit l'homme. Sartre (1948) va plus loin pour ajouter que « [...] le monde peut fort bien se passer de la

littérature. Mais il peut se passer de l'homme encore mieux. » (Sartre, 1948, p. 194). C'est-à-dire qu'il est plus aisé de se défaire ou de se passer de l'homme que de se passer de la littérature. On ne peut donc pas parler de l'homme sans parler de la littérature, car la littérature c'est la vie de l'homme dans sa totalité.

Ainsi, la littérature touche aussi à l'homme dans tout son être entier afin de le cerner dans son for intérieur, aussi bien que dans sa vie avec les autres dans la société. Les sentiments des humains, leurs émotions, leurs ambitions et leurs rêves sont de même pris en compte.

En outre, la littérature a pour fonction de lutter contre les tares de la société afin de corriger tout ce qui est mauvais. Elle aborde les problèmes des humains aussi bien collectifs qu'individuels avec pour objectif de conscientiser et de proposer des solutions. Dans cette même veine, Odonkor, Akatsi et Dordzeavudzi (2019, p. 17), parlant de cette vocation militante de la littérature, stipulent que « l'auteur doit être conscient qu'il peut traiter des problèmes majeurs et les dénoncer à travers ses œuvres afin d'exprimer son point de vue et peut-être influencer le lecteur ou la société au sujet d'un certain évènement. » Il est donc clair qu'une œuvre littéraire est un instrument de critique de la société ; l'écrivain conscientise afin de pouvoir aider les gens à parvenir à la liberté morale, physique et sociale. Elle instruit les hommes sur leurs droits et les injustices dans la société afin de les pousser à l'action, celle de lutter pour la liberté.

Toutefois, pour mieux connaître et comprendre l'homme, il est important de procéder par une étude de son passé. C'est dans ce même sillage qu'Atangana (2012, p. 1) déclare que

les rapports entre l'histoire et la création littéraire ont souvent été difficiles à préciser car les deux ont toujours cohabité [...] Le romancier accapare l'histoire

au moyen de différentes techniques pour en proposer une lecture personnelle. L'histoire se trouve pour ainsi dire phagocytée non pas au sens biologique strict du terme qui stipulerait sa capture, sa destruction et sa digestion d'où sa désagrégation totale, mais au sens symbolique et littéraire, qui infère son exploitation par la fiction, c'est-à-dire son intégration et son utilisation à des fins esthétiques.

La littérature n'est donc pas trop différente ou loin de l'histoire ; mais elle est une forme d'histoire qui étudie le passé de l'homme sous une perspective personnelle qui vise l'atteinte d'un but particulier. Le romancier présente l'histoire d'un point de vue personnelle pour pouvoir atteindre le but qu'il s'est fixé. La littérature ne présente donc pas le passé de façon objective et plate ; mais elle apporte des jugements, elle corrige des erreurs, elle donne des conseils. A en croire Albert Camus cité par Koffi Boko dans la préface à *La Paroisse aux serpents* de Marcos Ayayi, la seule destination de la littérature serait l'engagement. Toute littérature s'engage dans une lutte contre des méfaits ou des problèmes dans le but d'instaurer ou restaurer la justice et l'égalité. Par ailleurs, elle conseille, en abordant tous les thèmes dans la société afin d'aider l'homme à atteindre son ultime quête qui est le bonheur. Or dans cette quête du bonheur, l'une des réalités vitales qui affectent la vie de l'humanité et influence donc ses actions est le sentiment de solitude.

1.1.2. La solitude

Derrière l'apparente fraternité et solidarité présentées dans le récit, se cache la solitude, un des thèmes majeurs dans *La Condition Humaine* d'André Malraux. Selon Larousse (2012), la solitude est d'abord l'état de quelqu'un qui est seul momentanément ou habituellement. Ensuite, il ajoute que c'est l'état de quelqu'un qui est psychologiquement seul. Morvan et Rey (1994, p. 1045) se prononcent dans la même veine pour dire que « la solitude est la situation d'une personne qui est seule

(d'une façon momentanée ou durable) ». Nous retenons par ceci que la solitude s'exprime sous deux formes : elle est, de prime abord, le simple fait d'être seul, de ne pas avoir de compagnie dans une situation ; et cela peut être momentané (temporaire, bref, éphémère) ou habituel (permanent, durable). On peut être aussi psychologiquement seul ; c'est-à-dire que le sujet peut être entouré de plusieurs personnes mais si ces personnes ne partagent pas sa pensée ou sa façon de voir les choses, il va se sentir seul. La solitude peut donc être défini comme un sentiment d'absence de compagnie (physique ou morale).

Dans cet esprit, les philosophes vont plus loin pour associer le concept de la solitude à des aspects plus profonds de la vie de l'homme. Jean-Paul Sartre, le philosophe existentialiste français, a abordé le concept de la solitude à travers plusieurs de ses écrits. Pour lui, la solitude n'est pas simplement l'absence physique des autres personnes, mais plutôt une expérience intérieure et existentielle plus profonde. La solitude dans la pensée sartrienne s'apparente à la liberté. Dans son ouvrage majeur *L'Être et le Néant* paru en 1943, Sartre explore l'idée de la solitude à travers le prisme de la conscience de soi et de la liberté. Il affirme que l'homme est fondamentalement seul, non pas dans le sens d'une absence d'autres individus, mais parce que chaque individu est responsable de ses propres choix et actions. Cette solitude existentielle découle de la liberté de choisir et de déterminer sa propre existence. « C'est dans la solitude qu'il (l'homme) a le plus conscience des autres, et qu'il peut concevoir une véritable démocratie égalitaire » dit-il. Ainsi, Sartre considère également que la relation avec autrui est complexe et ambivalente. D'un côté, il reconnaît que la présence d'autres personnes peut être rassurante et offrir un sentiment d'appartenance. D'un autre côté, il met en évidence la manière dont les interactions sociales peuvent limiter la liberté individuelle et causer de l'aliénation.

Dans ce cas, même en présence d'autres individus, on peut toujours se sentir seul dans le sens où personne d'autre ne peut vraiment saisir l'expérience intérieure et la subjectivité d'une personne. En somme, Sartre définit le concept de la solitude comme une réalité fondamentale de l'existence humaine, liée à la liberté, à la conscience de soi et à la difficulté d'établir des connexions authentiques avec autrui. La solitude pour Sartre ne se résume pas simplement à l'absence physique de compagnie, mais elle reflète la profondeur et la complexité de la condition humaine.

Par ailleurs, Albert Camus, un autre philosophe et écrivain existentialiste, aborde le concept de la solitude dans ses œuvres, notamment à travers le personnage de Meursault dans *L'Étranger*. La solitude, dans le contexte de Camus, est souvent liée à l'absurdité de l'existence et à l'isolement inhérent de l'individu dans un monde indifférent. Dans *L'Étranger*, Meursault est un personnage qui semble éprouver une forme particulière de solitude. Il est dépeint comme détaché émotionnellement des autres, indifférent aux conventions sociales et aux normes de comportement. Cela se voit dès l'incipit du roman où il annonce le décès de sa mère : « Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas. J'ai reçu un télégramme de l'asile : « Mère décédée. Enterrement demain. Sentiments distingués. » Cela ne veut rien dire. C'était peut-être hier. » (Camus, 1942, p. 1). Ces propos donnent l'impression que le personnage n'est pas vraiment touché par le décès de sa mère comme l'aurait été toute autre personne selon les normes de la société. Cette indifférence le conduit à une sorte d'isolement existentiel. Il ne cherche pas à établir des liens émotionnels profonds avec les autres, ce qui peut être perçu, par d'autres, comme une forme de solitude volontaire. Sa façon de voir et comprendre les choses diffère vraiment de celle des autres. C'est ce qui met en exergue sa solitude. Il ne comprend pas les autres ; aussi, il n'est pas compris par eux : il est seul. « Mais je ne comprenais pas bien comment les

qualités d'un homme ordinaire pouvaient devenir des charges écrasantes contre un coupable. » (Camus 1942, p. 81).

La solitude de Meursault est exacerbée par sa perception de l'absurdité de la vie et de la mort. Il reconnaît l'absence de sens dans l'univers et rejette les valeurs traditionnelles et religieuses. Cette prise de conscience renforce sa solitude, car il se trouve déconnecté des croyances et des attentes communes de la société. « J'ai répondu, je ne sais pas encore pourquoi, que j'ignorais jusqu'ici qu'on me jugeât mal à cet égard, mais que l'asile m'avait paru une chose naturelle puisque je n'avais pas assez d'argent pour faire garder maman. » (Camus, 1942, p. 41). Il est jugé et condamné parce qu'il n'est pas compris dans sa logique à lui. La solitude selon Camus relève donc de l'incompréhensibilité de l'homme et du monde qui l'entoure.

Cependant, il est important de noter que Camus ne présente pas la solitude de Meursault comme une pure négativité. En fait, Meursault semble trouver une forme de liberté dans sa solitude. Son refus de se conformer aux attentes sociales et son acceptation stoïque de l'absurdité du monde lui confèrent une certaine indépendance d'esprit. La solitude dans le contexte de Camus, à travers le personnage de Meursault, est souvent liée à l'absurdité de l'existence, à l'isolement volontaire et à la recherche de liberté dans un monde dépourvu de sens. C'est une solitude qui peut être à la fois aliénante et libératrice, reflétant les thèmes existentiels chers à l'œuvre de Camus.

1.1.3. La solitude individuelle

La notion de solitude semble avoir un sens individuel en soi, en ce sens que le terme même est composé de la racine « seul » auquel est rattaché le suffixe {-itude}. Alors, tout observateur averti se dirait d'emblée que la solitude est une réalité qui se rapporte à une seule personne.

Cependant, la solitude peut s'étendre au-delà d'une personne et affecter plusieurs personnes ou même un groupe. En effet, un groupe de personnes peut ressentir de l'isolement social collectif s'il se sent exclu ou marginalisé par la société environnante. Cela peut être dû à des facteurs tels que la discrimination, la stigmatisation ou le rejet social. Aussi, les difficultés de communication au sein d'un groupe peuvent entraîner un sentiment de solitude. Si les membres ne se comprennent pas ou ne peuvent pas se connecter émotionnellement, cela peut créer un éloignement émotionnel. Ensuite, les conflits au sein d'un groupe peuvent conduire à l'isolement émotionnel. Si des désaccords persistants ne sont pas résolus, les membres du groupe peuvent se sentir seuls au sein de leur propre communauté. C'est le cas de solitude communautaire que Merlino (2011) a exposé dans son roman intitulé *Cent ans de Solitude*.

Il n'y a pas seulement que ces facteurs, mais aussi, un manque de soutien social peut entraîner une forme de solitude vécue par tout un groupe de personnes. Même au sein d'un groupe, si les membres ne se soutiennent pas mutuellement émotionnellement, cela peut créer un sentiment de solitude. Le manque de soutien social peut se manifester par un manque d'empathie, de compréhension ou de solidarité. Des changements importants dans la dynamique d'un groupe, tels que des départs, des arrivées, ou des changements dans la structure sociale, peuvent également créer des sentiments de solitude pour certains membres.

A cela s'ajoute le fait que les pressions sociales extérieures, telles que la stigmatisation et la marginalisation de la part de la société, peuvent créer un sentiment d'isolement parmi les membres d'un groupe. Cela peut être particulièrement vrai pour les groupes marginalisés ou stigmatisés. Il est donc important de reconnaître que la solitude peut être ressentie à différents niveaux et qu'elle n'est pas exclusivement liée

à l'isolement individuel. Les relations et la dynamique sociale jouent un rôle crucial dans la façon dont la solitude peut se manifester au sein d'un groupe de personnes.

Eu égard à ce qui précède, l'on peut certainement parler de solitude individuelle. La solitude individuelle dont nous parlons dans cette étude se réfère au sentiment d'isolement émotionnel ou social ressenti par une personne, indépendamment de la présence physique d'autres individus. Cela peut se manifester de différentes manières, notamment, l'isolement émotionnel où la personne peut se sentir déconnectée sur le plan émotionnel, incapable de partager ses pensées, ses sentiments ou ses expériences avec les autres. Il peut y avoir un manque de compréhension ou d'empathie de la part des autres. Aussi, il peut y avoir le cas de l'isolement social. Cela peut impliquer une absence de contacts sociaux significatifs ou de relations significatives. Une personne peut se sentir seule même en présence d'autres personnes si elle ne parvient pas à établir des connexions authentiques avec ces dernières.

La solitude individuelle peut résulter d'un manque de soutien social, que ce soit en termes d'amitiés, de relations familiales ou d'autres formes de soutien. Se sentir seul peut être exacerbé lorsque la personne traverse des moments difficiles sans avoir de réseau de soutien. Mais bien que la solitude soit généralement associée à des aspects émotionnels et sociaux, il peut également y avoir des cas d'isolement physique, où une personne se retrouve physiquement seule sur une période prolongée. La solitude individuelle peut résulter du manque de connexion avec des personnes partageant des intérêts, des valeurs ou des expériences similaires. Se sentir incompris ou incapable de se connecter avec les autres sur un niveau profond peut contribuer à la solitude.

Il est important de noter que la solitude individuelle peut toucher tout le monde, indépendamment de l'âge, du statut social ou d'autres facteurs. Elle peut être une expérience temporaire due à des circonstances spécifiques ou devenir un sentiment persistant nécessitant une attention particulière. Trouver des moyens de renforcer les connexions sociales, de chercher du soutien et de développer des relations significatives peuvent aider à atténuer la solitude individuelle.

1.1.4. Malraux et *La Condition humaine*

Selon le site web JeSuisMort.com (2004), André Malraux est né à Paris le 3 novembre 1901. La disparition de son grand-père et de son père le confronte très jeune à la tragédie de la mort. Ainsi, très tôt, il se retrouve seul à combattre pour son destin et gagner sa vie. Dès la fin de son adolescence, il s'intéresserait de près à la littérature et entre dans les milieux littéraires et artistiques de la capitale. Après avoir suivi des cours d'archéologie et d'orientalisme au musée Guimet et à l'Ecole du Louvre, il entreprend en 1923 une expédition au Cambodge. Il y cherche et découvre le temple Banteaï Srey dont il détache des bas-reliefs. Acte jugé répréhensible par l'administration française qui le poursuit puis l'arrête et le condamne. Le procès est cassé pour vice de forme. Malraux revient en France, puis retourne à Saïgon en 1925, pour y fonder le mouvement de libération "Jeune Annam" et le journal "l'Indochine" devenu "L'Indochine Enchaînée" où il dénonce les injustices coloniales. Dans le même temps, le jeune Malraux est nommé vice-commissaire à la propagande du Kuomintang. Après de nouveaux démêlés avec les autorités coloniales, il retourne en France.

Les premiers essais critiques, préfaces et écrits "farfelus", commencés en 1920, débouchent sur une œuvre de réflexion philosophique : *La tentation de l'occident*.

C'est après cela que commence la période de l'œuvre romanesque avec *Les Conquérants* en 1928, *La Voie Royale* en 1930 et *La Condition Humaine* en 1933 (Prix Goncourt) dont les fonds aident au financement d'une expédition à la recherche de la capitale de la reine de Saba au Yémen. Durant les années trente, Malraux lutte passionnément pour les libertés. En 1934, il organise et préside les comités mondiaux pour la libération de Dimitrov et Thaelmann et contribue à la création de la Ligue mondiale contre l'antisémitisme et le fascisme. En 1935, il publie *Le temps du mépris*, une perception prophétique des horreurs nazies des années quarante.

En 1937, paraît *L'espoir*, témoignage poignant, épopée tragique de la lutte républicaine en Espagne. Contrairement à d'autres "intellectuels en chaises longues", Malraux passe à l'action, organise sur place l'escadrille internationale "España" et participe aux combats, notamment de "Sierra De Teruel". Il tourne en 1938 le film "Sierra De Teruel" (Espoir). En 1940, Malraux (réformé en 1922) s'engage dans un régiment de chars d'assaut ; il est fait prisonnier et s'évade. En 1942, il entre dans la Résistance, publie *La lutte avec l'ange* en 1943 et crée l'année suivante la Brigade Alsace-Lorraine. Avec ses compagnons, dont Monseigneur Bockel et le Général Jacquot, il contribue au prix d'une lutte acharnée à libérer l'Alsace du joug nazi. L'année 1945 marque sa rencontre avec le Général de Gaulle qui, lors de la constitution de son gouvernement, le nomme Ministre de l'Information. Mais le Général quitte le pouvoir en 1946, Malraux le suit et fonde en 1947, avec ses compagnons, "Le Rassemblement du Peuple Français" (R.P.F.). Il a définitivement tourné la page internationaliste (et non marxiste) épousant la France pour "mettre en harmonie sa vie et sa philosophie."

L'écrivain entre dans ce que l'on peut considérer sa troisième période de création, caractérisée par une approche historiosophique de l'univers artistique. Il publie successivement les 3 tomes de *La Psychologie de l'art* (1947-1949). *Saturne-Essai sur Goya* (1950), *Les voix du silence* (1952), les 3 tomes du *Musée imaginaire de la sculpture mondiale* (1952-1954) et *La métamorphose des dieux* (1957, tome 1). Dans ces méditations et confrontations des arts du monde entier, la perspective métaphysique (l'art est un anti-destin) ne sous-tend pas les vues esthétiques de l'Auteur, elle les domine. L'art témoin n'est pas l'art interprète et inversement ; il est une autre manifestation du génie créateur de l'homme à travers les âges. Il est, en effet, le fruit de la créativité humaine et la métamorphose des formes à travers les millénaires assurent l'immortalité de ce génie et de la culture qu'il nourrit : « cette survie (des formes) n'est pas celle d'objets émouvants, mais celle de la forme que prit la qualité du monde à travers un homme et cette forme, l'homme mort, commence sa vie imprévisible. » L'art est question au même titre que l'amour, la mort, la fraternité, le destin : « la seule unité de notre civilisation, c'est l'interrogation. »

En juin 1958, de Gaulle revient au pouvoir. Malraux le rejoint et devient en 1959 son Ministre des Affaires Culturelles. Son action politique s'accompagne de nombreux discours souvent passionnés, parfois lyriques, toujours intenses. En 1961, Malraux perd tragiquement ses deux fils, ayant en 1944 perdu dans des conditions non moins tragiques, Josette Clotis, leur mère. Il portera en lui-même les stigmates que lui laissera une telle confrontation avec le destin. Mais son " petit tas de secrets " ne concerne que lui et l'Homme poursuit son action.

Commence la quatrième période littéraire : une somme d'une densité extraordinaire, un testament spirituel grave, mais dont la sobriété des mots crée une

impression de conscience claire, voire de sérénité. Malraux publie en 1967 les *Antimémoires* et fait un discours sur les révoltes étudiantes en 1968 : "Nous ne sommes pas en face de besoins de réformes, mais en face d'une des crises les plus profondes que la civilisation ait connues."

En 1969, le Général de Gaulle quitte l'Élysée, Malraux abandonne ses fonctions. En 1971, Malraux à 70 ans, se déclare prêt à soutenir, avec une légion de volontaires, le combat des patriotes du Bangladesh. Projet sans suite, contrarié par des facteurs politiques et personnels. Loin du pouvoir, entrevoyant "la mort qui n'est pas loin," Malraux s'acharne à écrire. Il publiera coup sur coup : *Oraisons funèbres*, *La tête d'obsidienne*, *Lazare et hôtes de passage*, *L'homme précaire et la littérature* ainsi que *Et sur la terre...* seront publiés à titre posthume. Au terme d'une vie de combat pour la dignité et l'espoir, André Malraux nous quitte, avec ses questions, le 23 novembre 1976.

Dans son inlassable recherche de transcendance, il nous lègue, par ses *Voix du Silence*, ce qui constitue le fondement de son œuvre : « l'humanisme tragique. " L'humanisme, ce n'est pas dire : ce que j'ai fait, aucun animal ne l'aurait fait, " c'est dire : " Nous avons refusé ce que voulait en nous la bête, et nous voulons retrouver l'homme partout où nous avons trouvé ce qui l'écrase." » (Malraux, 1951).

Au demeurant, nous pouvons retenir que toute l'œuvre de Malraux a pour centre d'intérêt principal les maux que vit l'homme dans son quotidien. En effet, dans ses textes, le lecteur vit les réalités européennes du XXe siècle de façon plus vivante et plus tangible que l'histoire. Car, le roman nous rend le récit avec plus de détails sur les sentiments des individus tels que vécus par les personnages. C'est pourquoi Atangana (2012) ajoute qu'Il faut réécrire l'Histoire parce que les faits ne se sont pas

toujours déroulés comme ils sont racontés par les historiens. Pour lui, Malraux comme le chasseur, a éventré l'Histoire pour extraire les tripes sanguinolentes, sujet de son écriture. Il plonge sa plume au cœur des souffrances que la guerre a générées et le sang qui lui sert d'encrier retrace avec sagacité les tourments et les dérives humaines. Les guerres à répétition de par le monde, les dictatures renaissantes, les nostalgies morbides en sont une vibrante illustration. C'est, en effet, ce que Malraux nous fait vivre dans *La condition humaine*.

Avant de mourir à 75 ans en 1976, comme Atangana (2012, p. 23) l'indique « au cours de sa vie agitée, Malraux joua tant de rôles - le journaliste, le ministre, l'homme politique - que l'on pouvait quelquefois oublier qu'il était avant tout un écrivain et que la seule chose qui, en définitive, comptât pour lui, c'était son œuvre ».

La Condition humaine est un roman qu'il a publié aux éditions Gallimard en 1933, pour lequel il obtient le prix Goncourt à la fin de la même année. En mars 1927, l'Armée révolutionnaire du Kuomintang sous le commandement de Tchang Kaï-Chek est en marche vers Shanghai. Afin de faciliter la prise de la ville, dont le port représente un important point stratégique, les cellules communistes de la ville préparent le soulèvement des ouvriers locaux. Mais inquiet de la puissance de ces derniers et gêné dans sa quête de pouvoir personnelle, Tchang Kaï-Chek se retourne contre les communistes. Aidé en cela par les Occidentaux occupant les concessions, qui espèrent l'éclatement du Kuomintang, et les milieux d'affaires chinois, il fait assassiner le 12 avril 1927 des milliers d'ouvriers et dirigeants communistes par la Bande Verte, une société criminelle secrète.

La Condition humaine relate le parcours d'un groupe de révolutionnaires communistes préparant le soulèvement de la ville de Shanghai. Au moment où

commence le récit, le 21 mars 1927, communistes et nationalistes préparent une insurrection contre le gouvernement.

Pour commencer, nous lisons au bout de la plume de Moatti (1991) ceci :

Dans un grand hôtel européen, le Chinois Tchen tue un trafiquant pour saisir sur lui un document de livraison d'armes, au profit des insurgés dont l'action est imminente. La réalisation de ce meurtre, dans la chambre de la victime, s'enferme dans un court laps de temps (une demi-heure) et met en jeu un seul acteur (la victime n'étant qu'un figurant anonyme et passif). Tchen est profondément bouleversé par ce premier contact avec la mort. Sa mission accomplie, il quitte l'hôtel discrètement. (Moatti, 1991, p. 20)

L'histoire commence par un meurtre commis par ce jeune chinois. Pour s'emparer de sa cargaison, Tchen poignarde un trafiquant d'armes. Quand bien même il a réussi à s'emparer de ce qu'il voulait, il est hanté, depuis ce jour, par l'idée du crime qu'il a commis. Kyo et Katow, soutenus par le baron Clappique, peuvent alors distribuer le fret aux combattants clandestins. L'insurrection a lieu le lendemain, et ils remportent facilement la victoire grâce à une population qui leur est alliée contre la police. D'un autre côté, le capitaliste Ferral convainc le milieu des affaires de se rallier au général Tchang Kaï-chek, sur le point d'envahir la ville. La victoire remportée, ce dernier se retourne contre les communistes, suivant l'accord passé avec Ferral et sauvant par là-même les actions de celui-ci ; il exige des rouges qu'ils rendent leurs armes. En réaction, Kyo part consulter le Komintern à Han Kéou, mais Moscou déclare préférer rester neutre et interdit tout nouveau soulèvement. Il revient sans plus savoir quoi faire, tandis que Tchen, que son premier meurtre a progressivement transformé en partisan de l'action directe, envisage l'assassinat de Tchang Kaï-chek. Ce dernier se sent toujours obsédé par le meurtre qu'il a commis et même quand il se retrouve, chez Hemmelrich, avec ses propres compagnons Kyo et

Katow, son attitude semble étrange. Et il va se confier à son maître Gisors (un père spirituel), en lui confessant son meurtre. (Bréchon, 1972 p. 26)

Au milieu de la répression, Clappique apprend que lui et Kyo sont recherchés par la police. Cherchant en vain à prévenir ce dernier, il lui fixe rendez-vous. Mais lorsque Kyo et May s'y présentent, Clappique, qui jouait pour réunir l'argent nécessaire à son départ, est gagné par la frénésie du jeu et ne veut plus penser à eux. Le couple, ne prêtant plus attention à l'avertissement du baron, est arrêté. Clappique intercède auprès de la police pour libérer Kyo, mais ne parvient qu'à aggraver la situation. Parallèlement, Tchen qui avait déjà tenté d'assassiner le général Tchang Kaï-chek, comprend qu'il est nécessaire d'envisager un attentat-suicide pour avoir plus de chance de succès et pour affirmer son désir d'élever l'attentat individuel en méthode privilégiée, accomplissement, selon lui, de la vraie nature de l'engagement. Car, il est clair, Tchen est animé par un sentiment de solitude qui l'empêche de bien collaborer avec les siens, d'où sa difficulté de travailler en équipe. Hélas, il se jette sous une voiture-leurre, destinée à protéger le général de gens comme lui. C'est ainsi qu'il opte de se donner la mort, un chemin de liberté qui, en effet, lui permet d'échapper à la torture de la solitude. D'un autre côté, Hemmelrich, après avoir découvert le meurtre sauvage de sa famille et constaté qu'il était désormais libre de dépasser sa condition d'homme, se joint à Katow pour lutter contre le général.

La fin du récit voit Kyo et plusieurs de ses compagnons emprisonnés. Kyo se suicide au cyanure. Cependant, Katow décide d'affronter la torture et offre sa dose de cyanure à d'autres captifs. May, Clappique, Gisors, ainsi que Hemmelrich parviennent quant à eux à s'en sortir, plus principalement Ferral qui va triompher à Paris auprès des banques et du gouvernement. En somme, Malraux nous présente plusieurs

personnages qui, à la fin de l'histoire, vivent des sentiments de solitude d'une manière ou d'une autre.

La singularité du roman réside en ce qu'il fait coexister la conscience de l'absurde avec la certitude de pouvoir triompher de son destin, grâce à l'engagement dans l'Histoire. En ce sens, l'œuvre de Malraux se démarque de celle de plusieurs autres auteurs, qui ne parviennent pas à dépasser la crise. Rompant avec cette écriture abondante et dense qui était le propre du roman traditionnel, Malraux invite ainsi le lecteur à recomposer activement le sens de l'œuvre. Il est aussi, surtout, un roman précurseur, anticipant les désordres, il précède les romans d'après-guerre français le mouvement des existentialistes. Le texte est très riche de « perles », de découpage demandant une lecture à plusieurs niveaux, ce qui en fait une œuvre majeure de langue française, comme un roman d'anticipation, en étroite harmonie avec son temps, où l'écrivain Malraux ne peut qu'écrire. Dans ce texte particulièrement, Malraux expose un sujet très délicat qui attire notre attention dans cette étude : il s'agit de la solitude.

1.2.Problématique

La solitude dans *La Condition humaine* s'assimile à l'absurde de la vie humaine comme chez Albert Camus. Dans ce texte de Malraux qui fait l'objet de notre étude, nous avons constaté que l'auteur présente le sujet de façon à tout l'être humain dans son for intérieur et partage différents aspects de cette condition humaine sur presque tous ses personnages. Ainsi, c'est l'un des thèmes qui s'affichent dès l'entame du texte et qui jalonne toute l'histoire jusqu'à sa fin.

Cependant, la plupart des chercheurs semblent ne pas s'en apercevoir ; car, dans les travaux antérieurs que nous avons pu consulter jusqu'ici, cet aspect n'est pas, à

proprement dit, traité dans les différentes études qui ont été faites sur ce texte. Abdulrahim et Dara (2008) ont travaillé sur les thèmes en général dans *La Condition Humaine* en parlant brièvement de la condition de la solitude ; Alves (2015) a abordé le tragique de la condition humaine chez Malraux et Martin du Gard. Tian (2006) dans « *La Condition humaine* ou le tragique solitaire » s'est plus articulé sur le tragique dans le roman que sur l'aspect de solitude. Sallah (2009) dévoile les forces agissantes des conflits dans *La Condition humaine* en abordant la solitude comme une des forces qui agit sur les personnages et les manipule. Quant à Antwi (2020), il a traité le sujet de l'action et la problématique de l'existence chez André Malraux et chez Antoine de Saint-Exupéry.

C'est pourquoi, dans ce travail, nous voulons bien étudier le thème de la solitude dans *La Condition Humaine*, dans le but d'attirer l'attention des lecteurs sur ce sujet et de considérer comment l'auteur le présente. Par ailleurs, nous allons aussi considérer les effets ou les conséquences de la solitude sur la vie des hommes et comment les personnages de Malraux réagissent quand ils sont victimes de la solitude.

1.3. Justification du choix du sujet

La solitude est une condition importante qui affecte tout être humain. Peut-on parler d'être humain sans parler de ses sentiments ? Absolument non ! Car c'est le sentiment qui fait l'homme, c'est ce qui donne un sens, une orientation à la vie de l'homme. Or, les sentiments ne sont pas toujours positifs ; il y en a de positifs, mais il y en a aussi de négatif. Cependant, si le négatif n'est pas bien compris et bien traité, il peut avoir des effets néfastes voire destructeurs sur l'homme ; car des sentiments comme la solitude peuvent souvent conduire au suicide. Ainsi, nous croyons qu'une

attention particulière doit être prêtée à ce sujet étant donné qu'il est l'un des socles de la vie humaine.

Nous avons trouvé que ce sujet est encore d'actualité aujourd'hui comme dans toutes les générations, et les individus en souffrent sans toutefois pouvoir l'exprimer.

En portant une réflexion particulière sur ce sujet, nous estimons attirer l'attention des chercheurs sur cette gangrène pertinente et délicate qui ronge tant les humains dans toutes les sociétés. Par ailleurs, nous croyons à travers ce travail, interpeller les individus sur la solitude, une des réalités qui font partie intégrante de la vie sur la terre.

1.4. Objectifs de l'étude

Notre étude porte sur le thème de la solitude qui se veut un des sujets centraux abordés dans le roman *La Condition Humaine* de Malraux. Ainsi, pour mener à bien ce travail, nous nous sommes fixé les objectifs suivants :

1. Etudier la solitude dans *La Condition Humaine* d'André Malraux.
2. Analyser les causes et les conséquences de la solitude sur les personnages dans *La Condition Humaine* d'André Malraux.
3. Examiner les solutions à la solitude identifiables dans le roman.

1.5. Questions de recherche

Pour atteindre ces objectifs susmentionnés nous nous proposons de trouver des réponses aux questions suivantes :

1. Quelle est la place de la solitude dans *La Condition humaine* d'André Malraux ?

2. Quels sont les causes et les conséquences de la solitude sur les personnages dans *La Condition Humaine* d'André Malraux ?
3. Quelles solutions peut-on identifier dans le roman ?

1.6. Délimitation du sujet

Le thème de la solitude se manifeste presque partout dans la vie de l'homme ; ainsi, il est abordé et traité dans pratiquement tous les milieux ; et les chercheurs ne cessent de le considérer dans leurs travaux. Dans le texte qui fait l'objet de notre réflexion, il est nécessaire de reconnaître que d'autres chercheurs l'ont abordé ; mais de façon superficielle.

Aussi, il est vrai que plusieurs autres thèmes se trouvent dans l'œuvre, à savoir l'amour, la fraternité, la solidarité, la mort, la révolution, pour ne citer que ceux-ci. Mais nous, nous voulons centrer notre étude sur la solitude. Car bien que d'autres chercheurs aient travaillé sur les thèmes dans cette œuvre, la solitude n'a pas encore été explorée en tant que tel. C'est pourquoi nous estimons, dans cette recherche, étudier le thème de la solitude et analyser ses effets sur les personnages dans le texte et quelques solutions que nous pouvons tirer du texte.

Notre travail est centré sur le texte d'André Malraux intitulé *La Condition Humaine*, publié en 1933 en France. Nous puiserons donc les données dans ce texte et nous nous servirons de méthode de l'analyse textuelle pour faire ressortir les éléments qui nous permettront d'atteindre les objectifs que nous nous sommes fixés dans ce travail.

Néanmoins nous nous intéresserons, de temps à autre, à d'autres textes qui entretiennent avec celui-ci une relation d'intertextualité afin de pouvoir parvenir à une bonne analyse de nos données et tirer des conclusions fiables. Parmi ces travaux, nous

allons voir les textes d'autres auteurs sur la solitude et aussi les autres ouvrages de Malraux dans le but de cerner la philosophie centrale de cet écrivain français et comment elle s'applique à *La Condition Humaine* et à la solitude qui est notre sujet central.

1.7. Organisation du travail

Cette recherche s'organise autour de cinq grands chapitres. Le premier constitue une introduction générale situant le sujet dans son contexte. Le second chapitre s'intéresse aux théories sur lesquelles nous fondons notre étude et quelques travaux antérieurs que nous avons pu considérer et qui entretiennent des rapports étroits avec notre sujet. En outre, nous présentons une vue d'ensemble sur le texte et son auteur. Dans le chapitre trois, nous aborderons les aspects de la solitude tels que présentés dans notre corpus et leurs implications. Le quatrième chapitre s'intéresse aux solutions que l'auteur propose pour remédier à cette condition humaine qui est la solitude ; et le chapitre cinq, qui est le dernier, comprend notre conclusion générale.

Puisque notre sujet d'étude porte sur un thème dans le roman, nous nous servons de la critique thématique et nous adoptons la méthode de l'analyse textuelle pour collecter, présenter et interpréter les données qui sont toutes dans le texte. Toutefois, nous nous pencherons quelques fois sur les avis des autres chercheurs et autres auteurs qui s'inscrivent dans la même veine que nous.

1.8. Conclusion

Le thème de la solitude est l'un des thèmes principaux abordés dans *La condition humaine* que nous analysons dans cette recherche. Ce chapitre qui est le premier nous a permis de situer le sujet dans son contexte principal qui est l'existence de l'homme et les répercussions qui en découlent. Nous avons aussi posé les bases de

ce travail en présentant notre problème, nos objectifs, quelques questions de recherche qui nous guideront dans la suite, puis, la délimitation et la méthode de travail.

Dans le chapitre suivant, nous présenterons les théories de base sur lesquelles nous fondons notre recherche.



CHAPITRE DEUX

CADRE THÉORIQUE ET TRAVAUX ANTÉRIEURS

2.0. Survol

Toute recherche académique s'inscrit dans l'esprit de certaines théories déjà développées qui doivent la sous-tendre. Ainsi, l'étude d'un texte comme *La condition humaine* d'André Malraux fait appel à une lecture minutieuse à la lumière de ces théories existantes. Aussi est-il convenable d'ajouter que nous ne sommes pas les premiers à travailler sur ledit roman, encore moins sur son auteur ; par conséquent, la réussite de cette étude demande que nous fassions une analyse des travaux de certains chercheurs qui se sont intéressés aux écrits de Malraux, à *La condition humaine*, ou encore du thème particulier que nous étudions : la solitude.

2.1. Cadre théorique

Dans cette partie, nous présentons les théories principales qui sous-tendent notre travail portant sur le thème de la solitude tel que présenté par Malraux dans le roman qui fait l'objet de notre réflexion. Le choix de ces théories est principalement motivé par le thème de la solitude, le contenu général du texte et l'ensemble des idées développées par Malraux.

2.1.1. Critique existentialiste

A l'origine, selon Cohen (2014), le terme « Existence vient du latin « *existere* » = s'établir – (*sistere*) = hors de soi. » Il est avant tout le nom qui dérive du verbe « *exister* » qui, à l'origine veut dire « s'établir ». Selon Baraquin (2007, p. 163), « *exister* signifie simplement être ». Ainsi, les termes 'exister' et 'être' sont interchangeable et coextensifs car tout ce qui est, existe ; et tout ce qui existe est. C'est dans cette même veine qu'Arendt (2002, p. 25) postule que « 'l'existence' ne

désigne tout d'abord rien de plus que l'être de l'homme, indépendamment de toutes les qualités et aptitudes de l'individu analysable par la psychologie ». Cependant, d'un domaine d'étude à l'autre, ou d'un contexte à l'autre, nous pouvons constater des significations techniques et spécifiques de ces termes pour répondre à des besoins particuliers. Ici, nous considérons l'existence humaine telle que perçue par les penseurs qui se sont spécialisés dans le domaine de la philosophie existentialiste. Leurs définitions et leurs orientations nous permettront de bien situer le terme dans le cadre de notre étude.

De ce pas, nous notons que chez Camus (1942), l'existence humaine s'articule autour d'un sentiment d'étrangeté qui mène à une profonde déception. Car l'existence de l'homme implique des responsabilités et des obligations qui font de la vie une succession de souffrances et de tragédies. Cette définition fait appel au courant philosophique de l'existentialisme. Pour cette tradition, « exister » est avant tout une extériorité vis-à-vis du temps et de l'espace, puisqu'il est nécessaire d'être en mesure de se transposer *ailleurs* qu'ici et maintenant pour prendre toute la mesure de l'univers qui dépasse notre existence individuelle (Vigneault, 2018, p. 55). Cela crée souvent des malaises, voire difficultés que d'aucuns appellent « angoisse » et d'autres « soucis » ; mais de part et d'autre, c'est le même sentiment qui anime tous les êtres humains dans cette existence. Notre existence nous met donc dans un milieu (le monde) que nous ne pouvons jamais cerner totalement. D'où notre confrontation avec ce qu'on appelle souffrance, difficulté, soucis, problème, etc. Ce tourment existentiel, selon Vigneault (2018) ne serait certainement pas aussi prenant si notre esprit n'était pas porté à nous sortir de la Terre et à nous laisser flotter entre l'appel humain et le silence du monde.

Ainsi, il s'agit de l'homme dans un milieu qui le dépasse. Si « exister » c'est simplement « être » pour certains, pour d'autres, c'est un concept qui va au-delà du simple fait d'être et implique d'autres réalités. Par « réalités » nous nommons l'ensemble des responsabilités qui s'imposent à l'homme pendant son séjour en tant qu'être existant. Alors il va sans dire que l'existence dans le contexte de notre étude, est une propriété de l'homme ou de la vie de l'homme sur la terre. A cet égard, nous rejoindrons Vigneault (2018) pour admettre qu'écrire « l'existence des humains » est un pléonasme puisque seulement les humains existent : « existence » et « humains » sont, pour le moment, des synonymes. En effet, en considérant les contours du concept de l'existence tel qu'il nous est présenté ci-dessus, nous comprenons que seuls les humains, en plus du simple fait d'être, peuvent exister. Les autres êtres (vivants ou inertes), en dehors du simple fait d'être, ne peuvent rien faire pour donner un sens ou une direction à leurs vies. C'est seulement l'homme qui pense, qui raisonne, qui agit et pose des actes qui donnent des orientations aux cours de sa vie. C'est pour cela que nous limitons le terme « existence » à l'être humain.

L'existentialisme est un courant de philosophie qui place au cœur de sa réflexion l'existence individuelle de l'homme, sa liberté et son choix personnel. Ces thèmes furent traités en littérature aux XIXe et XXe siècles par des écrivains associés à ce mouvement de pensée. A la question de savoir d'où vient ce mouvement et quels en sont les détails, nous nous attèlerons à présenter, dans les paragraphes suivants, un bref aperçu général de ce mouvement.

Pour Verneaux (1948, p. 9) « Plus près de nous, Pascal est le précurseur direct de l'existentialisme moderne, car il met au centre de ses préoccupations l'homme comme individu concret, existant, et il décrit d'une façon pénétrante l'angoisse de sa condition présente, la 'misère de l'homme sans Dieu'. » Alors les réflexions sur

l'existentialisme, chez les écrivains de ces temps modernes, ont été initiées par le philosophe français Blaise Pascal, au XVII^{ème} siècle, dans sa collection de fragments intitulée *Pensées*. « La misère de l'homme sans Dieu » était alors un des fragments contenus dans cet ouvrage. C'est là qu'il a dû poser les fondements de la théorie de l'existence qui a été le fondement de l'existentialisme. Plus tard, d'autres philosophes vont lui emboîter le pas.

Verneaux (1948) trouve que « Le père de l'Ecole existentialiste, pourrait-on dire, est Kierkegaard ; le *pédagogue* en est Husserl. L'existentialisme contemporain naît de la rencontre entre la « doctrine de l'existence » telle qu'elle fut inaugurée par Kierkegaard, et de la « phénoménologie » telle qu'elle a été conçue par Husserl. En d'autres termes, Kierkegaard apporte le *fond*, les idées directrices, et Husserl la *méthode* ou la forme philosophique. » Il est clair ici que, dans le processus de la naissance et du développement de l'existentialisme, Kierkegaard a posé les bases. Il a souligné l'ambiguïté et l'absurdité de la condition humaine dans la majorité de ses écrits. Après lui, Husserl a structuré, de façon méthodique, le fonctionnement dudit mouvement.

Selon Cohen (2014), l'existentialisme est un « mouvement philosophique, doctrine selon laquelle l'existence vécue de l'être humain dans le monde est la base de toute réflexion, doit être pris en considération avant son essence et laisse à l'être la liberté et la responsabilité de se choisir. » En tant que courant philosophique et littéraire distinct, l'existentialisme a commencé au XIX^e siècle, mais nous pouvons trouver des marques de l'existentialisme dans l'œuvre de plusieurs philosophes et écrivains prémodernes. Selon Hady (2012), le premier philosophe à anticiper les thèmes de l'existentialisme moderne fut au XVII^e siècle Blaise Pascal qui rejeta le rationalisme rigoureux de son contemporain René Descartes, affirmant, dans *Les*

Pensées (1670) qu'une philosophie systématique qui entend expliquer Dieu et l'humanité est une forme de vanité. Plus tard, à l'instar des existentialistes, il analysait la vie humaine en termes de paradoxes : le moi humain, à la fois corps et esprit, est en soi un paradoxe et une contradiction.

Après Pascal, Kierkegaard est aussi considéré comme le fondateur de l'existentialisme moderne. Il s'est opposé au système de l'idéalisme absolu de G.W.F. Hegel, qui prétendait avoir forgé une conception entièrement rationnelle de l'humanité et de l'histoire. (Hady, 2012). Kierkegaard, au contraire, mettait l'accent sur l'ambiguïté et l'absurdité de la condition humaine. L'individu doit réagir à cette situation en optant pour une vie totalement engagée ; mais il s'agit ici d'un engagement compréhensible pour lui seul. Ainsi, l'on doit être toujours prêt à défier les normes de la société au nom de la valeur supérieure d'un mode de vie qui ne convient qu'à lui. Kierkegaard préconisa en dernier lieu « un saut de la foi » vers un mode de vie chrétien qui, bien qu'inexplicable et périlleux, était à ses yeux le seul engagement susceptible de sauver l'individu du désespoir. Après lui vient le philosophe allemand Nietzsche. Alors que Kierkegaard, prônait un christianisme radicalement individuel, Nietzsche quant à lui proclamait la « mort de Dieu » et par ricochet rejetait la tradition morale judéo-chrétienne dans son ensemble en faveur d'un idéal païen héroïque.

A l'instar de Pascal et Kierkegaard, Uriac (2010, p. 47) fait comprendre que Heidegger aussi récusait la tentative de donner à la philosophie un fondement rationnel définitif, en critiquant notamment le concept de la phénoménologie d'Edmund Husserl. Heidegger (1967, p. 53) intimait que l'humanité se trouve dans un monde incompréhensible et indifférent ; l'homme ne pouvant espérer comprendre la raison de sa présence ici-bas. Il est donc appelé à se donner un but et à le suivre avec

conviction et passion, conscient de la certitude de la mort et de l'absurdité ultime de sa propre vie. Heidegger contribua à enrichir la pensée existentialiste par ses développements inédits sur l'étant et l'ontologie, ainsi que sur le langage.

Plus tard, le terme « existentialisme » est devenu courant grâce au philosophe français Jean Paul Sartre qui l'avait appliqué à sa propre philosophie et qui est devenu la figure de proue du mouvement existentialiste en France, appelé à connaître un retentissement international au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Dans un article intitulé « L'existentialisme est un humanisme » présenté en 1945, Sartre (1946) soulignait que l'existentialisme est une forme d'humanisme, et il mettait fortement l'accent sur la liberté de l'homme, sur ses choix et sa responsabilité. Pour lui, l'existence est la caractéristique intrinsèque même de l'homme et par ricochet, c'est un courant de pensée qui rejoint l'humanisme, mettant ainsi l'homme au centre de toutes ses réflexions.

Comme nous l'avons dit plus haut, Sartre est le leader principal de la philosophie de l'existentialisme athée. L'existentialisme de Sartre repose sur un postulat qui lui apparaît comme une évidence : l'existence de l'homme exclut l'existence de Dieu. Il n'est pas question d'une nature humaine préexistante. L'homme est l'avenir de l'homme ; l'homme est ce qu'il fait. L'homme est donc responsable ; il est condamné à être libre. C'est mal poser le problème de la liberté que de le poser dans l'abstrait, car nous sommes toujours "en situation" (engagés dans une situation donnée, et non pas disponibles), ce qui nous oblige à choisir ; et c'est ce choix qui fonde notre liberté.

Sartre est d'abord un philosophe et toute son œuvre littéraire vise essentiellement à la propagation de ses idées. À la conception harmonieuse de l'homme et du monde Sartre oppose l'idée d'un univers sans dialogue possible. Les

êtres n'existent pour rien. La présence de l'être humain sur terre n'est en aucune façon justifiée. Sa vie n'a aucune valeur. Dans ces conditions, rien ne l'empêche de revendiquer sa propre existence et de lui donner le sens de son choix. Il est libre, continuellement libre, avec toute l'angoisse que cette liberté implique. Cette liberté sans fin est remise en question à chaque instant, à chaque décision qu'il nous faut prendre. L'engagement est un renouvellement perpétuel.

Alors, pour Sartre, l'existentialisme est une philosophie de la vie qui affirme la priorité et la primauté de l'existence. Un existentialiste fait une distinction nette entre l'essence et l'existence. L'essence, c'est ce qu'un être peut être, l'être possible. Cette possibilité est réalisée grâce à l'existence qui actualise l'essence. Selon les existentialistes athées comme Jean Paul Sartre, Albert Camus et André Malraux, "l'existence précède l'essence." Pour exister, il faut choisir, il faut agir. L'existence authentique est rare car la masse se concentre sur les objets de ce monde qui conditionnent le bonheur et ne s'occupe guère de son existence. L'existence authentique revient à celui-là qui se choisit librement, qui se fait lui-même. L'existence est constante : on n'existe que par la libre réalisation d'un plus-être. Donc, l'existence n'est pas un état, c'est plutôt un acte.

Pour Sartre, l'homme est ce qu'il fait, donc il n'est rien a priori ; il devient homme seulement par son action et dans la mesure où il agit. Cela veut dire aussi que l'homme n'est jamais fait définitivement, qu'il est toujours en train de se faire, toujours en train de se réaliser, de s'affirmer. Il n'est pas une chose figée, terminée une fois pour toutes, mais constamment en changement ou en confirmation de ce qu'il était. Être n'est pas une expression de constance, mais une situation qui demande à être réalisée dans chaque moment.

Si nous existions seulement par l'action, il serait intéressant de relever quelles possibilités d'actions nous pouvons découvrir et pourquoi elles sont choisies plutôt que d'autres, par conséquent pourquoi l'homme se fait tel ou tel. En d'autres termes : quels sont les motifs et les mobiles qui le poussent à choisir et à se décider pour une certaine attitude ou un certain acte, c'est-à-dire pour un engagement dans une voie déterminée.

Ainsi, nous voyons que l'existentialisme est un mouvement qui tourne autour de l'homme, ses actions qui sont issues de ses états d'âmes, et alors, ce mouvement s'intéresse aux sentiments de l'homme. Parmi les grands thèmes abordés par les philosophes existentialistes, nous pouvons citer l'individualisme moral, la subjectivité, le choix, l'engagement, l'anxiété et l'angoisse qui inscrit aussi en son sein le thème de la solitude qui est le centre d'intérêt particulier de notre travail.

Par-dessus tout, il est important de retenir que pour les existentialistes,

l'homme doit trouver sa raison d'être et donner sens à sa vie. L'homme n'est rien au début ; c'est par l'action d'exister, par ses libres choix, qu'il remplit son être de sens. [...] Si l'être humain est libre de se donner l'essence qu'il veut, il est totalement responsable de ce choix. Engagement : nécessité d'une conscience solidaire et sentiment d'une responsabilité collective. (Cohen, 2014).

Donc, cette théorie met l'accent sur la liberté et la responsabilité : nous sommes responsables de notre situation de vie et, par conséquent, de notre condition humaine. Il prouve alors que l'existence est absurde et provoque une angoisse fondamentale. Car on est cerné par le néant et jeté sans raison ni orientation dans le monde. L'homme est appelé à faire preuve de lucidité : sentiment aigu de l'absurde, angoisse, mort, injustice, révolte. L'angoisse existentielle nous rend fragile. Alors, on se pose la question primordiale de savoir pourquoi exister, pourquoi tenter de donner sens à son existence puisqu'on va tous finir par mourir ?

En termes de littérature, il est primordial de noter que de nombreux philosophes existentialistes ont eu recours à des formes littéraires pour véhiculer leurs pensées. Ainsi, l'existentialisme fut un mouvement aussi fécond en littérature. Les romans de Franz Kafka, tels que le *Procès* (1925) et le *Château* (1926) mettent en scène des individus isolés, luttant seuls contre une bureaucratie insaisissable et menaçante. Les thèmes de l'anxiété, de la culpabilité et de la solitude propres à Kafka reflètent l'influence de Kierkegaard, de Dostoïevski et de Nietzsche. On peut également discerner l'influence des penseurs existentialistes dans les romans d'André Malraux et dans les pièces de théâtre de Sartre. L'œuvre d'Albert Camus est également associée à l'existentialisme en raison des grands thèmes abordés par l'existentialisme, comme celui de l'apparente absurdité et la futilité de la vie, de l'indifférence de l'univers et de la nécessité de l'engagement en faveur d'une cause juste. On retrouve également ces thèmes dans le théâtre de l'absurde, notamment dans les pièces de Samuel Beckett et d'Eugène Ionesco.

En ce qui concerne Jean Paul Sartre, nous lisons ceci :

Dès ses premiers textes philosophiques - l'imagination (1936), Esquisse d'une théorie des émotions (1939), L'imaginaire (1940) -, apparaît l'originalité d'une pensée qui le conduit à l'existentialisme, dont les thèses sont développées dans *L'être et le néant* (1943) et dans *L'existentialisme est un humanisme* (1946) (Sartre, 1948, p. 7).

Ainsi, nous pouvons déduire que depuis qu'il a commencé à écrire, Sartre a toujours exposé ses pensées sur le caractère original de la nature de l'homme ; cela transparaît déjà dans les titres même de ses ouvrages. C'est ce qui va plus tard le conduire au mouvement de l'existentialisme.

L'existentialisme, à l'origine, se définit à partir de la notion de subjectivité. Sartre (1946, p. 39) écrit que « l'homme existe d'abord, se rencontre, surgit dans le monde, et qu'il se définit après [...] L'homme n'est rien, il ne sera qu'ensuite, et il

sera tel qu'il se sera fait. Ainsi il n'y a pas de nature, puisqu'il n'y a pas de Dieu pour la concevoir » Nous comprenons par-là que la toute première des réalités concernant l'homme est son existence. Et Sartre précise que l'existence précède l'essence ; c'est-à-dire que l'on doit d'abord reconnaître qu'il existe avant de chercher à savoir pourquoi et comment il est venu à l'existence. Ainsi, il est aussi centré sur l'individu et non la communauté.

Aussi faut-il noter, selon Treffel (2019), qu'il existe deux types d'existentialisme concurrents : l'existentialisme chrétien et l'existentialisme athée, qui est celui de Jean-Paul Sartre. Ce dernier se définit en partie par son athéisme, il tire très implacablement les conséquences de l'inexistence de Dieu : l'homme ne peut se raccrocher à rien, mais il est libre. C'est dans ce cadre que pour Cohen (2014), « l'essence de l'existence d'un homme – sa raison d'être, le sens de sa présence – n'est ni imposée ni donnée à priori : l'homme est d'abord, ce n'est qu'ensuite qu'il trouve sa raison d'être en façonnant sa destinée. Affirmation de la liberté et primauté de l'existence (athéisme = ne plus croire en Dieu, croire en rien) ». En effet, la conscience de soi demandant de se mettre à distance de soi-même, elle introduit une dimension d'altérité au sein même de l'individu. Par conséquent, il entre dans son identité une dose de choix : il lui revient de décider s'il veut être le même ou changer. En révélant à l'homme son indétermination, sa conscience lui révèle sa liberté.

L'existentialisme de Jean-Paul Sartre est donc un courant littéraire ou philosophique qui place au cœur de sa réflexion l'existence individuelle, la liberté et le choix personnel. C'est un courant qui affirme que l'homme détermine son existence par ses propres choix et actions.

Pour Sartre, l'existentialisme est un humanisme qui repose sur la liberté. Il définit le concept comme une philosophie de l'action. Comme l'individu est libre, il

se définit lui-même ; en agissant, il s'invente lui-même ; il est le projet qu'il détermine pour lui-même. Nous en voulons pour preuve ces propos :

l'homme est non seulement tel qu'il se conçoit, mais tel qu'il se veut, et comme il se conçoit après l'existence, comme il se veut après cet élan vers l'existence, l'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait. [...] l'homme n'est rien d'autre que son projet, il n'existe que dans la mesure où il se réalise, il n'est donc rien d'autre que l'ensemble de ses actes, rien d'autre que sa vie » (Sartre, 1946).

De surcroît, la définition qu'il choisit pour lui-même influence la manière dont tous les autres hommes se définissent. S'il porte toute la responsabilité de ses actes, il doit aussi assumer une part de la responsabilité collective, étant donné qu'il contribue forcément au monde et à la société. Sa liberté absolue le confronte donc à deux phénomènes : il doit choisir et il est implicitement responsable de ses choix.

L'existentialisme met en évidence le paradoxe de la liberté humaine. La radicalité de la liberté humaine implique en effet, pour Sartre (1946), que l'individu soit « condamné à être libre ; condamné parce qu'il ne s'est pas créé lui-même, et par ailleurs cependant libre parce qu'une fois jeté dans le monde, il est responsable de tout ce qu'il fait ». C'est à cause de cette condamnation que l'homme est envahi par un sentiment d'angoisse qui l'entraîne vers une « mauvaise foi », c'est-à-dire qu'il se comporte comme s'il n'était pas libre, qu'il feint la plénitude d'un être fixe quand il est néant. Par exemple, le célèbre garçon de café dépeint par (Sartre, 1943, p. 94) a une conduite exagérément stéréotypée par laquelle il veut s'arroger une essence pour échapper à son propre néant. Or, Il n'est pas possible d'éviter de choisir ; il n'est pas d' « acte gratuit ». Il n'est pas non plus possible de faire reposer ses actes sur des principes abstraits, ceux-ci échouant toujours à définir l'action. Il faut au contraire toujours choisir, surtout sa morale, car « la vie n'a pas de sens à priori » (Sartre, 1946, p. 15). L'engagement est donc nécessaire. L'homme est projet, il doit se projeter pour

s'accomplir : tel est l'humanisme de l'existentialisme – par opposition à un autre humanisme, celui qui place l'homme comme fin et valeur supérieure.

En ce qui concerne son importance pour la littérature, notons, d'après Hady (2012), que le centre d'intérêt même de la littérature est l'homme dans tous ses aspects. Par conséquent, l'existentialisme, qui se concentre beaucoup sur l'individu, a connu un essor significatif. Tous les efforts de l'homme qui ont des rapports avec leurs besoins et intérêts personnels, dans leurs luttes pour donner une orientation à leurs vies, sont aussi abordés par les existentialistes dans leurs écrits. Les thèmes de l'anxiété, de la culpabilité et de la solitude propres à Kafka reflètent l'influence de Kierkegaard, de Dostoïevski et de Nietzsche.

Nous pouvons dire que la pensée existentialiste de Sartre est très importante en ce sens qu'il s'impose à la critique ou analyse des textes littéraires – surtout français – du XVIIIe siècle à nos jours. Car depuis le XVIIIe siècle, la littérature se centre plus sur l'individu et les réalités qui constituent son essence que sur la société en général et ses normes ou prescriptions établies.

Nous pouvons noter que l'existentialisme selon Jean-Paul Sartre est un courant littéraire et philosophique qui place au cœur de la réflexion l'existence individuelle, la liberté et le choix personnels. Ces thèmes qui furent traités dans la littérature française aux XIXe et XXe siècles par des écrivains associés à ce mouvement de pensée, sont encore d'actualité.

2.1.1.1. Malraux et le mouvement existentialiste

Après les pères fondateurs de l'existentialisme, il y a aussi des écrivains qui, de par les thèmes et sujets qu'ils abordent dans leurs écrits, se sont inscrits dans l'esprit dudit mouvement. Une vue d'ensemble sur les livres écrits par Malraux nous permet de le classer du côté de l'existentialisme athée et précisément dans la même veine que

Jean-Paul Sartre. Cependant, puisqu'il a écrit avant la montée de l'existentialisme en tant que courant littéraire, il est perçu comme étant un auteur français pré-existentialiste. Selon Favrod (2000), « Prix Goncourt 1933, *La Condition humaine* est généralement considéré comme son roman le plus significatif ». Cela veut dire que ce roman que nous étudions est celui-là qui définit plus Malraux dans les traits majeurs en tant qu'écrivain français du XXe siècle. Encore, nous pouvons noter que *La Condition humaine* annonce, avec plus de naïveté mais aussi plus de franchise, les essais littéraires de Jean-Paul Sartre (1945) et d'Albert Camus (1947). L'existentialisme sommaire de ses héros répond par avance à la problématique posée par *La Peste* ou *Les Chemins de la liberté*. (Favrod, 2000).

On ne peut pas se passer de reconnaître que le sujet de la condition de l'homme est un des sujets qui ont le plus préoccupé les penseurs depuis que le monde est monde. Cela fait que le titre de ce roman (*La condition humaine*) attire d'emblée l'attention de tout le monde. Mais particulièrement la période de son apparition et les réalités qui constituaient le centre d'intérêt des écrivains de son époque ont tout de suite donné du tonus à l'œuvre. Cela n'étonne donc pas qu'il ait reçu le Prix Goncourt l'année même de sa publication. A ce propos, nous pouvons convenir avec la perception que Malraux présente de cette notion de la condition humaine en se servant d'un de ses personnages centraux, le communiste Kyo, fils de Gisors : « tout ce pour quoi les hommes acceptent de se faire tuer, au-delà de l'intérêt, tend plus ou moins confusément à justifier cette condition en la fondant en dignité : christianisme pour l'esclavage, nation pour le citoyen, communisme pour l'ouvrier ». (p. 228).

Il serait nécessaire de retenir que ce roman de Malraux a servi de texte précurseur au courant existentialiste des années 30-40s : l'individu se trouve en situation, face à la mort, à l'absurdité de l'univers, et autres. Angoissé, l'homme doit

choisir ses actes : donner un sens à la vie, relever ses responsabilités envers les autres, ou fuir sa liberté dans l'illusion, la soumission, l'oppression d'autrui, etc. On trouve tout ce drame de l'existence dans *La condition humaine*.

Par ailleurs, Malraux (1946, p. 229) affirme : « un homme est la somme de ses actes, de ce qu'il a *fait*, de ce qu'il peut faire. Rien autre. Je ne suis pas ce que telle rencontre d'une femme ou d'un homme modèle de ma vie ; je suis mes routes, ... ». Par ces propos, nous voyons clairement que Malraux se range du côté de l'existentialisme athée tel que prôné par Sartre. En effet, il soutient le fait que l'homme se définit par ses propres actes, il n'y a pas un être supérieur ou suprême, en l'occurrence Dieu, qui détermine la vie ou le destin de l'homme. Alors pour Malraux, à l'instar de Sartre, l'existence précède l'essence. En termes plus clairs, l'homme naît dans ce monde comme jeté dans le néant et doit se chercher, lutter pour se définir, s'affirmer et donner un sens et une essence à sa vie.

2.1.1.2. L'existentialisme et la solitude

L'existentialisme athée de Jean-Paul Sartre est une philosophie qui met l'accent sur l'existence individuelle, la liberté, et la responsabilité personnelle. Dans le contexte de la solitude, le lien entre l'existentialisme sartrien et ce sentiment peut être compris de plusieurs manières.

D'abord, nous avons la responsabilité individuelle. Selon Sartre, l'individu est responsable de ses propres choix et actions. La solitude peut découler du poids de cette responsabilité individuelle. Chaque personne est libre de prendre des décisions, mais cette liberté peut également engendrer un sentiment d'isolement, car les choix sont finalement personnels.

Aussi, il y a la conscience de soi. En effet, l'existentialisme met l'accent sur la conscience de soi en tant qu'individu conscient de son existence. Cette conscience de soi peut intensifier la solitude, car elle amène à réfléchir sur la nature de l'existence et sur la manière dont chaque individu est fondamentalement seul dans son expérience subjective.

Sartre (1946) soutient que l'existence précède l'essence et que la vie n'a pas de sens intrinsèque. Cette perspective contribue à la solitude en laissant l'individu face à un monde sans significations préétablies. Le processus de création de son propre sens peut conduire à des périodes d'isolement existentiel.

Par ailleurs, la liberté de choix individuelle, combinée à la responsabilité qui en découle, peut créer un sentiment de solitude. Les décisions personnelles impliquent souvent des compromis et des renoncements, et cela conduit souvent à se sentir seul dans ses choix uniques.

A cela s'ajoutent les relations interpersonnelles. Bien que Sartre reconnaisse l'importance des relations interpersonnelles, le choix individuel demeure au centre de son existentialisme. Les relations peuvent être perçues comme des engagements volontaires plutôt que des nécessités, ce qui peut intensifier le sentiment de solitude lorsque les individus se retrouvent seuls dans leurs choix.

La pensée de Sartre vis-à-vis de la religion et de Dieu est telle qu'il substitue Dieu à la solitude de l'homme. Nous en voulons pour preuve cette déclaration : « Dieu ne me voit pas, Dieu ne m'entend pas, Dieu ne me connaît pas. Tu vois ce vide au-dessus de nos têtes ? C'est Dieu. Tu vois cette brèche dans la porte ? C'est Dieu. Tu vois ce trou dans la terre ? C'est Dieu encore. Le silence, c'est Dieu. L'absence, c'est Dieu. Dieu, c'est la solitude des hommes. » (Sartre, 1962, p. 68).

Cette citation de Jean-Paul Sartre établit un lien profond entre la solitude et la pensée existentialiste sartrienne en exprimant l'idée que Dieu, conçu comme une entité toute-puissante et omnisciente, est en réalité associé à la solitude humaine. Cette citation commence par illustrer l'absence de Dieu. Sartre, en tant qu'existentialiste athée, rejette l'idée d'un Dieu tout-puissant qui surveille, écoute et connaît chaque individu. En niant la présence de Dieu dans la vie quotidienne, Sartre souligne une forme d'absence divine.

Il expose le rapport entre vide et solitude. En décrivant Dieu comme le vide au-dessus de nos têtes, la brèche dans la porte, et le trou dans la terre, Sartre suggère que l'absence de Dieu crée un espace, un vide qui peut être associé à la solitude. Cette absence divine est omniprésente, symbolisant le manque d'une force extérieure qui pourrait combler ce vide. Aussi établit-il le rapport entre le silence et l'absence. En qualifiant le silence et l'absence de Dieu, Sartre souligne que ce que l'on pourrait percevoir comme l'absence de signes divins est en fait une caractéristique intrinsèque de l'existence humaine. Cela renforce l'idée que Dieu, dans l'esprit sartrien, est lié à la solitude des hommes.

Ainsi, il admet la solitude comme essence humaine. En concluant par "Dieu, c'est la solitude des hommes", Sartre exprime l'idée fondamentale de l'existentialisme selon laquelle l'individu est essentiellement seul dans son existence. La solitude devient une caractéristique inhérente à la condition humaine, en l'absence d'une force divine qui offre une connexion constante.

Cette citation illustre alors la perspective existentialiste de Sartre en mettant en avant l'absence de Dieu comme une condition fondamentale de l'existence humaine, et en faisant de cette absence une source de solitude. Elle suggère que la solitude

découle non seulement de l'absence d'autrui, mais aussi de l'absence d'une présence divine rassurante, renforçant ainsi l'idée que l'individu est essentiellement seul et responsable de donner un sens à sa propre existence.

Au demeurant, le lien entre l'existentialisme athée de Sartre et la solitude réside dans l'accent mis sur la responsabilité individuelle, la conscience de soi, l'absence de sens intrinsèque et la liberté de choix. Ces aspects philosophiques peuvent contribuer à un sentiment d'isolement existentiel chez ceux qui adoptent cette perspective philosophique.

2.2.2. Critique thématique

Notre travail porte sur un des thèmes abordés dans le roman *La condition humaine* d'André Malraux. Ainsi, il nous semble nécessaire de porter une attention particulière à la critique thématique qui, comme son nom l'indique, se focalise sur les thèmes qu'on peut retrouver dans une œuvre littéraire. Toute prise de parole, qu'elle soit orale ou écrite, porte toujours sur quelque chose. Le thème est l'élément central de tout discours ; c'est pourquoi dans l'analyse de ce roman d'André Malraux, nous trouvons indispensable d'étudier et chercher à établir le lien logique entre notre étude et cette critique.

Selon la définition de Doubrovsky (1970),

Le thème [...] n'est rien d'autre que la coloration effective de toute expérience humaine, au niveau où elle met en jeu les relations fondamentales de l'existence, c'est-à-dire la façon particulière dont chaque homme vit son rapport au monde, aux autres et à Dieu [...]. Son affirmation et son développement constituent à la fois le support et l'armure de toute œuvre littéraire ou, si l'on veut, son architectonique. La critique des significations littéraires devient tout naturellement une critique des relations vécues, telles que tout écrit les manifeste implicitement ou explicitement dans son contenu et dans sa forme. (Doubrovsky, 1970, p. 17)

Le thème est alors ce qui constitue l'essence même de tout écrit, et par-delà l'essence, il est la coloration effective et efficace des expériences vécues par l'auteur et par le lecteur. Car l'auteur écrit sur la base de ses vécues. Il s'inspire de l'ensemble des réalités. La fiction de l'œuvre littéraire est une création pour idéaliser les insuffisances de la société qu'on connaît. En d'autres termes, dans la fiction, l'auteur essaie de présenter une société idéale selon sa propre perception. Ensuite, le lecteur ou destinataire du texte décode le message contenu dans le livre à partir de, lui aussi, ses expériences et ses compréhensions de la vie et de la société. C'est pourquoi chaque individu a sa façon de comprendre un même message.

Barthes (1954) ajoute que « le thème est substantiel, il met en jeu une attitude à l'écart de certaines qualités de la matière [...] ». Nous voyons clairement ici que le thème est l'élément central, la substance voire le noyau ou le pivot qui contrôle le texte. Alors, on ne peut pas prétendre analyser ou examiner un texte sans toutefois en étudier l'essence ou la substance qui est le thème.

Par ailleurs, Richard (1961) intime que :

Un thème serait un principe concret d'organisation, un schéma [...] autour duquel aurait tendance à se constituer et à se déployer un monde. [...] Les thèmes majeurs d'une œuvre, ceux qui en forment l'invisible architecture, et qui doivent pouvoir nous livrer la clef de son organisation, ce sont ceux qui s'y trouvent développés le plus souvent, qui s'y rencontrent avec une fréquence visible, exceptionnelle. La répétition, ici comme ailleurs, signale l'obsession. (Richard, 1961, p. 80)

C'est donc le thème qui détermine la structure organisationnelle du texte ou du discours. Il peut y avoir plusieurs thèmes gravitant autour d'un thème qui est central. Pour mieux cadrer notre intérêt dans le choix de cette théorie, nous faisons recours à la définition du thème telle que perçue par la critique thématique. Et c'est Collot (1988) qui précisera que :

Le thème selon la critique thématique est un signifié individuel, implicite et concret ; il exprime la relation affective d'un sujet au monde sensible ; il se manifeste dans les textes par une récurrence assortie de variations ; il s'associe à d'autres thèmes pour structurer l'économie sémantique et formelle d'une œuvre. (Collot, 1988, p. 81)

Le thème, à la lumière de ce qui précède, est une idée (un signifié) individuelle, claire, précise et concrète dont l'auteur se sert pour exprimer une pensée qui lui est propre et secrète. Alors, pour le partager avec ses lecteurs, il se voit dans l'obligation de l'exprimer sous plusieurs formes, d'où la récurrence, la répétition dudit concept à travers le texte. C'est pourquoi, dans *La condition humaine* de Malraux, nous constaterons que le thème de la solitude se trouve répété plusieurs fois et dans plusieurs contextes. En plus de cela, puisque la solitude est une réalité personnelle, qui ne se partage pas, elle est aussi présentée sous plusieurs formes à travers plusieurs personnages différents.

La critique thématique voit, en effet, dans l'œuvre littéraire, non seulement la structure du texte, mais aussi et surtout l'esprit créatrice de l'auteur. C'est dans cette veine de pensée que Rousset (1963) définit l'œuvre littéraire comme « l'épanouissement simultané d'une structure et d'une pensée, l'amalgame d'une forme et d'une expérience dont la genèse et la croissance sont solidaires ». En clair, le texte littéraire est l'expression du moi de l'auteur, ses expériences vécues, ses connaissances acquises, etc. qu'il organise autour d'un ensemble de sujet appelés thèmes. L'œuvre littéraire n'est pas seulement une structure qui présente des faits ou évènement l'un après l'autre juste pour présenter une logique dans les idées. Elle n'est pas non plus un simple agencement d'outils littéraires pour exhiber l'art créateur de l'auteur. Mais bien avant de penser à tout cela, l'écriture, c'est d'abord et avant tout l'expression d'une idée qui est le thème et qui constitue la veine même du texte. Autour de cette idée centrale, il peut aussi y avoir d'autres idées ou thèmes qui

entretiennent avec le principal un ou des rapports étroits. C'est l'ensemble de tous ces thèmes qui constitue l'ossature du texte. Et après la lecture d'un texte ou après avoir écouté un discours, il faut toujours retenir un résumé ou des idées principales qui forment le socle sur lequel repose tout le contenu du texte.

Le thème a plusieurs traits qui le caractérisent au sein du texte ou discours dans lequel il apparaît. D'abord, il fait partie des idées essentielles développées, et par conséquent, il apparaît plusieurs fois dans le livre. C'est, sans aucun doute, dans cette même veine que Barthes cité dans Collot (1988, p. 47) renseigne que « le thème est itératif, c'est-à-dire qu'il est répété tout au long de l'œuvre [...] il constitue, par sa répétition même, l'expression d'un choix existentiel [...]. Le thème est substantiel, il met en jeu une attitude à l'égard de certaines qualités de la matière [...]. Le thème supporte tout un système de valeurs ». En d'autres termes, le thème est généralement répété, il apparaît plusieurs fois dans le texte. Le thème est, selon Barthes (1972), éparpillé dans le texte parce qu'il est repris à plusieurs reprises.

2.2.3. Implication des théories

Dans le but de bien réussir notre étude sur ce roman, nous avons considéré certains paramètres pour choisir les théories sur la base desquelles nous entreprenons notre réflexion.

D'abord, la première théorie qui est l'existentialisme entretient un rapport étroit avec notre travail en ce sens presque notre thème qui est la solitude s'inscrit parmi les grands sujets traités par les philosophes existentialistes. En effet, selon Hady (2012), « l'existentialisme se caractérise par des grands thèmes liés à une préoccupation majeure : l'existence individuelle déterminée par la subjectivité, la liberté et les choix de l'individu ». Notre attention est beaucoup plus orientée vers « l'existence individuelle déterminée par la subjectivité ». La pensée existentialiste est d'abord et

avant tout centrée sur l'individu et non le groupe ; alors elle s'intéresse aux réalités personnelles vécues par l'individu qui ne sont pas souvent partagées par les autres membres dans la société ou le milieu dans lequel on existe. C'est là que les émotions personnelles et sentiments comme la solitude interviennent, car la solitude est un sentiment purement personnel. Elle n'est pas partagée. Dès le moment où quelqu'un partage avec nous ce sentiment, on ne parle plus de solitude car on n'est plus seul.

Par ailleurs, parlant de la critique thématique, nous avons montré que tout discours ou toute prise de parole porte un message et le porte sur un thème. Alors on ne peut pas analyser un ouvrage sans toutefois en étudier les thèmes. Dans cet ouvrage de Malraux, on pourrait étudier d'autres aspects comme les personnages ou le style d'écriture de l'auteur ou même autre chose ; pourtant nous avons choisi d'étudier un thème. Notre choix est porté sur cet aspect qui est le thème de la solitude, car lorsque nous réfléchissons profondément sur le texte, nous comprenons que le but principal de l'auteur dans la rédaction du texte est bien sûr de montrer que la solitude est une condition humaine inéluctable. Nous nous efforcerons de montrer cela dans la suite de notre travail. Et nous pourrions affirmer, à la fin de ce travail, que c'est cela qui justifie le titre que Malraux a donné à son ouvrage : *La condition humaine*. Dans l'ensemble du récit, nous notons les instances de guerres, bombardement, vie de soldats, fraternité, soutien, esprit d'équipe et bien d'autre. Mais derrière tout cela se cache une solitude forte et rongeuse qui nuit presque tout le monde et se manifeste de différentes manières.

2.3. Travaux antérieurs

Dans nos recherches, nous avons trouvé que certains chercheurs ont aussi travaillé sur le sujet de la solitude et d'autres sujets abordés dans *La Condition*

Humaine. Nous discutons quelques-uns dans cette section pour éclaircir et bien cadrer le canevas de notre étude.

Depuis longtemps, le sujet de la solitude a été traité par les écrivains et philosophes. C'est le cas de Gabriel Marcia Marquez dans son roman intitulé *Cent ans de solitude*.

La sensation de solitude augmente au fil du roman, au travers de l'oubli que connaissent tous les habitants de Macondo lors de la peste de l'oubli, puis via celui du pays qui ne se souvient plus de l'existence du village, et, enfin, par l'intermédiaire de celui que vivent également les Buendia quand, malgré les invitations, personne ne se rend à leurs fêtes. Il provoque un isolement non seulement de la ville vis-à-vis du monde, mais également des personnages entre eux et de certains protagonistes face à la réalité. (Merlino, 2011, p. 19)

Nous remarquons l'isolement vécu par tout un village dans son ensemble, mais aussi par des individus. Ceci montre que la solitude peut être collective aussi bien qu'individuelle.

Aussi, Tudor (2006, p. 59) estime que la solitude peut aussi être positive ou négative dans la première *Vie des Pères*. On y trouve la solitude physique des ermites et des moines ; celle des chrétiens qui vivent sur une terre païenne qui leur est hostile ; celle de l'enfant juif rejeté par la communauté juive ; celle qui constitue la quête spirituelle ; celle de l'homme pieux et simple qui se voit oublié par la société (*Ave Maria*) ; et celle du « Fou pour le Christ ». Celles-ci représentent toutes des exemples de solitude positive qui devraient nous inspirer dans notre tentative de mener une vie pieuse dans le siècle. Mais il y a également dans le texte de nombreux exemples de solitudes négatives : pensons à la veuve qui ne veut pas se remarier ; à l'ermite qui se trouve seul dans un monde qui lui échappe totalement ; au pécheur au bord du désespoir qui a besoin d'aide spirituel ; au roi qui ne consulte pas ses barons ; à l'excommunication.

Le thème de la solitude est aussi très présent dans les romans fantastiques des années 1950. Beaulieu (2014, p. 67) écrit que le personnage central de ces romans, souvent, le narrateur, est isolé du monde, or l'extrême solitude peut conduire à une réinvention de la réalité qui se rapproche de la folie. Livré à lui-même, le personnage a plus facilement tendance à s'éloigner d'une perception rationnelle du monde dans lequel il vit et ainsi, à se créer un univers qui ne répond pas aux normes communément admises.

L'homme est un animal politique disait Aristote, il est fait pour vivre en société (Beaulieu, 2014, p. 66). S'il possède le langage, c'est pour interagir avec les siens à l'intérieur d'une communauté. Il n'est pas conçu pour la réclusion, depuis toujours son existence est élaborée selon un système d'entraide et de coopération. Mais confronté à sa solitude l'homme devient vulnérable et donc potentiellement sujet aux phénomènes fantastiques. En retrait du monde, il ne peut se fier qu'à lui-même, il ne peut pas confronter sa subjectivité ou sa perception avec celle des autres, tout peut alors devenir « réel » pour l'être reclus.

Parlant des formes ou différentes manifestations de la solitude, Dolezel (1988, p. 4) affirme que les traits invariants du thème de la solitude sont engendrés par les restrictions sévères imposées au champ d'action et à l'éventail de propriétés du solitaire qui habite le monde à un seul agent : a) il n'y a aucune possibilité d'interaction, c'est-à-dire d'un échange réciproque d'actions coopératives ou antagonistes entre deux ou plusieurs agents ; b) les actions de l'agent ne touchent que lui-même (l'action réflexive) ou les objets naturels ou culturels autour de lui ; c) c'est son existence solitaire qui détermine la vie mentale de l'agent. Dans des textes fictionnels particuliers, la structure thématique invariante subit diverses modifications. On observera cette potentialité de variabilité en examinant les modifications du thème

de la solitude dans deux textes fictionnels qui en traitent. La solitude de Robinson, par exemple, découle d'un désastre occasionné par la force de la nature ; la solitude d'Esseintes est un état voulu, le résultat de ses décisions et de son action propre.

Alors, la solitude revêt plusieurs caractères : dans le monde réel, la solitude est l'essai d'un être humain, une condition où les qualités de l'individu se révèlent vigoureusement. (Dolezel, 1988, p. 10). Mais nous notons deux grandes formes de solitude qui sont la solitude imposée par la nature et la solitude voulue choisie. Dans le cas que Malraux nous présente dans son roman *La Condition Humaine*, nous avons des cas de solitude imposée par la nature et les situations de vie. Les personnages pris dans cette solitude doivent se trouver eux-mêmes des échappatoires.

Parmi les travaux de recherche plus récents sur le roman que nous analysons, nous notons qu'Abdulrahim et Dara (2008) ont abordé, de façon générale, les thèmes dans *La Condition Humaine* d'André Malraux. Ils ont donc traité les trois thèmes principaux dans l'œuvre qui sont la fraternité, la mort et la solitude. « La Condition Humaine atteint le sommet de la perfection pour les mélodies principales de la fraternité, de la mort et de la solitude. » (Abdulrahim et Dara, 2008 p. 1). Pour eux, l'auteur a bien voulu expliquer que la fraternité doit exister nettement dans la vie sociale. Ce n'est pas seulement le bon sentiment entre frères et sœurs, mais c'est ce que les gens du monde entier doivent sentir les uns pour les autres ; on ne peut pas vraiment vivre sans fraternité.

Alves (2015) a montré à travers son article sur *Le tragique de la condition humaine chez Malraux et Martin du Gard* le mal, le caractère tragique de la vie humaine qui est jalonnée de problèmes, de difficultés, de souffrances et, en fin de compte, s'achève par la mort. Le discrédit face au destin de l'homme n'a jamais cessé de préoccuper Roger Martin du Gard. C'est pourquoi, nous pouvons souligner que

cette préoccupation s'inscrit incomparablement dans l'intérêt qu'il porte à l'homme, à la condition humaine. C'est à partir de ce thème principal que Malraux exploitera dans son roman les problèmes cruciaux avec lesquels l'Homme se débat : la solitude, la souffrance, l'angoisse, la mort, Dieu. Devant la perte de foi en un monde meilleur débordant de principes, devant le spectacle de l'absurde, la volonté de déclencher une révolte devient chaque fois plus intense pour l'auteur. Alves constate, au terme de ses réflexions que la tragédie humaine marque profondément ces deux auteurs. En effet, elle (Alves) parvient à vérifier que, d'une part, chez Malraux le terrain de l'action n'est pas exploré ayant en vue l'action en soit, il est, à l'inverse, orienté vers le drame de la condition humaine.

Tian (2006) a aussi travaillé sur *“La Condition Humaine” ou le Tragique Solitaire*. Dans son texte, celui-ci s'est beaucoup plus rapproché du thème de la solitude en traitant le tragique solitaire dans *La Condition Humaine*. Cependant, il s'est focalisé uniquement sur le caractère tragique de cette solitude. Pour lui, on peut servir la même cause politique comme Kyo, Tchen, Katow, Hem-melrich, mais rester solitaire dans le fond ; on peut s'aimer comme Kyo et May, comme Kyo et Gisors, mais sans se connaître vraiment. Chacun a sa façon de vivre avec la fatalité et de s'en délivrer. Kyo et ses camarades par la révolution, Tchen par la mort, Clappique par l'alcool et la mythomanie, Gisors par l'opium, Kama par la musique et la peinture. « Il est très rare qu'un homme puisse supporter [...] sa condition d'homme », remarque Gisors (p. 678). L'homme se révolte contre sa condition. « Chez Malraux, l'art, tout en exprimant le tragique de l'homme, devient une forme de lutte contre le destin. Là se manifeste dans toute son ampleur l'acharnement de l'aventure humaine, le meilleur moyen trouvé par l'homme de braver le chaos de l'univers, de dominer la mort ». On peut exprimer, on peut méditer, mais on n'élucide pas, ou plutôt on refuse d'élucider.

Il finit par dire que *La Condition Humaine* est et restera toujours d'actualité, car l'homme ne cessera pas de s'interroger sur sa condition tant qu'il y trouvera son ombre solitaire, ombre tragique.

Sallah (2009) a travaillé sur « Les forces agissantes des conflits dans *La condition humaine* d'André Malraux ». Il a étudié les grandes forces qui dominent l'homme en général et entravent son émancipation, endiguant ainsi sa liberté et par ricochet son bonheur. Les décideurs politiques créent des confrontations entre peuples, mettent des soldats en jeu contre des civiles et rendent la vie difficile à tout le monde.

Dans son travail, Sallah renseigne que le romancier donne aux thèmes qu'il traite un caractère universel et éternel. Il aborde des thèmes métaphysiques comme l'amour, la jalousie, la dignité, l'humiliation, la mort, l'action, la solitude, l'angoisse et la peur, parmi d'autres, dans un style journalistique et cinématographique très émouvant afin de faciliter la compréhension du roman, qualifié de « touffu et complexe ». Son style n'enrichit pas seulement l'œuvre mais apporte aussi une contribution considérable à l'art littéraire en général. Le but de Malraux est d'exposer les difficultés réelles auxquelles l'homme se confronte et de suggérer par le biais de ses personnages des solutions à ces problèmes. Il s'intéresse à écrire sur cette lutte éternelle entre l'homme et le monde, sa condition humaine et ses efforts pour transcender cette condition.

Selon Sallah (2009, p. 120), l'exercice littéraire et intellectuel est un effort visant à évaluer *La Condition humaine* et à apprécier sa portée sur la vie pratique de l'homme. Notre effort nous a mené à distinguer trois catégories de conflits qui sont le conflit social, psychologique et émotionnel.

Parlant de la solitude, il déclare qu'un des thèmes principaux qui constituent une force agissante du conflit psychologique est irrévocablement la solitude ... (Sallah, 2009, p. 61). Vivre seul est une condition pénible pour les personnages de Malraux. Par conséquent, ils sont en conflit perpétuel avec leur for intérieur, leur conscience et même leurs voisins. Ils se renferment sur eux-mêmes ou se lancent dans des pensées infructueuses et entreprennent des activités horribles et criminelles comme un opiomane. La sévérité envers eux-mêmes, la dureté envers leurs collègues, la méchanceté à l'égard de leurs opposants caractérisent leurs attitudes et leurs comportements parce qu'ils donnent l'impression qu'ils sont rejetés par la société. Certains personnages, comme Kyo et Tchen, ont la bonne volonté d'aider leurs concitoyens dans leur condition de vie misérable et sont prêts à se sacrifier pour la Chine. Mais, les activités des capitalistes et des dirigeants étaient hostiles à leurs intentions et objectifs. Ainsi, ils se sentaient isolés et rejetés par la société. Tchen, tout au long de son existence et de ses activités, se sentait seul comme le dit le narrateur : "Malgré le meurtre, il mourait seul".

En outre, Antwi (2020), dans son mémoire intitulé « Action et problématique de l'existence dans *Les Conquérants* d'André Malraux et *Vol de nuit* d'Antoine de Saint-Exupéry », a analysé un des problèmes majeurs de la condition humaine ; à savoir l'action qui définit l'homme et donne un sens à sa vie selon l'existentialisme athée de Sartre. Après avoir établi les différences et les similitudes de conception de l'action dans les romans de ces deux auteurs, il a relevé le problème de l'absurdité dont l'humanité était la proie pendant la période d'entre-deux-guerres. Il a montré que ces deux auteurs perçus comme des précurseurs au mouvement existentialiste dans la littérature française du 20^e siècle cherchaient des valeurs nouvelles à travers l'aventure, après les effets dévastateurs des deux guerres mondiales. L'action comme

activité humaine se présente dans ces romans comme l'ultime moyen pour ces héros aventuriers d'échapper à l'absurdité de leur existence qui résulte de la civilisation occidentale. Toutefois, il a trouvé que l'action n'a pas le même statut chez Malraux que chez Saint-Exupéry ; car chez le premier, c'est une aventure révolutionnaire individuelle qui cherche une forme de puissance ou force qui puisse donner un sens à son existence, alors que chez Saint-Exupéry, c'est une aventure professionnelle collective qui vise le dépassement de soi pour se réaliser.

Ainsi, dans son travail, nous voyons que l'auteur (Malraux) propose une solution qui est l'action pour remédier au problème de l'existence humaine qui est la solitude. En d'autres termes, lorsqu'on est envahi par le sentiment de solitude, il faut agir, non seulement chasser l'oisiveté et le malaise de la solitude, mais aussi et surtout donner un sens, voire une valeur à son existence.

A la lumière de tout ce qui précède, nous voyons clairement que les chercheurs qui gravitent autour du thème de la solitude dans *La Condition Humaine* d'André Malraux ne s'intéressent pas trop, de façon étroite ou restreinte, à la solitude dans le texte. La preuve en est que, Tian (2006) qui se rapproche le plus de notre thème, s'est beaucoup focalisé sur le caractère tragique de la souffrance et des malheurs de l'homme face à son destin.

C'est pourquoi, dans ce travail, nous concentrons notre attention sur la solitude, ses manifestations et la façon dont l'auteur la présente dans son texte.

2.4. Conclusion

Dans ce travail, nous nous sommes engagés à étudier la perception de Malraux vis-à-vis de la solitude ; qui détermine aussi sa façon à lui de présenter ledit phénomène dans sa société et dans le vécu quotidien des individus de son époque. Ce chapitre a été consacré à la présentation des théories qui sous-tendent notre étude, à

savoir les critiques existentialiste et thématique. Après cela, nous avons fait une revue de quelques travaux antérieurs qui entretiennent des rapports avec notre sujet. Nous estimons, jusqu'à la fin de cette recherche, ressortir des leçons importantes qui aideront à atténuer les désastres causés par ce sentiment dans la vie des individus.



CHAPITRE TROIS

LA SOLITUDE DANS *LA CONDITION HUMAINE*

3.0. Survol

Ce chapitre de notre recherche explore la question de la solitude dans le roman *La condition humaine* d'André Malraux. En analysant les personnages principaux, leurs interactions et leurs réflexions, nous examinons les différentes formes de solitude présentes dans l'œuvre. Il est à noter que ce chapitre se penche particulièrement sur les aspects existentiels, psychologiques et sociologiques de la solitude, et cherche à comprendre comment Malraux les aborde dans son roman. En s'appuyant sur des concepts philosophiques tels que l'absurdité de l'existence, la quête de sens et l'aliénation, nous analysons la manière dont la solitude façonne la condition humaine dans l'œuvre de Malraux.

3.1. La solitude existentielle

La solitude est un thème qui occupe une place centrale dans l'œuvre d'André Malraux, en particulier dans son roman *La condition humaine*. Il est vrai que ce roman met en scène un groupe de révolutionnaires communistes en Chine pendant la guerre civile. Au-delà du contexte historique, Malraux explore les questions existentielles profondes auxquelles les personnages sont confrontés, notamment la solitude. Cette section de notre réflexion vise à analyser les différentes dimensions de la solitude dans *La condition humaine* et à examiner comment Malraux les aborde d'un point de vue philosophique.

Nous examinons la solitude existentielle des personnages principaux du roman. En analysant leurs réflexions sur la vie, la mort, la liberté et la condition humaine, nous explorons comment la solitude est liée à la quête de sens et à l'absurdité de l'existence.

Nous examinons également les moments de solitude dans lesquels les personnages prennent conscience de leur condition précaire et de leur insignifiance face à l'immensité de l'univers.

De prime abord, la solitude existentielle et la quête de sens occupent une place de choix dans la vie du personnage principal à travers le roman *La condition humaine* d'André Malraux.

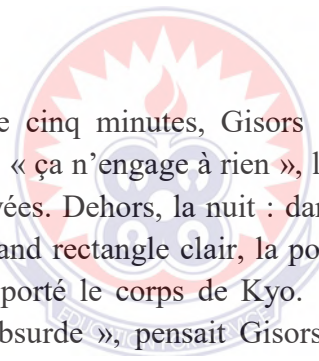
Je ne crois pas qu'il suffise du souvenir d'un meurtre pour te bouleverser ainsi.

On voit bien qu'il ne connaît pas ce dont il parle, tenta de penser Tchen ; mais Gisors avait touché juste. Tchen s'assit, regarda ses pieds : Nong, dit-il, je ne crois pas, moi non plus, que le souvenir suffise. Il y a autre chose, l'essentiel. Je voudrais savoir quoi. (p. 61)

Dans cet extrait, Tchen est confronté à une remarque de Gisors remettant en question l'impact émotionnel du souvenir d'un meurtre sur lui. Gisors sous-entend que le souvenir seul ne devrait pas suffire à bouleverser Tchen de cette manière. Cette remarque montre le décalage entre ceux qui ne comprennent pas pleinement l'expérience vécue par Tchen et les profondeurs de sa solitude existentielle. Tchen, cependant, reconnaît la justesse de l'observation de Gisors et admet qu'il y a autre chose, quelque chose d'essentiel qui dépasse le simple souvenir. Il exprime ainsi son propre désir de comprendre cette dimension supplémentaire, cette quête de sens qui réside au-delà du souvenir. Ce passage met en lumière la solitude existentielle de Tchen, son sentiment d'isolement dans son expérience personnelle et sa quête de compréhension. Il ressent une distance entre lui-même et les autres, qui ne peuvent pas saisir pleinement les complexités de son vécu intérieur. Sa recherche de ce qui est "essentiel" révèle sa quête de sens, son désir de trouver une signification plus profonde à sa vie et à ses actions. Ainsi, nous voyons le lien entre la solitude existentielle et la quête de sens dans cette conversation entre le père et le fils adoptif.

Le jeune homme est confronté à la solitude de son expérience individuelle, à l'incompréhension des autres et à la nécessité de trouver une signification plus profonde qui puisse donner un sens à sa vie. Cette réflexion intérieure et cette quête de sens sont des éléments clés de la solitude existentielle explorée dans le roman de Malraux.

Ensuite, Malraux offre des scènes significatives qui exposent le lien entre la solitude, la quête de sens et l'absurdité de l'existence. Les personnages sont souvent confrontés à cette forme de solitude où ils se posent des questions sur le sens même et les orientations qu'ils peuvent trouver à la vie. Nous en voulons pour preuve la solitude de Gisors et sa réflexion profonde sur la douleur, la quête de sens et l'absurdité de son existence.

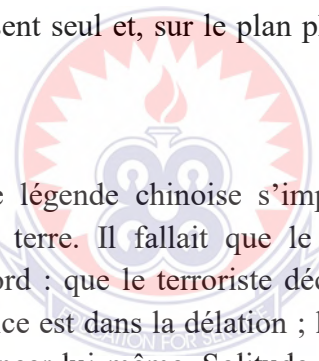


Depuis plus de cinq minutes, Gisors regardait sa pipe. Devant lui, la lampe allumée, « ça n'engage à rien », la petite boîte à opium ouverte, les aiguilles nettoyées. Dehors, la nuit : dans la pièce, la lumière de la petite lampe et un grand rectangle clair, la porte ouverte de la chambre voisine où on avait apporté le corps de Kyo. [...] « Toute douleur qui n'aide personne est absurde », pensait Gisors hypnotisé par la lampe, réfugié dans cette fascination. « La paix est là. La paix. » Mais il n'osait pas avancer la main. (p. 311)

Dans cet extrait, le personnage de Gisors est représenté en proie à la solitude et à une profonde réflexion. Son regard fixé sur sa pipe et sa fascination pour la lumière de la lampe indiquent une introspection intense. Cette contemplation solitaire peut être interprétée comme une tentative de trouver un sens ou une signification à sa propre existence. Le fait que Gisors ait la petite boîte à opium ouverte et les aiguilles nettoyées suggère qu'il cherche une échappatoire, une évasion face à la réalité douloureuse qui l'entoure. Cependant, il hésite à avancer la main, ce qui peut refléter sa peur de se plonger dans un état d'engourdissement et de solitude encore plus profond. L'idée que "toute douleur qui n'aide personne est absurde" est une réflexion

profonde de Gisors. Cette pensée met en évidence le lien entre la solitude et l'absurdité de l'existence. Gisors réalise peut-être que la souffrance individuelle n'a pas de sens intrinsèque si elle ne contribue pas à quelque chose de plus grand que soi-même, à quelque chose qui transcende la solitude individuelle. Cette réflexion met en évidence la quête de sens de Gisors et son désir de trouver une forme de soulagement ou de paix dans ce contexte existentiel complexe. Notre réflexion sur cette scène permet d'appréhender comment Malraux explore la solitude et ses implications dans *La condition humaine*.

Par ailleurs, l'auteur met en évidence la solitude et l'isolement associés au terrorisme dans le contexte de Tchen. En effet, le jeune soldat est traumatisé par le meurtre commis au point où il se sent seul et, sur le plan physique, il s'isole et s'éloigne des autres.



La plus vieille légende chinoise s'imposa à lui : les hommes sont la vermine de la terre. Il fallait que le terrorisme devînt une mystique. Solitude, d'abord : que le terroriste décidât seul, exécutât seul ; toute la force de la police est dans la délation ; le meurtrier qui agit seul ne risque pas de se dénoncer lui-même. Solitude dernière, car il est difficile à celui qui vit hors du monde de ne pas rechercher les siens. Tchen connaissait les objections opposées au terrorisme : répression policière contre les ouvriers, appel au fascisme. (p. 233)

L'idée selon laquelle "les hommes sont la vermine de la terre" reflète une vision pessimiste de la condition humaine et souligne le sentiment de déconnexion et d'aliénation des individus. Dans cette perspective, la solitude devient un élément essentiel du terrorisme. Le terroriste doit prendre des décisions et exécuter ses actes seul, afin de minimiser les risques de dénonciation. Cette solitude est également décrite comme une solitude ultime, car il est difficile pour celui qui vit en marge de la société de ne pas rechercher une communauté ou des semblables pour trouver un soutien. Tchen, en tant que personnage, connaît les objections et les critiques qui

peuvent être opposées au terrorisme. Parmi celles-ci, il y a la "répression policière contre les ouvriers et l'appel potentiel au fascisme". Ces objections soulignent les conséquences sociales et politiques du terrorisme et mettent en évidence les dilemmes et les tensions auxquels Tchen est confronté dans sa quête d'action révolutionnaire. La solitude est donc présentée ici comme une condition nécessaire pour le terroriste, mais elle peut également être une source de conflit intérieur et de remise en question. La recherche de sens et de communauté est une préoccupation sous-jacente pour Tchen, mais il est conscient des obstacles et des contradictions inhérentes à son engagement solitaire dans le terrorisme.

Nous voyons qu'il existe un lien complexe entre la solitude, le terrorisme et les questions de répression, de politique et de quête de sens. La solitude du terroriste est à la fois un choix stratégique pour éviter la dénonciation et une source de tension existentielle, soulignant la complexité des enjeux abordés par Malraux dans le roman.

Au-delà de l'existence de l'homme en soi, l'auteur remet en cause les questions existentielles qui préoccupent tant l'humanité et qui tiennent les hommes toujours occupés. « Tout se passe comme s'il avait voulu se démontrer que, bien qu'il ait vécu pendant deux heures comme un homme riche, la richesse n'existe pas. Parce qu'alors, *la pauvreté n'existe pas non plus*. Ce qui est l'essentiel. Rien n'existe : tout est rêve. » (p. 45). Cet extrait met en avant une réflexion philosophique sur la nature de la richesse, de la pauvreté et de l'existence dans le roman d'André Malraux. L'idée centrale exprimée ici est que la richesse, tout comme la pauvreté, n'a pas de réalité objective et tangible. Le personnage remet en question l'existence même de ces concepts en affirmant que "rien n'existe" et que tout n'est qu'un rêve. Cette remise en cause radicale de la réalité peut être interprétée comme une expression de l'absurdité

de l'existence et de la fragilité des constructions sociales, y compris celle de la richesse et de la pauvreté.

En démontrant à lui-même que la richesse, même s'il l'a expérimentée pendant un certain temps, n'a pas d'existence réelle, Gisors semble chercher à dépasser les notions conventionnelles de succès matériel et à questionner la valeur et la signification de la richesse dans la condition même de l'homme. En soulignant que la pauvreté n'existe pas non plus, il suggère peut-être que ces catégories sont des constructions arbitraires de l'esprit humain, qui peuvent éventuellement être transcendées. La phrase "tout est rêve" renforce cette perspective en suggérant que la réalité elle-même est illusoire et sujette à une interprétation subjective. Cette conception peut être associée à une vision existentialiste qui remet en question les fondements mêmes de la réalité objective et souligne la subjectivité de l'expérience humaine. Ainsi, l'auteur souligne l'absurdité de l'existence et invite à une remise en question des conventions sociales et des constructions mentales qui façonnent notre perception de la réalité.

Gisors exprime une réflexion profonde sur la nature de la connaissance et des sentiments. Il affirme que la connaissance d'un être est en réalité un sentiment négatif : « Je crois, reprit Gisors, que le recours à l'esprit tente de compenser ceci : la connaissance d'un être est un sentiment négatif : le sentiment positif, la réalité, c'est l'angoisse d'être toujours étranger à ce qu'on aime. » (p. 226). Cette déclaration dévoile une reconnaissance de la complexité et de la difficulté de connaître véritablement une autre personne. Malgré nos efforts pour comprendre les autres, il reste une dimension d'étrangeté et d'incompréhension qui nous échappe. Cette prise de conscience peut engendrer un sentiment de négativité, une réalisation de notre éternelle étrangeté face à ce que nous aimons. Gisors suggère ensuite que le sentiment positif, la réalité, est l'angoisse d'être toujours étranger à ce qu'on aime. Cette idée

souligne la solitude et l'isolement inhérents à l'expérience humaine. Même dans nos relations les plus intimes, nous ne pouvons jamais vraiment saisir pleinement l'essence de l'autre. Cette reconnaissance de notre étrangeté et de notre éloignement par rapport à ceux que nous aimons peut susciter une angoisse existentielle profonde.

Gisors suggère que notre recours à l'esprit, à la raison et à la recherche de compréhension intellectuelle, peut être une tentative de compenser cette réalité douloureuse. Nous cherchons à comprendre les autres pour nous rapprocher d'eux, mais nous sommes inévitablement confrontés à notre éternelle étrangeté. L'auteur met en évidence la solitude existentielle, le sentiment d'étrangeté et la quête de compréhension qui caractérisent l'expérience humaine. Il souligne la complexité des relations humaines et la difficulté de saisir pleinement l'autre. « Oui, dit-elle enfin. Et pourtant c'est peut-être une idée masculine. Pour moi, pour une femme, la souffrance - c'est étrange - fait plus penser à la vie qu'à la mort... À cause des accouchements, peut-être... » (p. 50). Cet extrait met en avant une réflexion intéressante sur l'étrangeté de la souffrance et sa relation à la vie, en particulier du point de vue féminin. May, personnage féminin, exprime l'idée que pour elle, la souffrance évoque davantage la vie que la mort. Cette affirmation souligne le contraste entre la souffrance et la mort, remettant en question l'idée traditionnelle selon laquelle la souffrance est étroitement liée à la notion de mort et de finitude.

L'idée que la souffrance évoque la vie pour une femme est ensuite associée à la notion d'accouchements. Cette référence montre que l'expérience de donner la vie, malgré la douleur physique et émotionnelle qui l'accompagne, peut conférer à la souffrance une signification profonde et positive, car elle est liée à la création et à la continuation de la vie. La perspective féminine sur la souffrance diffère peut-être de certaines conceptions plus générales ou traditionnelles. L'extrait invite à une réflexion plus

approfondie sur la relation entre la souffrance, la vie et la mort, et met en avant la subjectivité de ces concepts. Il souligne également la manière dont l'étrangeté de la souffrance peut être perçue différemment selon les individus et leur vécu, offrant ainsi une perspective nuancée sur la complexité de l'expérience humaine.

À la lumière de ce qui précède, retenons que *La condition humaine* met en évidence la solitude existentielle comme une réalité profonde et incontournable de l'existence humaine. Le roman explore les multiples facettes de cette solitude, en mettant en avant ses dimensions philosophiques, psychologiques et sociales, et invite les lecteurs à réfléchir sur la nature de la solitude et son impact sur la condition humaine.

3.2. La solitude psychologique

Dans cette partie, nous nous concentrons sur la solitude psychologique des personnages. Nous étudions les conflits internes auxquels ils sont confrontés, leurs doutes, leurs peurs et leurs remises en question. Nous analysons comment la solitude psychologique peut être à la fois une source d'angoisse et une occasion de réflexion profonde. Nous examinons également les relations interpersonnelles et les dynamiques de groupe qui contribuent à la solitude psychologique des personnages.

D'abord, les personnages exhibent un sentiment de solitude profonde. Cela se laisse entrevoir dans l'attitude de Tchen en face de Gisors son père : « Tchen renonça à marcher. *Je suis extraordinairement seul*, dit-il, regardant enfin Gisors en face. » (p. 60). Tchen exprime son sentiment d'une solitude extraordinaire, renonçant même à marcher. Son regard direct envers Gisors souligne l'intensité de son isolement. Malgré la présence d'autres personnes, il se sent profondément seul, indiquant une solitude existentielle qui transcende les interactions sociales. Il vit une solitude totale qui lui est difficile à exprimer. « Cette solitude totale, même l'amour qu'il avait pour Kyo ne

l'en délivrait pas. Mais s'il ne savait pas se fuir dans un autre être, il savait se délivrer : il y avait l'opium. » (p. 71). Ceci met en évidence la solitude totale de Tchen, même en présence de l'amour qu'il éprouve pour Kyo. Cela suggère que même les relations intimes ne peuvent combler complètement le sentiment de solitude. Cette solitude totale souligne la profondeur de l'isolement émotionnel que le personnage ressent. Ainsi, même son entourage ne peut combler le vide créé par la solitude dans son for intérieur.

Malgré la rumeur, malgré tous ces hommes qui avaient combattu comme lui, Katow était seul, seul entre le corps de son ami mort et ses deux compagnons épouvantés, seul entre ce mur et ce sifflet perdu dans la nuit. Mais un homme pouvait être plus fort que cette solitude et même, peut-être, que ce sifflet atroce : la peur luttait en lui contre la plus terrible tentation de sa vie. Il ouvrit à son tour la boucle de sa ceinture. (p. 307)

Ceci met en évidence la solitude profonde et désespérée ressentie par le personnage (Katow), malgré la présence d'autres personnes dans des circonstances extrêmes. Malgré la rumeur et la compagnie d'autres combattants, Katow se sent seul. Il est isolé entre le corps de son ami mort et ses compagnons, qui sont eux-mêmes épouvantés. Cette description met en évidence l'isolement émotionnel et psychologique de Katow au milieu de la tragédie et de la violence. La mention du mur et du sifflet perdus dans la nuit souligne l'environnement sombre et menaçant dans lequel Katow se trouve. Ces éléments symbolisent la séparation entre Katow et les autres, renforçant sa solitude. Cependant, malgré cette solitude écrasante, Katow ressent une force intérieure qui le pousse à agir. La peur lutte en lui contre une tentation terrible, suggérant un conflit interne intense. Cette lutte intérieure souligne le combat de Katow pour surmonter sa solitude et sa vulnérabilité, montrant qu'un homme peut être plus fort que cette solitude et même que les circonstances les plus éprouvantes. Cela traduit la solitude psychologique profonde et le combat intérieur auxquels l'Homme

(symbolisé par Katow) est confronté, ainsi que sa volonté de surmonter cette solitude en faisant face à ses peurs et en agissant.

Dans l'ensemble, nous voyons une solitude profonde et intrinsèque vécue par les personnages. Même lorsque des liens affectifs ou des relations de camaraderie sont présents, ils ne suffisent pas à supprimer complètement le sentiment de solitude. Cette solitude psychologique semble être une condition inhérente à la nature humaine et à la condition existentielle explorée dans le roman.

Face à ce vide profond dans leur for intérieur, les personnages de Malraux vont chercher des voies et moyens pour trouver des relations intime dans le but de compenser ou combler leur solitude. Plusieurs scènes soulignent leur quête pour trouver une relation intime et combler leur solitude psychologique à travers différentes formes de connexion. « Depuis que ceux-ci étaient morts, Gisors était sans doute le seul homme dont Tchen eût besoin. » (p. 60). Dans cet extrait, Tchen considère Gisors comme le seul homme dont il ait besoin depuis la mort des autres. Cela indique que Tchen recherche une relation intime et une présence significative pour combler le vide émotionnel causé par la perte des personnes aimées. Gisors est perçu comme quelqu'un sur qui Tchen peut compter et qui peut lui offrir un soutien et une compréhension mutuelle.

Car, en effet, Tchen était et se sentait seul : « Il était seul. Encore seul. » (p. 168). Tchen se sent seul en dépit de la compagnie de Gisors. Ceci souligne la persistance de la solitude ressentie par Tchen malgré la compagnie de Gisors et met en évidence le fait que la simple présence d'une personne ne suffit pas à éliminer complètement la solitude psychologique. Tchen éprouve toujours un sentiment de solitude existentielle plus profond, ce qui suggère qu'il recherche une connexion plus profonde et une

compréhension mutuelle qui vont au-delà de la simple coexistence. A cet égard, le maître associe le fait de ne plus peindre à une cécité et à la solitude. « Le maître dit que s'il ne peignait plus, il lui semblerait qu'il est devenu aveugle. Et plus qu'aveugle : seul. » (p. 190). Cela souligne le rôle de l'expression artistique et de la création dans la recherche d'une relation intime. Pour le maître, l'absence de cette forme d'expression peut conduire à une perte de connexion avec soi-même et avec les autres, engendrant ainsi une solitude profonde.

Aussi, force est de reconnaître que les personnages ne veulent pas rester dans cette condition humaine de la solitude. Ils cherchent, par tous les moyens, à sortir de la situation. Leur recherche d'une échappatoire à la solitude se voit à travers l'utilisation de l'opium et d'autres moyens. « Mais s'il ne savait pas se fuir dans un autre être, il savait se délivrer : il y avait l'opium. » (p. 71). Ici, il est mentionné que si Gisors ne pouvait pas fuir sa solitude en se tournant vers d'autres personnes, il savait qu'il pouvait se libérer en utilisant l'opium. Cela indique que le personnage utilise l'opium comme un moyen d'échapper à sa solitude psychologique. La drogue lui offre une forme de refuge ou de consolation face à l'isolement qu'il ressent. Car il constate que « seuls, le sang opiniâtrement versé, la drogue et la névrose nourrissent de telles solitudes. » (p. 268). Ceci souligne que certaines formes d'activités, telles que verser du sang, la drogue et la névrose, peuvent nourrir ce type de solitude. Cela suggère que ces comportements peuvent servir d'échappatoires à la solitude en créant des expériences intenses ou en engourdissant les émotions. Cependant, il est important de noter que ces échappatoires ne résolvent pas la solitude fondamentale, mais plutôt la masquent temporairement. Ces éléments révèlent une dimension sombre de la recherche d'échappatoire à la solitude. L'utilisation de l'opium et d'autres moyens peut procurer un sentiment momentané de soulagement ou d'oubli, mais cela ne remplace

pas une véritable connexion humaine. Ces échappatoires peuvent même renforcer la solitude en isolant davantage les individus de leur environnement social et en les entraînant dans des comportements autodestructeurs.

Ensuite la solitude psychologique conduit à des sentiments contradictoires. « Il marchait de nouveau. Les deux derniers mots étaient tombés comme une charge jetée à bas, et le silence s'élargissait autour d'eux ; Gisors commençait à éprouver, non sans tristesse, la séparation dont Tchen parlait. » (p. 62). Les mots prononcés par Tchen ont un impact puissant, créant un silence autour d'eux. Gisors commence à ressentir une séparation émotionnelle et une solitude croissante, ce qui suscite une certaine tristesse en lui. Cette solitude contradictoire montre que, même en présence de quelqu'un, la communication verbale peut parfois échouer à établir une véritable connexion émotionnelle et à combler le sentiment de solitude. « Katow, depuis la mort de Kyo, se sentait rejeté à une solitude d'autant plus forte et douloureuse qu'il était entouré des siens. » (p. 305). Ceci met en évidence le sentiment de solitude intense et douloureux ressenti par Katow depuis la mort de Kyo, malgré le fait qu'il soit entouré de ses proches. Cette donnée suggère que la solitude ne dépend pas seulement de la présence physique des autres, mais aussi de la profondeur des liens émotionnels et de la compréhension mutuelle. Parfois, être entouré de gens qui ne comprennent pas pleinement ou ne partagent pas les mêmes expériences peut renforcer le sentiment de solitude.

Dans cette même veine, Gisors se questionne sur son propre rôle dans la solitude des autres personnages, sans se rendre compte que sa propre présence peut contribuer à leur solitude. « Gisors se demandait de quel drame ou de quelle extravagance il sortait, ne devinant pas que sa propre présence était une des causes de cette respiration haletante. » (p. 260). Cela souligne la complexité des interactions humaines et la

manière dont nos actions, même involontaires, peuvent influencer le sentiment de solitude des autres.

Un autre élément à retenir dans la solitude psychologique est la communication non verbale. « C'était avec sa souffrance, non avec ses paroles, que Tchen était entré en communion. » (p. 168). Cet extrait met en évidence la communication non verbale et la communion par la souffrance. Tchen et les autres personnages peuvent trouver une forme de connexion profonde et d'entente mutuelle à travers leur capacité à partager leur douleur et leur souffrance, même sans utiliser de mots. Cela montre que la communication non verbale peut être une voie importante pour transcender la solitude et se connecter avec les autres au niveau émotionnel.

En analysant ces données, nous pouvons constater que la solitude psychologique est un thème récurrent dans le roman. Les personnages ressentent une solitude profonde, même lorsqu'ils sont entourés d'autres personnes. Ils cherchent des relations intimes pour échapper à cette solitude, mais souvent sans succès. Certains trouvent des échappatoires, tels que l'opium, pour fuir cette solitude. Les sentiments contradictoires de solitude créent une tension interne chez les personnages. Parfois, la communication non verbale permet une certaine forme de communion. Finalement, la solitude psychologique est présentée comme une expérience complexe et inévitable dans la condition humaine.

3.3. La solitude sociale

Dans cette section, nous explorons la solitude sociale présente dans *La condition humaine* et ses implications sur les personnages. Nous étudions comment les personnages se sentent aliénés de la société, isolés de leurs proches et confrontés à

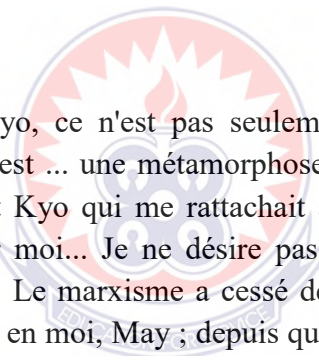
l'isolement social. Nous analysons également les structures de pouvoir et les idéologies politiques qui exacerbent la solitude sociale des personnages.

A ce sujet, notons d'abord que l'homme est un être social ; il est appelé à vivre en société. Selon Donne (1624), « personne n'est une île isolée ; nous sommes tous des morceaux d'un tout, reliés les uns aux autres par un lien commun. » Alors le besoin de vivre en harmonie avec les autres est une condition naturelle requise pour tout être humain. De ce pas, lorsque pour des raisons quelconques l'homme se trouve retiré des autres, cela crée un malaise et affecte ainsi son bonheur.

De prime abord, il importe de noter la prise de conscience de sa solitude malgré la présence des autres. Malraux présente la situation d'un de ses personnages qu'il nomme Peï qui découvre qu'il est seul alors qu'il croyait être en compagnie. « Il s'écarta. Peï resta sur le trottoir, la bouche ouverte, essuyant toujours ses verres de lunettes, comique. Jamais il n'eût cru qu'on pût être si seul. » (p. 187). Dans cette scène, Peï se tient sur le trottoir tandis que l'autre s'éloigne de lui. On peut voir que Peï reste là, bouche ouverte, en train d'essuyer ses verres de lunettes. Ce comportement est décrit comme comique, mais il révèle également une profonde solitude ressentie par Peï. La phrase clé dans cette citation est : "Jamais il n'eût cru qu'on pût être si seul." Cette réflexion souligne la surprise de Peï face à sa propre solitude malgré la présence d'autres personnes. Peï réalise soudainement la profondeur de son isolement et de son éloignement émotionnel des autres, même lorsque ceux-ci sont physiquement présents. Cette prise de conscience met en évidence la complexité des relations humaines et la manière dont la solitude peut être ressentie même en présence d'autres personnes. Elle souligne la différence entre la solitude intérieure, qui peut être vécue indépendamment de la proximité physique, et la simple présence physique d'autrui. La solitude intérieure peut provenir d'un manque de connexion

émotionnelle, de compréhension mutuelle ou d'un sentiment d'isolement profond qui peut être ressenti même dans des situations sociales. Ainsi, cette scène met en lumière le contraste entre la présence physique des autres et la solitude intérieure ressentie par Peï. Elle souligne la complexité des relations humaines et la manière dont la solitude peut persister malgré la proximité physique, ce qui ajoute une dimension supplémentaire à la compréhension de la solitude dans le roman.

Cette solitude sociale dans *La condition humaine* se révèle sous plusieurs autres formes. En premier lieu, nous notons la perte de connexion avec le monde et la recherche de sens. Naturellement, l'homme est un "animal social" selon les termes d'Aristote et lorsqu'il est déconnecté des autres humains qui lui sont précieux, il perd son équilibre.



La mort de Kyo, ce n'est pas seulement la douleur, pas seulement le changement, c'est ... une métamorphose. Je n'ai jamais aimé beaucoup le monde : c'était Kyo qui me rattachait aux hommes, c'était par lui qu'ils existaient pour moi... Je ne désire pas aller à Moscou. J'y enseignerais misérablement. Le marxisme a cessé de vivre en moi ... Il n'y a presque plus d'angoisse en moi, May ; depuis que Kyo est mort, il m'est indifférent de mourir. (p. 332)

Ce passage met en évidence la perte de connexion avec le monde et la recherche de sens ressenties par Gisors en raison de la mort de fils Kyo. Tout d'abord, la mort de Kyo est décrite comme plus qu'une simple douleur ou un simple changement, mais comme une métamorphose. Cela souligne l'impact profond que la mort de Kyo a eu sur le vieil homme, qui a perdu son ancre dans le monde. Kyo était le lien qui le rattachait aux autres, et sans lui, il se sent déconnecté des autres êtres humains. Gisors admet également n'avoir jamais aimé beaucoup le monde, suggérant une certaine aliénation et un éloignement préexistants. Sa connexion avec les autres passait principalement par Kyo, ce qui souligne son sentiment d'isolement et de dépendance à

l'égard de cette relation qui existait entre lui et son fils. Ensuite, il exprime son désintérêt pour aller à Moscou et enseigner, indiquant qu'il ne trouverait pas de satisfaction ou de sens dans cette activité. Le marxisme, qui était autrefois une source de motivation et d'engagement pour lui, a perdu sa pertinence et sa vivacité. Cela met en évidence un profond désarroi existentiel et une perte de repères idéologiques chez le vieil homme. Enfin, Gisors partage qu'il ne ressent presque plus aucune angoisse depuis la mort de Kyo, et qu'il est indifférent à la perspective de mourir. Cette indifférence témoigne d'une perte de sens et d'une désillusion face à la vie. La mort de Kyo a profondément affecté le père, le laissant dans un état d'apathie et de détachement.

Dans l'ensemble, ce passage souligne la perte de la connexion avec le monde et la recherche de sens à la vie suite à la mort de Kyo. Le vieux se sent déconnecté des autres et de la réalité qui l'entoure, et il remet en question ses croyances et ses motivations antérieures. La mort de Kyo a bouleversé son équilibre existentiel et l'a plongé dans un état d'indifférence et de désorientation face à la vie.

C'est pourquoi, il souligne que le marxisme « aux yeux de Kyo, c'était une volonté » (p. 332). Ceci met en évidence la perception du marxisme par Kyo et son lien avec la volonté. La perception de Kyo vis-à-vis du marxisme est associée à la volonté. Cette affirmation suggère que, pour Kyo, le marxisme est plus qu'une simple idéologie ou une théorie socio-économique. Il le voit comme une force motrice, une volonté de changement et de transformation sociale. Le marxisme représente pour lui une conviction profonde qui guide son engagement et son action. Cette perspective souligne la recherche de sens et la quête d'un idéal dans la vision du monde de Kyo. Il trouve dans le marxisme une source de motivation et de direction pour son existence,

et il considère cette volonté comme un élément central de son engagement envers les idéaux marxistes.

Cependant, la mention de cette affirmation dans le contexte plus large de la perte de connexion avec le monde et la recherche de sens suggère que, même pour Kyo, le marxisme n'est pas suffisant pour combler le vide émotionnel et la solitude existentielle dans son for intérieur. Sa volonté de changement social et son idéalisme peuvent être remis en question ou perdre de leur force face à des événements tels que la mort de Kyo, qui bouleverse profondément Gisors et remet en question ses convictions antérieures. Ainsi, il souligne à la fois l'importance du marxisme dans la vision de Kyo, en tant que volonté de changement social, mais aussi la fragilité de cette volonté face aux expériences de perte et de désillusion. Cela met en évidence la complexité de la recherche de sens et de la connexion avec le monde, et souligne les défis auxquels les personnages sont confrontés dans leur quête de sens et de compréhension de soi dans un univers marqué par la solitude et l'absurdité.

Un autre aspect de cette solitude sociale est la souffrance qu'elle engendre et la difficulté à la partager avec les autres. D'abord, Tchen affirme : « Une angoisse, nong, dit enfin Tchen, entre ses dents. Une fatalité ! » (p. 63). Le jeune homme exprime son angoisse et sa détresse en prononçant le mot "Une angoisse" entre ses dents. Cette phrase montre que Tchen ressent une angoisse profonde, probablement liée à sa solitude et à ses tourments intérieurs. Il est difficile pour lui d'exprimer cette souffrance, comme en témoigne sa voix étouffée par ses dents. Cela indique une difficulté à communiquer ses émotions et sa solitude à autrui, renforçant le sentiment de solitude et d'isolement.

Par ailleurs, Tchen trouve que la vie des humains est seulement jalonnée de souffrance. « La souffrance, j'aime mieux la diminuer que d'en rendre compte. Le ton de votre voix est plein de ... d'humanité. Je n'aime pas l'humanité qui est faite de la contemplation de la souffrance. » (p.167). Il exprime sa préférence pour la diminution de la souffrance plutôt que d'en rendre compte. Il perçoit le ton de la voix de l'interlocuteur comme empreint d'humanité, mais il rejette l'idée d'une humanité centrée sur la contemplation de la souffrance. Cette déclaration suggère que le narrateur a du mal à partager sa propre souffrance avec les autres, peut-être par crainte d'être jugé ou incompris. Il préfère garder sa souffrance pour lui-même plutôt que de la partager avec ceux qui peuvent avoir du mal à comprendre ou à lui offrir un soutien véritable.

Ces deux extraits ci-dessus cités témoignent de la souffrance intérieure et de la difficulté à la partager avec les autres. Ils soulignent le sentiment de solitude qui peut découler de cette incapacité à exprimer et à communiquer pleinement ses émotions et sa souffrance. La solitude émotionnelle est exacerbée par le fait de ne pas pouvoir partager cette souffrance avec les autres, créant un fossé entre soi et le reste du monde. Cela met en évidence les obstacles et les complexités de la communication émotionnelle et de la recherche d'une véritable compréhension et empathie dans un contexte de solitude existentielle.

Une autre manifestation de la solitude sociale est l'écart entre les individus et le sentiment de solitude qui en découle. « Y a-t-il longtemps que vous êtes à Shanghai ? Demanda-t-il à Tchen... Ce jeune homme n'avait peut-être pas l'habitude de porter des habits européens... il semblait qu'il songeât à autre chose. » (p. 170). Le personnage interagit avec Tchen et remarque qu'il semble distrait et penser à autre chose. Il perçoit que Tchen ne correspond pas aux attentes habituelles associées aux vêtements

européens, ce qui souligne une différence culturelle ou sociale. Cela crée un écart entre les deux individus, une barrière qui les sépare et les empêche de se comprendre pleinement. Ce sentiment d'écart contribue à la sensation de solitude et d'isolement.

Cette sensation génère une certaine souffrance dans le cœur du personnage, et il lutte pour la comprendre. « D'où venait donc cette souffrance sur laquelle il ne se reconnaissait aucun droit, et qui se reconnaissait tant de droits sur lui ? » (p. 52). Cela révèle la perplexité du narrateur face à la souffrance qui l'affecte. Il se demande d'où vient cette souffrance et pourquoi elle exerce un pouvoir si fort sur lui, même s'il ne se reconnaît aucun droit à ressentir cette souffrance. Cette réflexion souligne le sentiment de solitude intérieure, lorsque l'on ne parvient pas à comprendre ni à expliquer l'origine de sa propre souffrance. Cela renforce le sentiment d'écart entre le narrateur et les autres, accentuant ainsi la solitude.

A cet égard, Ferral soutient que, en dépit de la vie en société, l'existence de l'homme est solitaire en soi. « Un être humain, pensa Ferral, une vie individuelle, isolée, unique, comme la mienne... Jamais il n'eût cru qu'on pût être si seul. » (p. 122). Cette pensée de Ferral met en évidence sa perception de l'existence humaine comme étant essentiellement solitaire et isolée. Il prend conscience de l'individualité et de l'unicité de chaque être humain, y compris de la sienne propre, et réalise que l'on peut être profondément seul malgré la présence des autres. Cette prise de conscience de la solitude inhérente à la condition humaine souligne l'écart existentiel entre les individus et la difficulté de véritablement se connecter les uns aux autres.

En somme, ces données illustrent l'écart entre les individus et le sentiment de solitude qui en découle. Que ce soit en raison de différences culturelles, d'une incompréhension de sa propre souffrance ou de la prise de conscience de la solitude

existentielle, ces éléments soulignent le fossé qui peut exister entre les individus et leur sentiment de se sentir seuls, isolés et déconnectés des autres.

Par conséquent, l'on peut ressentir la solitude intérieure malgré la présence des autres. Ces citations mettent en évidence la solitude intérieure que les personnages ressentent malgré la présence des autres. C'est le cas de solitude expérimenté entre Kyo et Tchen son frère adoptif : « La phrase fit jaillir en Kyo toute la souffrance qu'il avait oubliée: il se sentit d'un coup séparé de Tchen. » (p. 152). Une phrase prononcée par Tchen provoque une réaction intense chez Kyo, faisant jaillir en lui une souffrance qu'il avait oubliée. Cela crée une séparation soudaine entre Kyo et Tchen, même si ce dernier est physiquement présent. Cette séparation émotionnelle souligne la solitude intérieure que Kyo ressent malgré la proximité apparente avec Tchen. Dans une autre scène, la même situation est ressentie entre Kyo et May : « En ce moment, reprit-il, ce n'est pas de coucher que j'ai envie. Je ne dis pas que tu aies tort; je dis que je veux partir seul. La liberté que tu me reconnais, c'est la tienne. La liberté de faire ce qu'il te plaît. La liberté n'est pas un échange, c'est la liberté. C'est un abandon... » (p. 200). Ici, May exprime son désir de liberté plutôt que de chercher une relation sexuelle. Elle souligne que la liberté ne peut être obtenue par un simple échange ou une transaction, mais qu'elle nécessite un abandon de soi. Cette déclaration met en évidence le désir de se libérer des contraintes relationnelles et de la dépendance émotionnelle, ce qui peut être perçu comme une forme de solitude intérieure malgré la présence des autres.

Quelques instants après, nous lisons : « May, allons-nous nous quitter par surprise? », elle répond: "Ai-je vécu comme une femme qu'on protège ... » (p. 203). Dans cette réponse de May à la question posée, nous voyons qu'elle fait allusion au fait qu'elle n'a pas vécu sa vie comme une femme protégée ; ce qui implique un sentiment de solitude ou d'isolement émotionnel malgré la compagnie de son amant Kyo. Même si

elle est entourée d'autres personnes, elle ressent une absence de protection et de connexion émotionnelle, renforçant ainsi la solitude intérieure.

Dans l'ensemble, nous retenons la solitude intérieure que les personnages ressentent malgré la présence des autres. Ils mettent en évidence le sentiment de séparation émotionnelle, le désir de liberté et l'absence de connexion émotionnelle qui contribuent à la solitude intérieure. Cela souligne la complexité des relations humaines et la difficulté de véritablement se connecter et se comprendre les uns les autres, même lorsque l'on est entouré de personnes physiquement présentes.

Toutes ces données mettent en évidence la solitude sociale ressentie par les personnages et les différentes facettes de cette expérience. On observe la perte de connexion avec le monde et la recherche de sens, la difficulté à partager sa souffrance, l'écart entre les individus et le sentiment de solitude, ainsi que la solitude intérieure même en présence des autres. Enfin, la prise de conscience brutale de cette solitude renforce le sentiment d'isolement. Dans l'ensemble, ces données soulignent la solitude sociale comme une réalité profondément ressentie par les personnages, où ils se sentent isolés, incompris et déconnectés de ceux qui les entourent, ce qui renforce le sentiment de solitude et d'éloignement.

3.4. La solitude comme condition humaine

Cette partie synthétise les différentes dimensions de la solitude dans le roman de Malraux et propose une réflexion globale sur la solitude en tant que condition humaine. Nous examinons comment Malraux, à travers son œuvre, interroge la signification de la solitude et sa relation avec la nature intrinsèque de l'homme. Nous explorons les implications philosophiques de la solitude, telles que la quête de soi, la

liberté individuelle et la responsabilité morale. Nous nous demandons si la solitude est une malédiction inévitable ou une voie vers l'épanouissement personnel.

Tout commence par des interrogations de l'homme sur la nature et l'essence de son existence. Dans la première partie, nous voyons que Kyo découvre avec surprise sa propre voix, et commence par la rejeter comme étrangère. Un peu plus tard, à une heure du matin il s'interroge sur lui-même et ses rapports avec May, sa femme : « Il s'enfonçait en lui-même comme dans cette ruelle de plus en plus noire. [] Mais pour moi, pour moi, [] que suis-je ? Une espèce d'affirmation absolue, d'affirmation de fou, une intensité plus grande que celle de tout le reste. [...] » (p. 40). Ainsi, dans sa recherche à se découvrir, il commence à comprendre qu'en effet, il est seul, malgré le monde qui l'entoure.

Ailleurs, nous remarquons aussi que Kama, le peintre oriental de *La Condition humaine*, n'en peindra que mieux : l'approche de la mort lui permettrait peut-être de mettre en toutes choses assez de ferveur, de tristesse, pour que toutes les formes de ses plaintes deviennent des signes compréhensibles, pour que ce qu'elles signifient, ce qu'elles cachent aussi se révèle. Kama déclare : « La peinture, chez nous, ce serait, chez vous, la charité » (p. 143). Par-là, le roman propose la leçon primordiale de l'Orient à l'Occident, deux différentes cultures et leurs façons de voir les choses : celle d'une communication possible entre les hommes (l'Orient) et l'univers, opposée à l'affirmation frénétique et dérisoire de l'individu (l'Occident). La condition humaine, dans ce roman d'André Malraux, est donc présentée comme un piège de souffrance et de solitude, auquel une transcendance double peut être opposée : celle de la fraternité et de l'amour humain, et celle du message que l'art et l'héroïsme peuvent transmettre à l'humanité.

Face à cette triste réalité, le premier pas de l'homme vers une meilleure condition humaine est la lutte. Le cadre du roman, rappelons-le, est celui de la troisième insurrection populaire de Shanghai, en mars 1927. Les personnages sont, pour beaucoup, des personnages en lutte : le terroriste Tchen, le chef communiste Kyo, ou Katow, le révolutionnaire endurci et généreux. Cette lutte mène à la découverte de deux valeurs refuges, qui transcendent l'absurdité de l'existence : la fraternité et l'amour. Pourtant au sein d'une telle atmosphère se trouvent des individus torturés par une solitude intérieure qui conspire à les nuire par tous les moyens.

La condition humaine d'André Malraux présente donc la solitude comme un sort qui est réservé à l'homme : il ne peut que se résigner ou s'adapter. C'est dire ce que cette expression suppose le pessimisme sur la liberté et le bonheur de l'homme dans le monde. André Malraux l'évoque dans ce roman consacré à la révolution chinoise, à travers les personnages du roman. Le lecteur assiste à la confrontation de l'homme avec son destin.

Dans l'évocation de May, le premier cas cité est celui d'une gosse de dix-huit ans qui a essayé de se suicider avec une lame de rasoir de sûreté dans le palanquin du mariage parce qu'on la forçait à épouser une brute respectable. « On l'a apporté avec sa robe rouge de mariée, toute pleine de sang. » (p. 33). Cette image est symbolique de la véritable nature de la souffrance pour l'auteur : l'asservissement de l'être humain à un destin humiliant, attaché à sa nature corporelle et mortelle.

De toutes les conséquences de la conscience du néant, la plus douloureuse et la plus insurmontable, dans le roman, est sans doute la solitude de chaque personnage. Katow, quelques minutes avant sa mort, est seul entre ce mur et ce sifflet Tchen, lui, est peut-être le personnage le plus hanté par la solitude.

L'étude de la solitude dans *La Condition humaine* d'André Malraux soulève donc plusieurs implications philosophiques importantes concernant la quête de soi, la liberté individuelle et la responsabilité morale. D'abord, la solitude dans le roman met en évidence la quête de soi des personnages. Face à leur solitude, ils sont confrontés à l'absence de sens, à la fragmentation de l'identité et à la recherche d'une compréhension profonde de leur propre existence. La solitude devient ainsi une force motrice pour la recherche de soi, poussant les personnages à explorer leur propre identité et à trouver un sens à leur vie. Le sujet de la solitude souligne également la liberté individuelle et la responsabilité qui en découle. Les personnages sont confrontés à des choix, à des décisions et à des actions qui déterminent leur destin et leur relation avec le monde. La solitude peut être perçue comme une manifestation de cette liberté, où les individus sont confrontés à leur propre solitude intérieure et sont responsables de la façon dont ils y font face. Elle met en lumière la responsabilité morale des personnages envers eux-mêmes et envers les autres. Les choix qu'ils font et les actions qu'ils entreprennent sont influencés par leur solitude, mais ils doivent assumer la responsabilité de leurs actes et de leurs conséquences. La solitude les confronte à leur propre conscience et à la nécessité de faire face aux défis moraux de manière autonome. Nous pouvons également interpréter la solitude comme une critique de l'aliénation et de l'isolement social dans la société moderne. Les personnages se sentent souvent déconnectés des autres, incapables de trouver une véritable connexion et un sens authentique dans leurs relations. Cela soulève des questions sur la nature de la communication humaine, les barrières émotionnelles et la difficulté de véritablement se comprendre et se connecter avec les autres.

L'étude de la solitude dans *La Condition humaine* soulève donc des questions philosophiques profondes sur la quête de soi, la liberté individuelle et la responsabilité

morale. Ces questions sont étroitement liées aux réflexions sur l'existence même de l'homme et la nature complexe et absurde de la vie. La solitude confronte les personnages à leur propre existence et à la nécessité de trouver un sens et une compréhension dans un monde marqué par l'aliénation et l'isolement. Elle souligne l'importance de la liberté individuelle et de la responsabilité morale dans la recherche de sens et de connexion avec les autres.

Aussi, il est important de souligner que dans *La Condition humaine* d'André Malraux, la solitude est souvent dépeinte comme une réalité inévitable et difficile à éviter. Malraux explore les différentes formes de solitude (existentielle, psychologique et sociale) dans le roman, mettant en évidence les souffrances et les défis qu'elle engendre pour les personnages. Alors, la thématique de la solitude dans le roman n'est pas présentée comme une voie vers un épanouissement personnel direct. Au contraire, elle est souvent associée à la douleur, à l'angoisse et à la fragmentation de l'identité. Les personnages luttent contre leur solitude et cherchent à établir des connexions profondes avec les autres, mais se heurtent souvent à des obstacles et à des échecs dans cette quête.

Cependant, il est important de noter que Malraux ne présente pas la solitude comme une malédiction absolue et définitive. Bien que les personnages souffrent de solitude, cette expérience peut aussi les amener à se confronter à eux-mêmes, à chercher un sens à leur existence et à se questionner sur leur place dans le monde. La solitude peut donc être vue comme un catalyseur pour la quête de soi et la recherche de sens.

Malraux explore également des thèmes tels que la liberté individuelle, la responsabilité morale et la prise de conscience de la condition humaine à travers la solitude. Il suggère que la solitude peut inciter les individus à faire des choix

autonomes, à assumer leur responsabilité et à remettre en question les conventions sociales et les systèmes de croyances préétablis. Ainsi, bien que la solitude ne soit pas directement présentée comme une voie vers un épanouissement personnel, elle peut être considérée comme une invitation à une réflexion profonde, à une quête intérieure et à une prise de conscience de la condition humaine. Elle offre la possibilité de se confronter à soi-même, de trouver un sens individuel et d'explorer les frontières de la liberté et de la responsabilité.

Au demeurant, Malraux parle de la solitude comme une réalité inévitable et profondément ressentie par les personnages du roman. Elle met en évidence la difficulté à établir de véritables connexions avec les autres et le sentiment d'isolement et d'étrangeté qui en découle. La solitude est dépeinte comme une expérience douloureuse et souvent vécue de manière individuelle, soulignant ainsi son caractère inévitable dans la condition humaine telle que présentée par Malraux.

3.5. Conclusion

Ce chapitre a exploré le thème de la solitude dans le roman d'André Malraux, *La condition humaine*. En analysant les différentes formes de solitude présentes dans le roman, nous avons pu comprendre comment Malraux les aborde d'un point de vue philosophique. La solitude existentielle, psychologique et sociale est étroitement liée à la condition humaine telle que Malraux la présente, avec ses interrogations profondes sur la vie, la mort, la liberté et la signification de l'existence. En examinant ces aspects, nous avons pu apprécier la complexité de la solitude dans le roman et sa pertinence pour notre compréhension de la nature humaine.

Dans le chapitre suivant, nous cherchons à investiguer les causes de la solitude, ses conséquences et quelques issues d'échappatoires que nous pouvons trouver dans le texte.



CHAPITRE QUATRE

CAUSES, CONSEQUENCES ET SOLUTIONS A LA SOLITUDE DANS *LA CONDITION HUMAINE*

4.0. Survol

Dans les chapitres précédents, nous avons présenté les théories de base qui sous-tendent notre étude et la revue de quelques travaux antérieurs. Nous avons aussi exposé les aspects de la solitude tels que Malraux les a présentés dans *La condition Humaine*. Nous ressortirons ici les conséquences et les solutions que nous pouvons en tirer comme moyens d'échapper à la solitude. Or, on ne peut pas parler de solution sans avoir d'abord identifié les causes de la solitude ; car pour bien traiter ou soigner un mal, il est convenable de diagnostiquer ses sources. Ainsi, dans ce chapitre, nous nous sommes fixé pour objectif d'étudier les causes de la solitude, avant d'examiner ses conséquences et enfin les solutions à ce mal.

4.1. Causes de la solitude

Dans cette section, nous discutons les facteurs qui ont contribué à la solitude ou au sentiment de solitude chez les personnages dans notre corpus.

Selon la philosophie sartrienne existentialiste, la solitude, l'angoisse et l'absurde sont des concepts liés à l'existence humaine et émergent de diverses sources. Dans la pensée de Sartre (1943), la solitude, n'est pas seulement la condition d'être physiquement seul, mais aussi une dimension plus profonde de l'existence individuelle. Il souligne que chaque individu est fondamentalement seul dans sa subjectivité. La liberté individuelle et la responsabilité de prendre des décisions créent une séparation entre les individus, les isolant dans leur capacité à choisir et à donner

un sens à leur propre existence. La solitude découle de la conscience de soi et de la liberté de choix inhérente à l'existence.

La solitude, l'angoisse et l'absurde dans la philosophie sartrienne proviennent de la liberté radicale de l'individu, de sa responsabilité totale pour ses choix et de la confrontation avec un monde dépourvu de sens intrinsèque. Ces concepts sont interconnectés et reflètent la condition existentielle complexe de l'homme selon Sartre. Cependant, d'aucuns pensent que la solitude a des causes externes, des réalités et des facteurs auxquels ils attribuent la solitude. Alors, Malraux présente certains de ces facteurs (ainsi que certaines pistes d'échappatoire) dans ce roman afin de montrer en fin de compte que toutes ces choses ne touchent pas de près le fléau qu'est la solitude. Certains de ces facteurs sont analysés dans les lignes suivantes.

Selon Gouraud et Noblet (2017, p. 9), les causes de la solitude en France sont, en général, multiples. Mais, nous retenons de leur rapport que le sentiment de solitude est principalement causé par l'absence de relations sociales, le célibat ou la séparation du conjoint, l'éloignement des enfants ou d'autres proches, le décès du conjoint ou d'un autre proche, la perte d'emploi, le handicap, le passage à la retraite et d'autres facteurs qui s'avèrent minimales.

Ainsi, nous comprenons que, le sentiment de solitude est causé par plusieurs différents facteurs qui affectent les hommes sans distinction d'âge ni de sexe à un moment donné de leurs vies. L'absence ou la perte des individus qui nous sont chers provoque la solitude ainsi que la recherche d'un partenaire ou la séparation d'avec un conjoint donne lieu au célibat qui engendre aussi le sentiment de solitude. Aussi est-il important de savoir que lorsqu'un individu perd son emploi, il perd ses rapports avec ses collègues, il perd aussi l'amitié et la sociabilité de ses proches car il ne peut pas se

joindre à ces derniers dans plusieurs aspects de la vie quotidienne. Le handicap s'ajoute à la liste des situations qui occasionnent le sentiment de solitude en ce sens qu'il limite son sujet dans ses actions et mouvements, d'où le rejet de la communauté ou son environnement immédiat. Enfin, nous avons le départ à la retraite qui nous retire du milieu des hommes actifs dans la société. Par conséquent, l'on se retrouve seul, sans ses collègues et étranger à son nouvel environnement.

Au demeurant, tous ces facteurs sont généraux et s'appliquent à tout individu, quel que soit le milieu et la période. Mais qu'en est-il de la solitude que Malraux présente dans *La condition humaine* ? Dans cette partie, nous allons analyser de façon minutieuse, les facteurs ou situations qui ont provoqué la solitude des personnages.

4.1.1. Choix individuel et action

Une réflexion sur les cas de solitude présentés dans le texte laisse entrevoir que les choix personnels et les décisions que l'on prend peuvent parfois conduire à une conséquence qui est la solitude. En effet, le choix ou la décision conduit à une action. On choisit son action, mais la nature en détermine les conséquences. C'est le cas de solitude que Tchen a expérimentée.

Tout au long du texte, nous remarquons que le jeune soldat (Tchen) est hanté par un meurtre qu'il a commis. Le sentiment de culpabilité l'a amené à se sentir seul et cette solitude a eu des retombées néfastes, désastreuses et catastrophiques sur sa vie au point de l'amener à se donner la mort.

4.1.2. Abandon

L'abandon décelé dans le texte engendre la solitude. En effet, l'auteur nous confie que « quand Gisors avait commencé de s'intéresser à cet adolescent orphelin - ses parents tués au pillage de Kalgan - ... » (p. 65). Lors des premiers contacts entre

Gisors et Tchen, l'environnement et la nature (le destin) avaient ôté les êtres les plus chers au jeune garçon. Ainsi, il s'est retrouvé assulé, éloigné à jamais des siens par la nature.

Nous constatons la même cause chez Gisors. Le narrateur présente ce vieil homme sans autre personne biologiquement plus proche que son fils Kyo. En outre, ce dernier va l'abandonner vers la fin de l'histoire lorsqu'il meurt. De plus, tous les autres personnages viennent prendre conseils et orientation chez Gisors, mais lorsqu'ils s'en vont, le vieux se sent abandonné et donc seul.

May, de son côté, a été abandonnée et plongée dans la solitude. Lorsqu'elle s'est rendu compte que son bien-aimé (Kyo) ne tenait pas tant à elle, celle-ci s'est sentie abandonnée (p. 200). C'est pourquoi, elle a posé la question à Kyo : « Ai-je vécu comme une femme qu'on protège ... ? » (p. 203). Alors, ne jouissant pas de la protection dont elle avait besoin en tant que femme, elle se sentait délaissée. Nous n'oublions cependant pas que ce dernier (Kyo) fut aussi abandonné. A la fin, lorsqu'il est mort seul, le narrateur nous parle de « ses mains croisées sur son corps abandonné » (p. 304). Cet adjectif verbal « abandonné » employé par l'auteur montre que le jeune militant du communisme a été abandonné non seulement par son souffle de vie, mais aussi, par ses parents, amis, amants et collègues. Il est mort seul, sans même le communisme, mouvement pour lequel il avait investi toutes ses forces et énergies.

4.1.3. Idéologie

La doctrine communiste pour laquelle luttent et vivent les protagonistes, est l'une des causes principales de la solitude dans le texte. Nous voyons cette cause comme la source principale de la solitude de Kyo. Le communisme donnait un sens à

la vie du solitaire Kyo. Ainsi, toutes ses actions et toute son énergie étaient orientées vers la lutte pour le communisme : « Tout ce pour quoi les hommes acceptent de se faire tuer ... communisme pour l'ouvrier » (p. 228). Jeune activiste, il était prêt à mourir pour ce mouvement. Mais il est triste de constater qu'il était seul à avoir cette aspiration si forte pour ledit mouvement ; d'où sa solitude. Car il était abandonné parfois par ses compatriotes dans la lutte.

4.1.4. Amour

Dans le texte, l'amour a engendré la solitude chez certains personnages. Sentiment noble, il est censé combler l'homme de bonheur. Par conséquent, lorsqu'il manque, l'on constate un profond vide qui occasionne aussi la solitude. C'est ce que May et Kyo ont expérimenté dans leur relation. Kyo luttait seul pour le communisme et May était seule dans l'exercice de sa fonction ; mais ces deux se sont unis dans le but de se compléter et palier leur solitude. Ainsi, lorsqu'ils se sont rendu compte, l'un et l'autre, que leur union était juste une formalité, ils ont vite compris que cet amour a plutôt occasionné leur solitude. De cet amour, provient une autre facette de la solitude qu'ils vont expérimenter. Ils ont d'emblée compris que leurs vies n'étaient qu'absurde.

Eu égard à ce qui précède, nous pensons que les éléments qui semblent motiver la solitude sont multiples. Toutefois, dans le texte, nous notons précisément que l'auteur a présenté des cas spéciaux qui ont été générés par les choix et actions des personnages, l'abandon, l'idéologie et l'amour. Nous avons aussi noté que cette solitude occasionnée n'a pas été choisie, ni voulue car ses victimes en ont souffert.

4.1.5. Synthèse

La solitude occupe une place prépondérante dans la philosophie existentialiste, en particulier dans les œuvres de penseurs tels que Jean-Paul Sartre et Albert Camus. Cette conception de la solitude découle de plusieurs caractéristiques inhérentes à l'homme.

Ce courant de pensée met en avant la liberté radicale de l'individu. Chacun est libre de faire des choix, de définir sa propre existence et de donner un sens à sa vie. Cette liberté, bien que libératrice, entraîne également une responsabilité totale. Chaque individu est seul responsable de ses actions, de ses valeurs et de la création de son propre projet d'existence.

La conscience de soi est un élément fondamental de l'existentialisme. Elle signifie une prise de conscience aiguë de son propre être, de sa liberté et de sa responsabilité. Cette conscience de soi accentue la solitude, rendant chaque individu conscient de sa singularité et de sa séparation des autres.

Selon Sartre (1943), l'existence précède l'essence. L'individu naît sans une nature ou une essence prédéfinie et doit créer son propre être à travers ses choix. Ce processus d'autocréation peut être vécu comme une forme d'isolement ontologique, car chacun est seul dans sa responsabilité de définir son existence.

Bien que l'existentialisme reconnaisse l'importance des relations interpersonnelles, il souligne que chaque individu reste fondamentalement seul dans ses choix existentiels. Les relations peuvent être des engagements volontaires, mais l'essence de l'individu reste une responsabilité personnelle.

L'angoisse émerge de la liberté radicale et de la responsabilité qui en découle. La possibilité infinie de choix peut générer de l'angoisse, car chaque décision

implique une prise de responsabilité. L'absurdité découle du constat que la vie n'a pas de sens intrinsèque, ce qui peut conduire à une solitude existentielle.

Face à l'absence de sens objectif, l'individu est confronté à la tâche de créer sa propre signification et ses propres valeurs. Cette quête personnelle peut engendrer une forme de solitude, car chacun doit naviguer individuellement dans les eaux tumultueuses de la création de sens.

L'existentialisme encourage l'idée que l'individu est responsable de créer son propre projet d'existence. Cette création de soi-même se fait souvent dans la solitude, car chacun doit affronter ses propres choix et ses propres limites. En résumé, la solitude dans la philosophie existentialiste découle de la liberté, de la responsabilité individuelle, de la conscience de soi et de la quête de sens personnelle. Elle devient ainsi non seulement une condition sociale, mais aussi une réalité existentielle fondamentale. En ce sens, les apparentes causes précédemment évoquées ne sont que des situations qui exposent la solitude. Elles sont des situations qui amènent l'individu à se rendre compte d'une réalité cachée dans leur for intérieur qui est la solitude.

Dans les lignes suivantes, nous analysons les conséquences de la solitude sur les personnages dans le roman avant de considérer leurs différentes réactions contre cette réalité de la vie.

4.2. Conséquences de la solitude

Les impacts de la solitude ne sont pas positifs. En effet, ils génèrent toujours d'autres sentiments qui sont négatifs et parfois aussi pousse ses objets ou ses victimes à se donner la mort. Puisque ce n'est pas quelque chose d'agréable ou d'appréciable, les personnes atteintes de solitude cherchent toujours à trouver des moyens pour l'éviter, s'en sortir ou la contrecarrer. Mais il est malheureux de constater que, dans la

majorité des cas, toutes les tentatives se soldent par l'échec et donc ces personnes finissent par la mort.

Par exemple, Tchen cherche des moyens pour se libérer de la terrible situation dans laquelle il se trouve après le meurtre. Mais force est de reconnaître qu'il n'est pas aisé de se débarrasser de cela, vu que c'est une condition que l'on n'a pas choisie mais elle est imposée par la nature. Même si on l'aurait choisie, les conséquences des choix que nous faisons sont déterminées par les lois de la nature. Ici, dans le cas de Tchen, la solitude dont il est victime est une conséquence de sa propre action ; cependant, il ne peut pas s'en défaire lui-même. Ainsi, il essaie de la dissiper dans ses relations avec ses proches. Cependant, il est triste de constater que « leur présence arrachait Tchen à sa terrible solitude, doucement, comme une plante que l'on tire de la terre où ses racines les plus fines la retiennent encore. » (p. 18) Nous constatons que Tchen est enraciné voire incarcéré dans une situation de laquelle il est difficile de sortir.

Ainsi, nous analyserons de façon séquentielle, comment la solitude a généré chez les victimes les sentiments de peur, de tristesse, et les a conduites progressivement vers la tombe.

4.2.1. La solitude et la peur

Parmi les nombreuses conséquences de la solitude dans la vie des victimes figure la peur ; la peur intervient lorsqu'on se sent seul et sans les forces nécessaires en face d'une situation qu'on ne peut pas vaincre. Tchen, vivant fortement cette situation de solitude, expérimente effectivement cette peur. « On trouve toujours l'épouvante en soi. Il suffit de chercher assez profond : heureusement, on peut agir; si Moscou m'approuve, ça m'est égal; si Moscou me désapprouve, le plus simple est de

n'en rien savoir. Je vais partir. » (p. 151). Dans ces phrases, nous voyons Malraux présenter, par le truchement du personnage Tchen, un des aspects très important de la vie des humains qui justifie nos actes inspirés de nos sentiments : la peur, l'épouvante, la trouille. Pour donner un sens à sa vie, on peut toujours "agir" ; néanmoins, il revient à la personne en face de la situation de décider d'agir ou de laisser le destin (ou Dieu) décider à sa place. Au lieu de vivre la torture de la solitude, Tchen préfère opter pour la mort, car la mort lui est égale.

Cette épouvante enracinée au fond de Tchen a fait de lui un être qui vit dans la peur à perpétuité. Dans les rues, il marche seul et le moindre changement dans son environnement peut provoquer un écart dans ses attitudes. « En avance, Tchen marchait le long du quai, une serviette sous le bras, croisant un à un les Européens dont il connaissait les visages ; à cette heure, presque tous allaient boire, se rencontrer, au bar du Shanghai-Club ou des hôtels voisins. Une main se posa doucement sur son épaule, par derrière. Il sursauta, tâta la poche intérieure où était caché son revolver. » (p. 166) Toutes les personnes qui passaient, il reconnaissait leurs visages, mais ces personnes étaient toutes différentes de lui car il se sent seul. De ce fait, il n'envisageait pas que quelqu'un se rapproche de lui afin de converser avec lui ; et il trainait son épouvante au-dedans de lui-même tout en marchant. Ainsi, tout être qui s'aventure dans son monde singulier et personnel porte, d'une manière ou d'une autre, atteinte à sa liberté. C'est pourquoi il est devenu agressif dès qu'il a été touché par une main. La solitude est un sentiment d'insécurité qui produit automatiquement la peur. Ici, nous voyons que Tchen a peur parce qu'il se sent seul.

Lorsqu'il est allé se confesser à Gisors, l'on pouvait se permettre de penser que Tchen envisageait d'avance que Gisors était informé de l'assassinat du soldat Tang-Yen-Ta. Mais il ne savait sûrement pas qui en était l'auteur, « Il avait vu dans le

regard de Gisors quelque chose de presque tendre. Il méprisait la tendresse, et surtout en avait peur. » (p. 59). Vu l'état dans lequel il se trouvait en ce moment, Tchen s'attend sûrement à une punition. Par conséquent, toute attitude de tolérance, de tendresse ou de pardon lui semble hypocrite et comme un appât dans un piège pour l'attirer vers la catastrophe. C'est sans doute ce qui justifie son inquiétude et sa peur de la tendresse dans le regard de Gisors.

4.2.2. La solitude et la tristesse

La tristesse est une autre conséquence de la solitude sur ses victimes. En effet, lorsqu'on se sent seul, il y a la tristesse qui s'installe souvent. Dans les lignes suivantes, nous allons le prouver à travers le récit.

La tristesse comme conséquence de la solitude s'est beaucoup plus manifestée chez le vieux Gisors. Il est triste de constater qu'au fond de ce vieil homme, après tous les effets de l'opium, quand il revient à lui-même et à ses propres sens, il souffre toujours de la solitude. Le narrateur nous révèle qu'« il se sentait pénétrer, avec sa conscience intrusive, dans un domaine qui lui appartenait plus que tout autre, posséder avec angoisse une solitude interdite où nul ne le rejoindrait jamais. » (p. 71). Nous lisons dans ces lignes que le monde de la solitude lui appartient plus que toute autre personne ; cela veut dire qu'il y a vécu pendant longtemps et s'y connaît très bien. Mais malheureusement, il ne s'y complaît pas, car il le possède avec angoisse. Il est donc clair que la solitude est une réalité à laquelle on ne s'habitue jamais, quel que soit l'âge ou l'expérience de la personne qui la vit. Par ailleurs, il est conscient de la gravité de la situation à telle enseigne qu'il sait que personne ne pourrait l'y rejoindre. L'emploi de l'adverbe « jamais » nous instruit bien sur la gravité de la situation.

Ainsi, la tristesse a eu son effet sur Gisors. Mais cela ne marque pas la fin des effets de la solitude ; un des effets de la solitude qui a affecté la grande majorité des personnages dans le livre est la mort.

4.2.3. La solitude et la mort

La mort marque la fin de l'existence humaine. Lorsque la condition vécue n'est pas supportable, la victime finit par céder et meurt sous le poids de la souffrance, ou elle se donne la mort elle-même pour mettre fin à ses souffrances. C'est ce que nous constatons dans le texte.

4.2.3.1. Tchen

D'abord, la mort comme conséquence de la solitude se lit chez Tchen, le personnage principal. Parlant de la vie des soldats avec les femmes, il déclare : « Alors ? Les femmes, je sais ce qu'on en fait, quand elles veulent continuer à vous posséder : on vit avec elles. Et la mort, alors ? » Dans sa vie, ses pensées et ses conversations, il ne voit que la solitude ; mais une solitude telle que vécue par les morts. C'est ainsi qu'il compare tout à la mort. Il voit que la vie commune avec une femme est comme la mort : lorsqu'on ne peut pas s'en défaire, on s'adapte et on reste éternellement avec elle. Il constate quand même que la femme peut se défaire de vous lorsqu'elle n'en veut plus. Et il ajoute : « Plus amèrement encore, mais sans cesser de regarder le phénix : Un collage ? » (p. 63) pour dire que la mort, contrairement aux femmes, se colle définitivement à vous et vous en souffrez pour toujours.

Après avoir longtemps lutté contre la solitude dans sa conscience, Tchen a préféré se donner la mort alors qu'il pouvait éviter cela. Cela se voit dans une mission où il devait lancer une bombe dans le véhicule qui conduisant Tchong Kai-Chek, le

leader du Kuomintang. Mais après une première tentative qui avait échoué, il devait se rapprocher du véhicule et s'est ainsi retrouvé entre les mains des policiers. Il était donc seul dans cette situation, en confrontation avec son ennemi physique (la répression policière) et son ennemi moral qui est sa conscience de solitude. Face à cette situation, il était évident que, quoique Tchen fasse, il allait finir par mourir. Cela justifie sa pensée : « Peï, écrivant, serait écouté parce que lui, Tchen, allait mourir : il savait de quel poids pèse sur toute pensée le sang versé pour elle. » (p. 234). Le soldat, conscient du sang qu'il avait versé, était convaincu que, d'une manière ou d'une autre, il pouvait mourir à n'importe quel moment ; c'est plutôt sa survie qui serait étonnant dans cette mission.

Tchen cherchait vraiment un moyen pour se défaire de son fardeau du meurtre qui le maintenait dans une solitude qu'il n'osait partager et qu'il ne pouvait surmonter non plus. Il trouve donc que la vie est un amas de problèmes qui le torturent du jour au lendemain ; alors la mort lui est préférable car, après la mort, il n'y a plus de solitude, plus de souffrance. C'est sans aucun doute la raison pour laquelle, au cours de l'assassinat où il pouvait tuer l'autre et sortir vivant, il préfère mourir comme un kamikaze : il se tue en tuant l'autre. Dans les lignes suivantes, Malraux présente comment Tchen achève sa vie.

De toute sa force, le policier le retourna d'un coup de pied dans les côtes. Tchen hurla, tira en avant, au hasard, et la secousse rendit plus intense encore cette douleur qu'il croyait sans fond. Il allait s'évanouir ou mourir. Il fit le plus terrible effort de sa vie, parvint à introduire dans sa bouche le canon du revolver. Prévoyant la nouvelle secousse, plus douloureuse encore que la précédente, il ne bougeait plus. Un furieux coup de talon d'un autre policier crispa tous ses muscles : il tira sans s'en apercevoir. (p. 236)

Cette scène montre que le jeune soldat s'était préparé à mourir. Quand bien même qu'il était entre les mains des policiers, force est de reconnaître qu'il pouvait simplement souffrir, mais ne pas forcément mourir. Par ailleurs, en tant que soldat, il était formé pour surmonter de telles situations, sans pour autant devoir se donner la mort. Toutefois, de l'idée du meurtre qu'il a commis et de la solitude dont il souffrait, Tchen a préféré mettre fin à ses jours. Il meurt sur le coup de son propre revolver avec ses propres mains sur la gâchette. Un peu plus loin, nous lisons : « Avec Tchen ? – Non. Il a voulu lancer sa bombe tout seul. » (p. 306). Nous constatons que Tchen a opté mourir seul. Ces propos nous montrent qu'il avait le droit d'aller en compagnie d'une autre personne, mais "*il a voulu*" aller seul car il savait ce qu'il préparait et il ne voulait pas que sa décision incombe une autre personne.

Plus tard, alors que son père adoptif Gisors ainsi que ses autres collègues le cherchaient, c'est Katow qui vient leur annoncer qu'effectivement, Tchen est mort. « J'ai vu Tchen : il est mort. » (p. 256).

Chez Gisors, la solitude physique est perceptible lorsque son fils Kyo est mort. Nous constatons que cette solitude externe a eu des effets négatifs sur l'état d'âme du vieil homme. Il n'arrive plus à rassembler ses idées. Ses pensées s'éparpillent çà et là. La lampe allumée ne veut rien dire pour lui, même l'opium, son compagnon de tous les jours n'a plus de valeur à ses yeux. Cette fois-ci, il est seul en face du corps inerte de son fils biologique, une partie de lui vient de le quitter : la solitude prend une forme réelle maintenant que la drogue ne peut dissiper, il est vraiment seul. Il sent une douleur étrange causée par la solitude, mais une douleur absurde, car pour lui, « toute douleur qui n'aide personne est une douleur absurde » (p. 311). Il pense à la paix, mais la mort de son fils peut-elle vraiment être synonyme de paix ? En un mot, le vieil homme ne se retrouve plus. « Il était désormais rejeté à lui-même. Le monde n'avait

plus de sens, n'existait plus : l'immobilité sans retour, là, à côté de ce corps qui l'avait relié à l'univers, était comme un suicide de Dieu. [...] « Il y a quelque chose de beau à être mort » (p. 314). La solitude de Gisors à ce niveau a atteint un degré où il commence à divaguer. Il vit le rejet : une des formes les plus atroces de la solitude, car ce n'est pas une solitude voulue ou choisie. Le contraste s'installe dans ses pensées et la logique dans son raisonnement est affectée : il trouve que la mort est un *suicide* de Dieu donc négatif, mais en même temps, il trouve aussi qu'il y a quelque chose de *beau* à être mort. Nous constatons ici, que les effets de la solitude sur l'homme n'ont rien de positif.

En outre, Gisors est fortement affecté par la contemplation de la mort parce que la solitude le ronge. En effet, les conséquences de la solitude ont toujours été néfastes et elles conduisent toujours à une fin tragique : la mort. Lorsque le vieil homme médite longtemps sur son sort et qu'il ne trouve pas de solution adéquate à sa situation qui, malgré lui, est permanente, il passe son temps à tristement contempler son état. « Les yeux fermés, porté par de grandes ailes immobiles, Gisors contemplait sa solitude : une désolation qui rejoignait le divin en même temps que s'élargissait jusqu'à l'infini ce sillage de sérénité qui recouvrait doucement les profondeurs de la mort. » (p. 72). Dans la contemplation de sa solitude, Gisors est plongé dans une affliction profonde qui ne n'exprime pas. Il réfléchit et médite sur cet état infini de douleur qu'il couvre toujours par son apparence de sérénité dont il se sert pour donner l'air de quelqu'un qui ne souffre de rien.

4.2.3.2. Kyo

Par ailleurs, le personnage de Kyo Gisors a vécu le rapport entre la solitude et la mort à un certain degré. Il parle très souvent de la solitude comme une souffrance sans

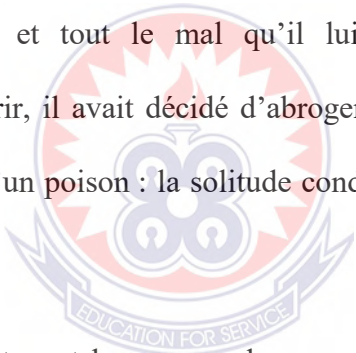
toutefois la nommer de façon claire et précise. Dans une de ses conversations avec May, son amante, il dit ceci : « Et la moitié des blessées mourront... La souffrance ne peut avoir de sens que quand elle ne mène pas à la mort, et elle y mène presque toujours. » (pp. 49-50). Pour Kyo, la souffrance qui est une partie intégrante de la vie de l'homme, mène très souvent à la mort. Or, la mort est la fin tragique de l'homme qui se réalise toujours dans la solitude : on naît seul et on meurt seul. Cette souffrance aurait un sens si et seulement si elle ne menait pas à la mort ; mais il constate malheureusement que la souffrance de l'homme se termine très souvent par la mort. Ainsi, la souffrance n'a généralement pas de sens.

Par ailleurs, l'acte même de tuer est une porte ouverte pour la souffrance dans la vie et le cœur du tueur. Dans sa marche avec son demi-frère Tchen, Kyo a compris le type de mentalité que crée le meurtre dans le cœur de son auteur. « Peut-être ne tuerait-il Chang que pour se tuer lui-même. Cherchant à revoir dans l'obscurité ce visage aigu aux bonnes lèvres, Kyo sentait tressaillir en lui-même l'angoisse primordiale, celle qui jetait à la fois Tchen aux pieuvres du sommeil et à la mort ». (p. 151). Les conséquences du crime ont fini par tuer Tchen à petit feu. Tchen est allé seul et lui (Kyo) reste seul aussi. On peut en déduire qu'on meurt seul et après la mort, on laisse un vide, un fléau naturel qui est la solitude dans la vie des proches.

Kyo, comme son père Gisors, réfléchit et tire des conclusions qui s'appliquent à l'homme universel. « Mon père pense, dit lentement Kyo, que le fond de l'homme est l'angoisse, la conscience de sa propre fatalité, d'où naissent toutes les peurs, même celle de la mort ... » (p. 151). La solitude est universelle ; tous les humains la vivent. L'homme n'est jamais complet en soi ; et un être humain ne peut jamais combler le vide qui est à l'intérieur de l'homme. Au-dedans de chaque humain se cache une angoisse et une douleur inexprimable. C'est de là que naissent toutes les formes de

peur qui rongent l'humanité. Or la peur entraîne l'abandon. C'est la raison qui justifie les suicides lorsque les êtres humains se sentent seuls. La solitude est donc l'une des catastrophes les plus dangereuses qui minent la vie des hommes et menacent leur bonheur sur la terre.

Il est condamné seul. « Pourtant, la fatalité acceptée par eux montait avec leur bourdonnement de blessés comme la paix du soir, recouvrait Kyo, ses yeux fermés, ses mains croisées sur son corps abandonné, avec une majesté de chant funèbre ». (p. 304). Chaque homme voudrait bien mourir dans un environnement où se trouvent les siens, ou du moins partager ses derniers désirs ou envie avant l'ultime soupir. Mais Kyo condamné seul, se retrouve en train de faire face à la mort tout seul. En considérant les tortures et tout le mal qu'il lui faut traverser avant de finir inexorablement par mourir, il avait décidé d'abroger cela en accélérant le processus de sa mort par la prise d'un poison : la solitude conduit toujours sa victime à une fin fatale.



Il tenait maintenant le cyanure dans sa main. Il s'était souvent demandé s'il mourrait facilement. Il savait que, s'il décidait de se tuer, il se tuerait; mais, connaissant la sauvage indifférence avec quoi la vie nous démasque à nous-mêmes, il n'avait pas été sans inquiétude sur l'instant où la mort écraserait sa pensée de toute sa pesée sans retour. (p. 304)

Le fait qu'il se promène avec le cyanure en poche déjà sous-entend que Kyo avait planifié son suicide depuis longtemps. Comme tout être vivant, il savait qu'un jour ou l'autre, il allait mourir. Mais avant de mourir, la torture dont il était victime sous le poids de la solitude lui était largement suffisante. Il ne voulait plus souffrir d'une autre torture, que cela fût physique ou morale avant de rendre l'âme. C'est pour cela qu'il se promenait avec son poison en poche en plus de l'arme qu'il portait toujours avec lui en tant que soldat.

Pour lui, il fallait mourir majestueusement de même que Fama dans *Les Soleils des indépendances* de Kourouma (1977) et non comme un charognard. Il a voulu terminer sa vie avec une mort glorieuse et non une mort ignoble.

Non, mourir pouvait être un acte exalté, la suprême expression d'une vie à quoi cette mort ressemblait tant ; et c'était échapper à ces deux soldats qui s'approchaient en hésitant. Il écrasa le poison entre ses dents comme il eût commandé, entendit encore Katow l'interroger avec angoisse et le toucher, et, au moment où il voulait se raccrocher à lui, suffoquant, il sentit toutes ses forces le dépasser, écartelées au-delà de lui-même contre une toute puissante convulsion. (pp. 304-305)

La situation finale dans laquelle Kyo se trouvait n'était pas forcément une condition préalable à une mort inévitable. Mais il a opté pour la mort bien avant même que l'ennemi ne vienne l'achever. En effet, le suicide de Kyo n'était pas dû au fait qu'il était condamné à être torturé. Il ne s'est pas suicidé par crainte des souffrances qu'il se voyait être infligé dans les prochaines ou dernières heures de sa vie.

La mort de Kyo va aussi affecter la vie de son amante May. Celle-ci avait jusque-là vécu la solitude mentale compte tenu des problèmes rencontrés dans leur relation. Mais un autre événement va porter la solitude de May à son paroxysme : il s'agit de la mort de son mari. Le vrai bonheur, dit-on, on ne l'apprécie que lorsqu'on l'a perdu. Il est vrai qu'il y a avait des mésententes et des différends entre les deux amants du vivant de Kyo, toutefois après sa mort, elle se rend compte qu'elle vient de perdre une personne qui lui était très précieuse.

May le peignait [Kyo] avant la toilette funèbre, parlant par la pensée à la dernière présence de ce visage avec d'affreux mots maternels qu'elle n'osait prononcer de peur de les entendre elle-même. « Mon amour », murmurait-elle, comme elle eût dit « ma chair », sachant bien que c'était quelque chose d'elle-même, non d'étranger, qui lui était arraché; « ma vie... » Elle s'aperçut que c'était à un mort qu'elle disait cela. Mais elle était depuis longtemps au-delà des larmes. (p. 311)

La solitude chez May eut des conséquences très désastreuses. C'est dans son attitude telle que narrée ci-haut que nous découvrons que malgré leurs litiges, l'âme de May était étroitement liée à celle de Kyo. La perte de cet être si cher l'a troublée dans son être profond au point où, dans son monologue, elle parlait comme si ce dernier était là présent dans ses capacités à pouvoir lui répondre. L'attention particulière qu'elle accorde à la toilette funèbre de son ami nous indique à quel point elle l'aimait. Dans son for intérieur, elle a du mal à se détacher de lui ; elle se sert donc de son corps physique (quand bien même inerte) comme point de contact pour garder le lien entre eux. En regardant le corps (cadavre) de Kyo, elle se voit en face de lui et c'est alors qu'elle communique avec ce dernier qui ne peut lui donner de retour que le silence. Les termes qu'elle emploie dépeignent l'expression de ses sentiments les plus enracinés dans son for intérieur d'elle : « mon amour », « ma chair », « ma vie ». Celui en qui se résumait toute l'essence de sa vie venait de la quitter. La séparation causée par la mort de Kyo a créé un abîme, un labyrinthe dans son cœur que jamais rien au monde ne pourrait combler.

Par ailleurs, Katow s'est interrogé sur les rapports entre la solitude et la mort. Il croit que la souffrance de la vie des hommes tire son origine dans leurs actes qu'ils posent. « Il savait d'expérience que la pire souffrance est dans la solitude qui l'accompagne. » (p. 210). Katow croit aussi à la solitude. Pour lui, on souffre toujours seul. De par ses expériences, il sait que le problème dans le meurtre n'est pas dans l'acte de tuer en soi, mais la solitude qui s'empare du meurtrier. Cela intime qu'il a sans doute déjà tué et aussi expérimenté la solitude à un certain niveau.

4.2.3.3. Souen

Le dernier, mais pas le moindre qui a vécu aussi la solitude est Souen. Il est l'un des personnages que Kyo avait rencontrés en prison et avec qui il avait partagé son cyanure. En outre, il s'était retrouvé là seul en prison, à l'écart des siens, seul confronté à la souffrance infligée par les douleurs de la torture et seul face à la mort.

Il les rendit – les rendit – serra plus fort la main qui cherchait à nouveau la sienne, et attendit, tremblant des épaules, claquant des dents. « Pourvu que le cyanure ne soit pas décomposé, malgré le papier d'argent », pensa-t-il. La main qu'il tenait tordit soudain la sienne, et, comme s'il eût communiqué par elle avec le corps perdu dans l'obscurité, il sentit que celui-ci se tendait. Il enviait cette suffocation convulsive. Presque en même temps, l'autre: un cri étranglé auquel nul ne prit garde. Puis, rien. (p. 309)

Souen ne pouvant rien contre cette situation de solitude dans laquelle il se trouvait, décide de renoncer à la vie en commettant le suicide. Le fait même qu'il ait accepté le cyanure d'un inconnu qu'il venait de rencontrer en prison montrait qu'il avait déjà prévu mettre fin à sa vie, car il se retrouvait seul au milieu d'un groupe de personnes qui lui étaient tous inconnues. Aussi, nous notons qu'il avait envié Kyo lorsque ce dernier suffoquait avant de mourir. Ainsi, de même que Tchen, Souen torturé par la solitude avait opté pour la mort qu'il trouve comme refuge et seul moyen qui pourrait mettre fin à ses souffrances.

Dans cette partie, nous avons montré comment les personnages de Malraux ont souffert du mal universel commun à tous les hommes qui est la solitude. Nous avons, au cours de cette analyse, constaté que la solitude est un fléau qui va de pair avec la mort. Alors les personnages vont chercher à réagir contre ce mal afin de s'en défaire.

4.3. Echappatoire à la solitude

Les souffrances vécues par les victimes de la solitude vont pousser ces derniers à rechercher des solutions à cela. Nous avons trouvé des tentatives comme la confession, l'action, le raisonnement, l'opium et la mort.

La solitude est un sentiment très difficile à supporter, car elle ne se partage pas, elle se vit seule. Dès qu'une personne se sent comprise des autres et surtout soutenue, elle n'est plus seule. Certes, la solitude ronge sa victime et la nuit, cette dernière, ne pouvant la partager, s'efforce souvent à la supporter ou la surmonter ou encore s'en défaire une bonne fois pour toute. Cependant, il est triste de reconnaître qu' « il est très rare qu'un homme puisse supporter, comment dirais-je? Sa condition d'homme... (p. 228) » qui est bien-sûr la solitude. Il revient à tout homme raisonnable de rechercher une solution contre sa solitude. Mais cela apparaît comme un problème sans solution ; car toutes les solutions trouvées ou proposées jusque-là n'ont pas pu éradiquer la solitude ou libérer sa victime. Néanmoins, cela n'empêche que l'on cherche des solutions à cette condition par plusieurs moyens. Cette situation est sûrement ce qui motive le concept de l'action dans la plupart des textes de Malraux. Mais à quelles fins aboutit l'action ? Chacun des personnages affectés par la solitude, a tenté, par tous les moyens à sa portée, de se libérer de la solitude.

4.3.1. La confession

La mentalité religieuse de l'homme l'amène à faire recours à Dieu chaque fois qu'il est en face des situations qui dépassent un peu ses expériences et compétences immédiates. Cela s'oppose à la conception de l'existentialisme sartrien qui est athée et qui postule que l'on doit agir afin de donner un sens à son existence. Dans le texte, Tchen confesse son mal à son guide spirituel qui est Gisors comme le recommande

certaines religions. Ici, la religion (la confession) apparaît comme une solution ou un recours à la solitude mentale.

Comme nous l'avons montré plus haut, la solitude est une situation psychologique. Par conséquent, il n'est pas facile de s'en sortir tout seul. C'est pourquoi, contrairement aux autres personnages qui ont gardé leur solitude et en ont souffert terriblement, Tchen pense qu'il lui faut un spécialiste dans le domaine, ou un sage pour le délivrer de son calvaire. C'est dans cette logique qu'il se dirige vers son mentor, son père spirituel et conseiller dans le but de trouver un remède à sa situation. Comme on ne peut pas soigner un mal sans en connaître la source, le jeune homme, une fois en face du maître et guide spirituel, se met à confesser son péché. Troublé et menacé par la peur, nous lisons que « Tchen s'arrêta devant lui : C'est moi qui ai tué Tang-Yen-Ta, dit-il. » (p. 59). Sans préliminaires ni aucune formule de politesse, ni même saluer Gisors, les premiers propos qui sortent de sa bouche sont des confessions du crime. L'éducation religieuse qu'il a reçue de ce maître depuis la petite enfance l'amène à penser qu'en confessant, il se déchargerait de ce fardeau qui pesait sur sa conscience et qui le maintenait dans une solitude mentale insupportable.

4.3.2. L'action

L'action est une arme efficace utilisée par les personnages dans le texte. Pour Kyo, c'est l'action qui définit l'homme et donne un sens à sa vie. C'est cette mentalité qui nourrissait son engagement et sa consécration totale dans la lutte communiste. En effet, l'action est une des notions prônées par Malraux pour valoriser l'existence humaine. Antwi (2020, p. 35) pense : « chez Malraux, l'action révolutionnaire résulte de son désir de changer le système social fondé sur l'injustice dont il est victime lui-même ». Nous voyons donc la personnalité et la philosophie de Malraux qui s'incarnent dans le personnage de Kyo. Victime des injustices dans sa société, Kyo

luttait dans la révolution communiste avec le désir ardent de changer le système social fondé sur l'injustice dont il est victime.

Lauvergnat-Gagnière, Paupert, Stalloni et Vannier (2009) ajoutent que « dans ces années troublées, où la Première Guerre mondiale fait encore entendre ses échos, Malraux cherche les réponses aux questions [...]. Dès lors, Malraux se tourne vers l'action (p. 299) ». L'action est donc un des concepts les plus promus par le romancier français dans la plupart de ses textes. De ce fait, il n'est pas étonnant qu'il propose cela comme un recours à la solitude qui est un sentiment qui ronge tant le bonheur des humains sur la terre. Il est vrai que lorsqu'on est occupé par l'action, la pensée est toujours engagée et donc on ne se sent pas seule. C'est seulement lorsqu'on n'est pas engagé à faire quelque chose de très important qu'on sent l'ennui, l'angoisse, la solitude.

Par ailleurs, Kyo déclare ceci : « tout ce pour quoi les hommes acceptent de se faire tuer, au-delà de l'intérêt, tend plus ou moins confusément à justifier cette condition en la fondant en dignité : christianisme pour l'esclavage, nation pour le citoyen, communisme pour l'ouvrier ». (p. 228). De par ces propos, nous notons que le jeune homme établit un binarisme entre chaque individu et la chose qui lui est la plus chère et donc qui gouverne sa vie et ainsi déterminent ses sentiments. Pour lui, en tant qu'ouvrier, l'action dans le communisme est son souffle de vie, c'est l'essence de son existence.

Vandegans (1995, p. 5) épouse cette idée quand il dit que « [Kyo] entend incarner ses idées dans une action qu'il veut constructive. Cette simplicité n'exclut pas l'angoisse : il connaît celle de la solitude qu'il palie par l'amour, sans y parvenir pourtant tout à fait. » Cela revient à dire que Kyo avait d'abord fait recours à l'amour comme solution à sa solitude, mais comme nous l'avons montré plus haut, cet amour

a plutôt agrandi le creux, le vide de sa solitude. Il essaie donc de palier et non de guérir sa solitude avec l'amour. Toutefois, cela n'a pas pu produire le résultat escompté. L'action constructive est ce qui lui a donné un peu plus d'espoir contre sa solitude.

Ferral aussi s'inscrit dans l'idéologie selon laquelle l'action est la chose la plus importante dans la vie des hommes. Pour lui, l'acte est la seule chose qui puisse satisfaire le Blanc, l'Européen ; il ne faut jamais rester oisif, ni passif face aux réalités qui nous entourent dans notre génération.

Mais l'homme peut et doit nier la femme l'acte, l'acte seul justifie la vie et satisfait l'homme blanc. Que penserions-nous si l'on nous parlait d'un grand peintre qui ne fait pas de tableaux? Un homme est la somme de ses actes, de ce qu'il a *fait*, de ce qu'il peut faire. Rien autre. Je ne suis pas ce que telle rencontre d'une femme ou d'un homme modèle de ma vie; je suis mes routes, mes... (p. 229)

Ici, Ferral soutient que ce qui définit l'homme, le détermine et donne un sens à sa vie voire son existence, c'est ce qu'il fait. L'ensemble de ce que l'on fait constitue la valeur de sa vie. Mais la solitude est un sentiment négatif qui donne lieu à l'angoisse, donc il faut agir pour éliminer la solitude. L'action devient donc la lumière dans les ténèbres de la solitude humaine.

4.3.3. Le raisonnement

En l'absence de l'action, la solitude est aussi combattue par les réflexions et les raisonnements qui permettent d'occuper l'esprit humain et lui ôter le sentiment de solitude. Le recours au raisonnement fut adopté par Clappique ; il essayait, par tous les moyens de se convaincre qu'il n'est pas victime de la solitude.

Il y a ceux qui ont besoin d'écrire, ceux qui ont besoin de rêver, ceux qui ont besoin de parler ... C'est la même chose. Le théâtre n'est pas sérieux, c'est la course de taureaux qui l'est; mais les romans ne sont pas sérieux, c'est la mythomanie qui l'est. (p. 260)

Ecrire, parler, rêver, etc. sont des besoins naturels pour les humains. Cela leur permet d'extérioriser ce qui est caché dans leur cœur. Ainsi, Clappique pense que ces différentes formes d'expression peuvent aider à dissiper le sentiment de solitude. Cela met donc en exergue un autre aspect des efforts de l'humanité à la recherche de solution au tragique de la condition humaine qui est la solitude. Dans ses multiples raisonnements, cet homme finit par se réfugier dans la mythomanie. Il n'est plus réel ni vrai à lui-même. Il pense que les écrits (le théâtre et le roman) ne sont pas sérieux dans la vie ; ce qui est sérieux, c'est la mythomanie : le mensonge.

Cependant, cette conception est démentie par Gisors, le vieil homme sage.

On peut tromper la vie longtemps, mais elle finit toujours par faire de nous ce pour quoi nous sommes faits. Tout vieillard est un aveu, allez, et si tant de vieillesse sont vides, c'est que tant d'hommes l'étaient et le cachaient. Mais cela même est sans importance. Il faudrait que les hommes pussent savoir qu'il n'y a pas de réel, qu'il est des mondes de contemplation avec ou sans opium - où tout est vain... (p. 333)

Ces propos de Gisors résument en quelques mots le tragique de la vie humaine. Quels que soient les efforts fournis, l'homme ne peut rien contre ce qui est déjà déterminé : le destin, la condition humaine. Ainsi, tous nos travaux et toutes les luttes se soldent par l'échec. Il rejoint la pensée de l'absurdité de la vie selon Albert Camus et la vanité selon l'ecclésiaste dans la Bible : tout est vanité. Alors le raisonnement ne peut pas vraiment libérer l'homme de sa solitude.

4.3.4. L'opium

Dans le texte, la consommation de l'opium paraît remédier au problème de la solitude. Plusieurs personnes laissent croire qu'une fois sous l'effet de la drogue, l'on est capable de surmonter ou dominer tout sentiment ou toute sensation négative qui générerait l'angoisse ou la souffrance morale. Alors, cela tient comme solution à la

solitude. C'est la méthode employée par Gisors : il ne survit à sa solitude que grâce à l'opium. Pour lui,

il faut toujours s'intoxiquer : ce pays à l'opium, l'Islam le haschisch, l'Occident la femme ... Peut-être l'amour est-il surtout le moyen qu'emploie l'Occidental pour s'affranchir de sa condition d'homme ... Sous ses paroles, un contre-courant confus et caché de figures glissait: Tchen et le meurtre, Clappique et sa folie, Katow et la révolution, May et l'amour, lui-même et l'opium ... (p. 228)

La toxicomanie est la solution que le vieux sage Gisors trouve comme solution à la solitude. Il établit une relation binaire entre les hommes et leurs addictions qui leurs permettent de sécuriser leur bonheur sur le plan moral. En plus de ce qui est général à tout un pays, un continent ou une religion (la Chine et l'opium, l'Islam et haschisch, l'Occident et la femme) chaque individu aussi est personnellement attaché à quelque chose qui lui est personnel et qui lui procure son bonheur (même si ce bonheur est parfois éphémère). Quant à lui (Gisors), il a opté pour l'opium. Cette drogue constitue son souffle de vie, la source de son bonheur. En conséquence, chaque fois qu'il se sent seul, il s'intoxique.

4.3.5. La mort

L'ultime solution au problème de la solitude proposée par Malraux dans le texte est la mort. Cependant, il est raisonnable de penser que la mort soit une conséquence de la solitude plutôt que d'en être une solution puisqu'on se demande aussi en quoi la mort (le suicide) puisse permettre de donner une valeur à sa vie comme le montre Antwi (2020) dans les textes d'André Malraux et d'Antoine de Saint-Exupéry.

Certains personnages dans le texte, après toutes les tentatives de lutte contre la solitude dont ils souffraient, ont opté comme solution la mort. D'abord, nous avons le cas de Tchen. Comme nous l'avons déjà souligné, ce jeune soldat souffrant de sa solitude est d'abord allé vers son maître pour se confesser ; mais cette confession n'a

pas pu le libérer de sa solitude. Alors il cherchait d'autres moyens par lesquels il pourrait se libérer. Ne pouvant pas surmonter ni éliminer la solitude dont il souffre, Tchen décide de s'éliminer lui-même.

La mort de Tchen était bel et bien planifiée ; il avait prévu la mort pour mettre fin à sa souffrance. Il trouvait une certaine satisfaction dans la mort. En marquant la fin de sa vie, il entrevoyait la fin de sa souffrance aussi. Cette idée est partagée par Vandegans (1995) quand il écrit :

Tchen, terroriste et anarchiste, est, comme Hong, un personnage rivé à son salut individuel. Comme tel, il demeure prisonnier des fatalités auxquelles l'individu est soumis. Dépourvu de but, voulant passionnément *être* plutôt que *faire*, il ne peut enfin que se tuer dans une apocalypse ... » (Vandegans, 1995, p. 5)

Ce jeune soldat n'était pas animé par la mentalité de l'action comme l'était Kyo et tout autre personnage. Dans ses tentatives de lutter contre la solitude, l'action n'était pas une de ses options. Il voulait se contenter de son état. Malheureusement, cet état ne lui était pas favorable ; alors il n'avait pour choix que de se donner la mort.

En outre, Kyo qui a choisi la mort comme solution à la solitude. En effet, il avait d'abord tenté de surmonter sa solitude par son action dans le communisme. Toutefois, cela n'a pas donné de suite favorable. Ensuite, il a essayé de combler le vide causé par sa solitude dans l'amour avec May. Mais là encore, il a échoué. Finalement, une fois en prison, il n'a pas pu supporter le simple fait de penser à la torture qu'il devrait subir. Il a décidé de se suicider. «Vous avez déjà vu torturer? Dans sa poche, Kyo essayait de serrer ses doigts tuméfiés. Le cyanure était dans cette poche gauche, et il craignait de le laisser tomber s'il devait le porter à sa bouche. » (p. 245)

A la question de savoir s'il avait déjà vu quelqu'un que l'on torture, il a commencé à vérifier, en tâtant, la présence de son poison. La pensée de la torture est

venue renforcer l'idée qu'il avait. Ainsi, le moment était propice pour penser à l'acte. Nous en voulons pour preuve cette phrase du narrateur : « comme un homme torturé qui a livré des secrets, il savait qu'il agirait encore comme il avait agi, mais il ne se le pardonnait pas. » (p. 182). Même s'il était libéré de cette situation, il ne se pardonnerait pas pour se permettre de vivre. Son ultime décision est le suicide, à cause de non seulement la torture, mais surtout la solitude qui le tourmentait.

Par ailleurs, il est important d'ajouter que lorsqu'il s'est rendu compte que son action dans le communisme ne résout pas tout, et surtout pas la solitude, cela renforce en Kyo la décision de se donner la mort. Dans cette situation, il combine deux grandes réactions pour lutter contre sa solitude : l'action et la mort qu'il propose en ces termes : « Et mourir est passivité, mais se tuer est acte. Dès qu'on viendrait chercher le premier des leurs, il se tuerait en pleine conscience. » (p. 239). Kyo est un homme d'action, de ce fait il ne voulait pas se laisser tuer passivement, il décide lui-même, dans sa mentalité, de se tuer.

Parlant de l'auteur lui-même (André Malraux) et sa conception de la vie, Atangana (2012, p. 23) indique que :

Lorsqu'il sentit finalement sa puissance créatrice l'abandonner en même temps que ses forces physiques, il ne trouva plus aucune raison de continuer à vivre. Il rejoint fatalement sa propre philosophie selon laquelle: 'Il est beau de mourir de sa mort, d'une mort qui ressemble à sa vie. Et mourir est passivité mais se tuer est acte'. (Malraux, 1933, p. 239.) Car son œuvre avait toujours constitué son unique défense contre ce sens du « *nada* », du néant, de l'absurde qui l'avait poursuivi tout au long des années.

A travers ce passage, nous lisons clairement que l'ultime solution de Malraux à la misérable condition de l'homme, qui est la solitude, c'est la mort. Le romancier avait compris, au terme de sa vie, que sa lutte contre le vide de la vie, le néant, l'absurde, etc. se soldait toujours par le fiasco, l'échec. Alors, il trouve que la mort serait la meilleure solution contre la solitude.

4.4. Conclusion

Dans ce chapitre, solutions à la solitude dans *La condition humaine* d'André Malraux, nous avons analysé successivement les causes de la solitude et les solutions proposées par l'auteur pour remédier à cette condition. Nous avons terminé en montrant que la condition humaine que l'auteur présente et qui justifie le titre du roman est celle de la solitude.

Le chapitre suivant présente la conclusion générale.



CHAPITRE CINQ

CONCLUSION GÉNÉRALE

5.1. Survol

Ce chapitre présente la conclusion générale de tout notre travail. Il prend en compte un bilan récapitulatif des points saillants analysés dans *La condition humaine* d'André Malraux en ce qui concerne le thème de la solitude. Les déductions que nous avons tirées de nos analyses sont présentées ici. En plus, le message central ou principal que l'auteur a voulu communiquer à travers la rédaction de ce roman a été dégagé en établissant un rapport entre le titre de l'ouvrage et son contenu. Nous y présentons aussi des ouvertures de recherches sur certains points que notre étude n'a pas pu couvrir. Le chapitre s'achève sur la portée sociale du roman dans notre société d'aujourd'hui.

5.2. Conclusion générale

Il est vrai que plusieurs travaux ont été entrepris sur le roman *La condition humaine* d'André Malraux qui a constitué notre corpus. Cependant, cette étude s'est focalisée particulièrement sur l'un des thèmes majeurs abordés dans le roman, en l'occurrence, la solitude.

Cette recherche s'est d'abord donnée comme tâche d'établir le rapport entre les sentiments de l'homme et la littérature dont l'objet d'étude est l'homme. Pour y arriver, nous avons situé le travail dans la notion originelle même de l'existence de l'homme, puis l'existentialisme tel que conçu par Jean-Paul Sartre. Contrairement à certains de ses prédécesseurs, Sartre a prôné l'existentialisme athée qui, déniait Dieu (et par conséquent le destin), postule vivement la primauté de l'existence sur l'essence. L'homme est jeté dans le néant de ce monde et cherche toujours à donner

un sens, une orientation à sa vie à travers plusieurs moyens. Mais puisque le monde autour de lui semble indifférent à ses besoins, l'homme se retrouve confronté à des sentiments négatifs tels que l'angoisse, la solitude, le désespoir, pour ne citer que ceux-ci. Ces sentiments l'affectent dans son for intérieur et, parfois, donne naissance à des actes qui ne sont pas toujours positifs ou constructifs. C'est dans ce sillage que Malraux, un auteur pré-existentialiste, s'est inscrit en publiant cet ouvrage : *La condition humaine*.

Dans le but de mieux comprendre le rapport entre le titre et le contenu du roman, nous nous sommes posé la question de savoir : de quelle condition de l'homme parle-t-il ? Notre quête de réponse à cette question nous a conduit à analyser les sentiments des personnages que l'auteur a pris la peine d'étaler dans le texte.

Il est ressorti de notre réflexion que plusieurs thèmes y sont déployés. En effet, dès une première lecture, l'on voit déjà la révolution, une vie de communion, de fraternité et de collaboration entre soldats et des missions à n'en point finir. Cependant, un élément qui est commun à tous les personnages dans le texte est que chacun d'eux s'est retrouvé seul d'un moment à l'autre, fut-ce une solitude physique ou morale ; c'est-à-dire, le sentiment de solitude.

Pour parvenir à prouver cet état des faits dans le roman, nous nous sommes inspiré de la critique existentialiste en considérant le fait que la solitude est un état qui se rattache à la source même de l'existence de l'homme. Et ce roman s'inscrit dans la période de l'entre-deux-guerres. En cette période, la majorité des Européens, s'intéressaient à la question cruciale : qui sommes-nous et où allons-nous ? C'est sans doute l'une des raisons qui ont motivé les courants littéraires européens de ladite période et aussi de la période d'après-guerre. Ainsi, notre corpus aborde des aspects

plus personnels et plus profonds de la vie de l'homme. Parmi ceux-ci, nous relevons l'angoisse et la souffrance qui vont de pair avec la solitude.

Les conditions qui ont concouru à la solitude de Tchen (personnage principal le plus affecté par la solitude) tirent leurs origines de son environnement et du milieu dans lequel il est né. Ce jeune homme fait partie des communistes et de la classe des pauvres, des démunis, des moins favorisés qui sont obligés de lutter par tous les moyens pour pouvoir gagner leur pain quotidien. Cette condition de vie l'a poussé à se faire enrôler dans l'armée avec pour but ultime de subvenir à ses besoins. C'est dans l'exercice de ses fonctions en tant que soldat qu'il a commis le meurtre qui l'a hanté et l'a torturé dans le sentiment de solitude qu'il n'a pas pu s'accommoder et qui a provoqué tout le désastre de sa vie.

Par ailleurs, puisque la solitude est l'un des thèmes majeurs traités dans le roman, nous n'avons pas pu nous empêcher de nous servir de la critique thématique au cours de notre analyse. Il est vrai que plusieurs thèmes se laissent entrevoir dans le texte, mais celui de la solitude passe pour être supérieur à tous. Malgré la présence de plusieurs autres thèmes, nous retenons que *La Condition Humaine* atteint le sommet de la perfection pour les mélodies principales de la fraternité, de la mort et de la solitude. » (Abdulrahim et Dara, 2008 p. 1). Par-dessus tout, cette étude a montré que, de tous ces thèmes, la solitude est la plus prisée. D'ailleurs, nous avons découvert au terme de notre réflexion que la solitude est le sujet principal du texte.

Dès l'entame du récit, Tchen est seul devant un soldat endormi dans une salle pleine d'armes. Il doit ôter la vie afin de s'emparer de la cargaison d'armes dont ce dernier était en charge. Une solitude physique doublée d'un sentiment de solitude morale avec tout son corolaire de peur, de tremblement et autres sentiments sont

décrits dans les premières lignes. Après cet acte de tuerie, le jeune soldat va trainer une solitude morale qui lui ôte sa paix intérieure depuis lors. Tous les personnages ont expérimenté leur part de la solitude qui se manifeste de différentes manières. Gisors est âgé, expérimenté et pétri de connaissances livresques. Tous les autres personnages viennent chercher conseils et orientations auprès de lui. Cependant, lorsque tout le monde se retire de lui et que chacun vaque à ses occupations, il se sent seul. Kyo est engagé dans la révolution communiste, mais il est seul à s'y investir à fond au point où il se sent parfois seul dans sa lutte. Pire encore, il sent le vide s'agrandir lorsqu'il se rend compte que son amante May le trompe en couchant avec d'autres hommes. Cette dernière est la seule qui est du domaine de la médecine. Elle est dans ce milieu entre les soldats à cause de l'exercice de sa fonction. Elle se sent pareillement seule lorsqu'elle se rend compte que Kyo ne tient pas tant à elle et qu'elle n'a jamais eu le soin dont elle a vraiment besoin en tant que femme : la protection. Elle vit la solitude physique doublée du sentiment de solitude qui est mentale et qui la ronge. Le baron Clappique est un ancien soldat et maintenant un très riche trafiquant d'armes qui vit aussi la solitude parce qu'il est entouré de soldats et qu'il n'est plus un de ces derniers. Il en est de même pour Katow, Pei, Ferral, Kama et Suen, personnages secondaires qui ont aussi vécu la solitude de manières différentes.

En outre, nous sommes allés aux causes de la solitude et nous avons trouvé que, bien qu'il y ait plusieurs facteurs qui constituent sa source, Malraux, dans *La Condition humaine*, nous a présenté sa vision sur quelques aspects précis. De ce fait, il est d'abord impérieux de préciser que de toutes les différentes formes ou manifestations de la solitude qu'il présente, aucun des personnages n'a voulu être seul. Ainsi, nous n'avons pas de cas de solitude voulue, choisie ou préférée dans le roman. Tout le monde est victime de ce sentiment et ils en souffrent.

D'abord, nos propres actions peuvent causer la solitude. Tchen a posé un acte, et cela a causé sa solitude. Nous pouvons dire que la solitude de ce dernier est une conséquence de sa propre action. Même s'il avait le choix au niveau de l'acte qu'il posait, il ne pouvait pas en prévoir les conséquences. Ensuite, nous avons l'abandon comme cause de la solitude chez Tchen qui a perdu tous ses parents lors d'une guerre. En revanche, Kyo était abandonné par ses collègues dans la révolution communiste et aussi délaissé par sa bien-aimée May. Cette dernière s'est sentie abandonnée par Kyo dans cette relation. Abandonné par sa famille depuis longtemps, Gisors qui perd plus tard son fils se sent seul ; il se sentait vraiment abandonné. A la liste des causes de la solitude s'ajoutent l'idéologie et l'amour : Kyo était seul dans son idéologie du communisme. Il tente de se réfugier dans l'amour. Mais son amour pour May a plutôt été source de sa solitude manifestée à un autre degré. Il y a enfin la mort qui constitue une des causes de la solitude. Elle se voit chez Tchen (qui avait perdu ses parents), chez Gisors dont toute la famille était morte et aussi chez May qui avait perdu son amant.

Aucun de ces protagonistes n'a voulu ni choisi cette solitude, ils en souffrent tous. Malraux les présente comme des victimes de la solitude et ayant du mal à s'en échapper. Ainsi, Tchen se confesse. Ce dernier, voyant que le poids moral de son acte était insupportable, a fait recours au principe religieux qui encourage à confesser son mal afin d'être pardonné et s'en débarrasser moralement. Kyo primait l'action comme dans les autres textes de Malraux. Quant à Clappique, il s'attelait à raisonner pour se convaincre qu'il n'était pas seul. Le vieil homme Gisors trouvait son réconfort dans l'opium qu'il consommait chaque fois qu'il se sentait seul. Par-dessus tout, nous avons aussi constaté que la plupart des personnages se sont donné la mort comme échappatoire lorsque que toutes leurs tentatives de lutte contre la solitude se sont

soldées par l'échec. Cela implique que l'homme n'a pas de solution qui puisse être appropriée à la solitude. C'est ainsi que Malraux rejoint la conception de l'absurdité en soutenant que tout est vanité et tragique sur cette terre. La seule chose sûre est la mort.

De plus, la solitude nuit à la victime. Elle stresse, ronge et torture toujours ses victimes à tel point que ces derniers finissent par se faire du mal. Les plus coriaces essaient de lutter pour la contrecarrer, mais ils finissent toujours par succomber. Dans le texte, nous avons vu qu'à l'exception de Gisors et May, presque tous les autres personnages du roman se sont donné la mort, d'une manière ou d'une autre. Tchen a préféré se bombarder, Kyo a consommé le cyanure (poison), tous les autres ont opté pour la mort sous l'effet des souffrances que le sentiment de solitude leur infligeait.

Au demeurant, face à cette réalité tragique de l'absurdité de la vie dont la solitude fait partie intégrante, Malraux et ses contemporains ont souvent proposé l'action. Saint-Exupéry (1931) a toujours été pour l'action qu'il assimile à l'aviation le permettant de s'élever au-dessus de la terre et donc de l'homme ordinaire. Pour lui, donner un sens à la vie signifie créer ou inventer quelque chose qui sert aux autres et ainsi vous permet de vivre même après la mort. Camus (1947) a prôné l'action, l'amour, l'union, la fraternité. En revanche, dans *L'homme révolté* (Camus, 1951), il propose l'action de la révolte. Dans le même esprit, Malraux prône souvent l'action surtout révolutionnaire. Mais selon Antwi (2020, p. 113), le héros malrucien meurt à la fin de la révolte ou la révolution. Ainsi, il se démarque de Saint-Exupéry qui promeut une action qui éternise l'homme même après sa mort. En revanche, dans *La condition humaine*, l'action est déjà en place dès l'incipit, la révolte existe déjà sous forme de révolution communiste, et la fraternité (l'union) est aussi déjà en cours. Cela montre que l'auteur voulait proposer quelque chose de différent à ce qui était déjà

proposé comme solutions à l'absurdité de la vie. C'est pourquoi, ici, il propose d'autres moyens de lutte contre cette réalité de la vie humaine.

A cet égard, il est important de jeter un regard particulier sur le sujet de la solitude dans *La condition humaine*. Cette réalité a affecté la vie de presque tous les personnages, allant des principaux jusqu'aux secondaires. Or, le titre du roman est *La condition humaine*. Dès lors, le lecteur se pose la question : de quelle condition s'agit-il ? Cette question nous a poussés à chercher ce que certains analystes ont dit de ce roman à la lumière de son contenu. Car, nous reconnaissons que la solitude n'est pas le seul thème traité dans le texte.

Vandegans (1995), parlant du message principal de l'auteur, confie que

la signification de *La condition humaine* demeure, en un sens, problématique et interrogative. En effet, les attitudes de tous les personnages sont justifiées par une motivation inhérente à la condition d'homme, que tous essaient de transcender. Fondamentalement, il est cependant impossible de ne pas reconnaître que cet effort, rendu toujours vain par l'absurde auquel se heurtent tous les personnages, prend pour certains d'entre eux une coloration entièrement positive, à laquelle l'auteur donne sa préférence et qui constitue le message du livre. (Vandegans, 1995, p. 3)

Il reconnaît que l'enjeu principal de ce roman n'est pas si facile à déceler puisque cela requiert une série de questionnements. Cependant, une motivation demeure inhérente dans les attitudes et les actions de tous les personnages. Ils cherchent à transcender quelque chose qui leur est commun. Mais tous les efforts conjugués pour transcender cette réalité échouent. L'analyse a montré que la solitude est cette réalité commune à tous les personnages. C'est contre elle que tous essaient de lutter. Mais elle l'emporte.

En outre, Atangana (2012) remonte aux sources même des pensées qui ont motivé Malraux à développer l'idée de cette condition humaine dans son roman. Il le pose en ces termes :

Désespérément conscient de sa solitude et de son impuissance dans un univers indifférent et chaotique, de l'homme malade de l'homme, depuis longtemps privé de Dieu et favorable au diable, Malraux essaye de forger un code moral qui lui assurerait tout au moins un endroit propre et bien éclairé afin de mener le combat contre les fatalités, qui encouragerait l'individu à se comporter avec grâce dans l'adversité, et l'aiderait à accepter l'horreur du néant avec stoïcisme et dignité. (Atangana, 2012, p. 24)

Nous comprenons dans ces lignes que l'auteur était conscient de la solitude de l'homme jeté dans ce monde du néant. Ne sachant vers où s'orienter, privé de communication avec son créateur pour comprendre certaines choses, il est à la merci du diable (synonyme de son malheur). C'est alors que Malraux essaie de mettre une solution en place pour aider à répondre aux problèmes cruciaux de l'humanité dans son ensemble. Ceci justifie pourquoi, dans la plupart de ses textes, le romancier s'intéresse aux problèmes qui touchent à tous les humains. L'un de ces problèmes auquel il s'adresse particulièrement dans ce roman est la solitude.

Il part d'une situation de révolution qui lui permettra de poser le problème qui affecte tous les personnages. Car à travers cette technique, il a pu présenter des individus de toutes les couches sociales. D'après Vandegans (1995, p. 3), « l'humiliation est combattue par la révolution au cours d'une lutte héroïque qui trouve sa plus haute récompense dans l'épanouissement d'une fraternité qui brise une autre forme du destin : la solitude humaine. » Tous se battent pour une cause unique. Par conséquent, l'on voit d'emblée l'héroïsme animé des valeurs de fraternité, de convivialité, d'union. Mais derrière cet héroïsme et ces valeurs se cache une réalité tragique du destin qui est la solitude humaine. Alors nous pouvons déduire que les

situations de révolution et de guerre ne sont que le tremplin dont Malraux s'est servi pour présenter sa pensée qui est la solitude.

Bréchon (1972, p. 32) confirme ce point de vue en ces termes : « comme on l'a vu, le thème central du roman est celui de la solitude absolue de chaque conscience. L'expérience originelle n'est pas celle de la communauté avec les autres, mais celle de la séparation. » L'expérience première à la source de tout ce que nous lisons dans le texte est d'abord et avant tout celui de la séparation d'avec les autres. Même si la communauté, la fraternité et l'union sont des thèmes qui apparaissent dans le roman, ce ne sont que des aspects dont il se sert pour présenter son message central et principal qui est la solitude.

Selon Joomla et Bootstrap (2021), « la condition humaine est tragique et absurde. » Ces derniers soutiennent que l'absurde de la vie, dont l'une des manifestations est la solitude, passe pour être aussi tragique dans sa forme. Cela s'explique par les souffrances vécues par les personnages, qui n'ont pas pu les supporter et dont la majorité s'est donné la mort. Cet absurde, dont ils parlent, est dit « tragique » parce qu'il s'impose à quiconque par sa condition d'homme. Il présente quatre caractères. Par sa condition d'abord, l'homme est condamné à mort, le roman débute par le meurtre, par Tchen, d'un vendeur d'armes, il se termine par la mort des militants communistes tous dans des situations de solitude physique ou mentale. Ensuite, tout individu est une sorte d'étranger à soi, qui découvre enfoui en lui un monde intérieur trouble, ce qui fait de lui « un monstre incomparable » : « Tchen le communiste comprend qu'il est surtout fasciné par la mort, celle infligée aux autres, le meurtre, ou même la sienne, le suicide ; les idéalistes, Kyo et Katow, découvrent leur capacité à faire souffrir leurs proches, en particulier la femme qu'ils croient aimer » Joomla et Bootstrap (2021). De plus, chacun est cantonné dans la plus grande

solitude : Malraux montre que tous les communistes, paradoxalement, sont seuls ; l'homme ne parvient même pas à coïncider avec lui-même : en écoutant sa voix enregistrée, Kyo éprouve un grand malaise parce qu'il ne se reconnaît pas : « On entend la voix des autres avec ses oreilles, la sienne avec la gorge. [...] Mais moi, pour moi, pour la gorge, que suis-je ? ». Enfin, le mal, la souffrance, sont le lot des sociétés humaines. Il en va ainsi de la condition de la femme chinoise, ou de celle des ouvriers dans le monde.

Eu égard à tout ce qui précède, nous pouvons remarquer que la vraie condition humaine que l'auteur voulait communiquer à son audience dans ce roman n'est ni la guerre, ni la révolution, ni la fraternité, mais la solitude. Cela se démontre par le fait que ce thème passe pour être le thème majeur possédant plus de données et de traces que tout autre thème et touchant à tous les personnages. En outre, la guerre et la révolution sont des actions et non des conditions, la fraternité est aussi une action, un mouvement ou un pas vers quelque chose et non une condition. De ce fait, la seule condition qui transparait dans le texte est celle de la solitude. Cette assertion justifie l'intention même de l'auteur en donnant comme titre à son ouvrage « La condition humaine ».

Il ressort de cette étude que la solitude constitue le but ultime de l'auteur dans la publication de ce roman. Cependant, il y a d'autres aspects que nous avons découverts au cours de notre étude, et qui peuvent aussi être des sujets de réflexions à d'autres recherches dans l'avenir. Parmi ces sujets, nous retenons la souffrance qui, même si elle est une des conséquences de la solitude, elle a d'autres effets qui s'écartent de la solitude dans la vie des personnages. A cela s'ajoute le thème de l'action qui se réclame une place importante dans le roman, car aucun des personnages n'est inactif ou passif ; tous étaient engagés dans des actions.

5.3. Portée sociale de l'étude

Le sujet de la solitude est crucial et s'applique à toutes les sociétés et toutes les générations. Nous notons d'abord qu'Antwi (2020, p. 107) a montré, « qu'André Malraux, en tant qu'aventurier, romancier, critique, essayiste, chef de guerre, ministre et homme politique et culturel, représente dans la vie réelle l'homme d'action qu'il peint dans ses romans. » En effet, il écrit pour présenter une peinture de sa vie réelle ; la preuve en est que la plupart de ses écrits sont inspirés de ses expériences et des faits qu'on peut retracer dans l'histoire de sa génération. Ainsi, dans ses textes, nous voyons sa carrière, sa société et les réalités qu'il a vécues.

Atangana (2012, p. 25) confie que

ce texte de Malraux fait le rapport entre réalité et fiction d'une part et le rapport reportage et fantasme d'autre part. L'apport ou la présence écrasante de l'histoire dans *L'Espoir* démontre que Malraux sert une image mutilée de la condition humaine particulièrement inhumaine d'un XXème siècle effroyable.

Ceci aussi nous indique que ce romancier aborde principalement les sujets de la vie réelle. Alors, son œuvre, même si elle est fictive, elle est très proche de la réalité.

Bréchon (1972, p. 22), à son tour, confirme que Malraux lui-même, dans une interview, a déclaré que « ce livre [...] *La Condition humaine* était un reportage (c'est-à-dire un livre improvisé, né spontanément des événements) ». Tout cela montre que l'auteur, dans ce roman ne fait que la peinture de la réalité de son époque, c'est un reportage qu'il a transcrit.

En effet, ce texte date de plusieurs années et se situe dans l'intervalle entre la première et la seconde guerre mondiale. Les réalités en cette période diffèrent de celles de nos jours. En revanche, l'auteur y aborde un sujet qui a toujours eu ses effets sur toutes les générations et qui est toujours d'actualité ; à savoir, la solitude.

En effet, la solitude continue de sévir et de faire autant de dégâts qu'elle faisait avant et après la rédaction de ce texte de Malraux. De ce fait, nous estimons qu'une attention particulière doit être accordée à cette gangrène qui ronge tant l'humanité depuis des siècles et dont l'on n'a pas encore trouvé de solution adéquate.



RÉFÉRENCES

- Abdulrahim, A. M. A. et Dara, H. T. (2008). *Les thèmes principaux dans La Condition Humaine d'André Malraux*. Université de Mossoul.
- Alves, A. M. (2015). « Le tragique de la condition humaine chez Malraux et Martin du Gard. » In *Les intellectuels français de l'entre-deux guerres*. 2^e Série, vol. 8, pp 110-123.
- Antwi, Y. K. (2020). Action et problématique de l'existence dans *Les Conquérants* d'André Malraux et *Vol de nuit* d'Antoine de Saint-Exupéry. Mémoire de Maitrise non publié.
- Arendt, H. (2002). *Qu'est-ce que la philosophie de l'existence ?* Payot et Rivages Coll. « Rivages poche. Petite bibliothèque ».
- Atangana, J. A. (2012). *André Malraux : roman, histoire et quête identitaire*. Université de Yaoundé I, Ecole Normale Supérieure.
- Ayayi, M. (2016). *La Paroisse aux serpents*. Awoudy.
- Baraquin, N. (2007). *Dictionnaire de philosophie*. Armand-Colin.
- Barthes, R. (1954). *Michelet par lui-même*. Ed. du Seuil.
- Barthes, R. (1972). *Le Degré zéro de l'écriture*. Seuil.
- Beaulieu, G. (2014). *Solitude, folie et réinventions de la réalité dans la littérature fantastique*. Université de Montréal.
- Bible Version Louis S.* (2009). Bibles par Internet (Version Original Publiée en 1910).
- Bréchon, R. (1972). *La condition humaine d'André Malraux*. Hachette – Lire aujourd'hui.
- Camus, A. (1942). *L'Etranger*. Gallimard.
- Camus, A. (1947). *La Peste*. Gallimard.
- Camus, A. (1951). *L'Homme révolté*. Les Editions Gallimard.

- Collot, M. (1988). « Le thème selon la critique thématique ». In: *Communications*. Variations sur le thème. « Pour une thématique ». pp. 79-91. Seuil.
- Dolezel L. (1988). « Thématique de la solitude » In: *Communications*. Variations sur le thème. Pour une thématique. pp. 187-197.
- Donne, J. (1624). *Poems*. Elegies
- Dobrovsky, S. (1970). *Pourquoi la nouvelle critique*. Mercure de France
- Duchet, C. (1971). « Pour une socio-critique, ou variations sur un incipit » in *Littérature, Idéologies Société*. Pp (5-14) Larousse.
- Duchet, C. (1976). « Introduction : socio-criticism », *Sub-Stance*. n° 15, Madison, 1976, p. 4.
- Dumazeau, H. (1974). *La Condition humaine, Malraux*. HATIER.
- Goldmann, L. (1964). *Pour une sociologie du roman*. Les Classiques des Sciences Sociales.
- Gouraud, B. et Noblet, P. (2017). « Les trois formes de solitudes: Vie seule, isolement et sentiment de solitude ». Dans *Les notes d'analyse et de synthèse de la MASSP*. N° 35.
- Heidegger, M. (1967). *Introduction à la métaphysique*. Gallimard.
- Kourouma, A. (1977). *Les Soleils des Indépendances*. Nouvelle Editions Africaines.
- Louis Segond. (2010). *La Sainte Bible : Version Louis Segond 1910* (Version révisée 2010). Genève, Suisse : Société biblique de Genève.
- Larousse (2012). *Le petit Larousse illustré*. Larousse. Cedex 06.
- Lauvergnat-Gagnière, C., Paupert, A., Stalloni, Y. et Vannier, G. (2009). *Précis de Littérature Française*. Armand Colin.
- Ligny, C. et Rousselot, M. (1992). *La littérature française, Repères pratiques*. Nathan.
- Malraux, A. (1928). *Les Conquérants*. Bernard Grasset.
- Malraux, A. (1946). *La condition Humaine*. Editions Gallimard.

- Malraux, A. (1951). *Les voix du silence*. Gallimard.
- Marcel, G. (1997). « Journal métaphysique ». *Bibliothèque des idées*, ISSN 0520-0547. Gallimard.
- Moatti, C. (1991). *La condition humaine André Malraux*. Editions Nathan.
- Morvan, D. et Rey, A (1994). *Le Robert pour tous, Dictionnaire de la Langue Française*. Dictionnaire LE ROBERT.
- Odonkor, F. A., Dordzeavudzi, N., Akatsi, L. H. (2019). *Introduction à la littérature de l'Afrique Noire Francophone pour les étudiants ghanéens*. University Printing Press (UEW).
- Odonkor, F.A. (2008). *Le conflit de classes dans Germinal d'Emile Zola et Les Bouts de Bois de Dieu d'Ousmane Sembène*. (Mémoire inédit).
- Richard, P. (1961). *L'univers imaginaire de Mallarmé*. Ed. du Seuil
- Robert, P. (2012). *Le petit Robert*. Robert.
- Robin, R. et Angenot, M. (1997). « La sociologie de la littérature », in *Histoire des poétiques*, sous la direction de Jean Bessière, Eva Kushner, Roland Mortier, Jean Weisgerber. PUF.
- Rousset, J. (1963). *Forme et signification*. Corti.
- Saint-Exupéry, A. de (1931). *Vol de nuit*. Gallimard.
- Sallah, C.A. (2009). *Les forces agissantes des conflits dans La condition humaine d'André Malraux*. University of Ghana.
- Sartre, J.P. (1943). *L'être et le néant, Essai d'ontologie phénoménologique*. Edition corrigée avec index par Arlette Elkaïm-Sartre. Gallimard.
- Sartre, J.P. (1945). *Les Chemins de la liberté*. Gallimard.
- Sartre, J.P. (1946). *L'existentialisme est un humanisme*. Gallimard, coll. « Folio essais », pp 39, 73-74.
- Sartre, J.P. (1948). *Qu'est-ce que la littérature ?* Editions Gallimard.
- Sartre, J.P. (1962). *Le diable et le bon Dieu*. Gallimard.

- Seloudre, J.-P. (1996). *Les romans d'André Malraux, thèmes et sujets*. Presse Universitaire de France.
- Tian, Q. (2006). "La Condition Humaine" ou le Tragique Solitaire. *Amitiés Internationales André Malraux*.
- Tudor, A. P. (2006). « Erémisme et solitude dans la première Vie des Pères » in *Le Moyen Age* Tome CXVII, p. 43-61.
- Vandegans, A. (1995). *André Malraux. L'art du romancier dans La Condition humaine* [en ligne], Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 1995. Disponible sur : <www.arllfb.be>
- Verneaux, R. (1948). « Vues cavalières sur l'existentialisme ». *Laval théologique et philosophique*, 4(1), 9–26. <https://doi.org/10.7202/1019798ar>.
- Vigneault, A. (2018). *Albert Camus : Appauvrir l'existence*. Service des bibliothèques.
- Vikse, H. (2013). *L'Absurde, le malheur et la révolte pour le bonheur dans Le Malentendu d'Albert Camus*. Université de Bergen.
- Wauthier, C. (1964). *L'Afrique des Africains*. Ed. du Seuil.

WEBOGRAPHIE

André MALRAUX : Biographie, Tombe, Citations, Forum. . . (2004).

JeSuisMort.com. Retrieved December 21, 2021, from

<https://www.jesuismort.com/tombe/andre-malraux#biographie>

Braunstein, F. (nd.) « La condition humaine, André Malraux - Fiche de lecture »,

Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 23 février 2022. URL :

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/la-condition-humaine/>

Cohen, A. (2014). *L'existentialisme Définition et origines Thèmes littéraires.*

Slideplayer. Retrieved December 30, 2021, from

<https://slideplayer.fr/slide/1826464/>

Favrod, C. H. (2000, September 29). Les grands livres du XXe siècle. «La Condition humaine», d'André Malraux. Le Temps. Retrieved December 28, 2021,

from <https://www.letemps.ch/societe/grands-livres-xxe-siecle-condition-humaine-dandre-malraux>

Hady, H. (2012, July 21). *L'Existentialisme (XXe siècle) - EspaceFrancais.com.*

Espace Français. <https://www.espacefrancais.com/lexistentialisme/>

JeSuisMort.com. (n.d.). *André Malraux.* Récupéré le 23/12/2021, de

<https://www.jesuismort.com/tombe/andre-malraux#general>.

Joomla Et Bootstrap, A. (2021). *Fiche sur la condition humaine de Malraux: résumé*

et analyse. Interlettre. Retrieved March 3, 2022, from

<https://interlettre.com/bac/564-fiche-sur-la-condition-humaine-de-malraux-resume-et-analyse>

MALRAUX André, La condition humaine. (2014, April 25). À la française . . .

Retrieved December 21, 2021, from [https://geudensherman.wordpress.com/lit-](https://geudensherman.wordpress.com/lit-20-fr/20-az/andre-malraux/malraux-andre-la-condition-humaine/)

[20-fr/20-az/andre-malraux/malraux-andre-la-condition-humaine/](https://geudensherman.wordpress.com/lit-20-fr/20-az/andre-malraux/malraux-andre-la-condition-humaine/)

Merlino, C. (2011). *Cent ans de solitude Fiche de lecture Document rédigé par Marie Bouhon*. Bruxelles : Université libre de Bruxelles. Retrieved on January 15, 2022, from www.lepetitlitteraire.fr

Treffel, R. (2019, November 2). *L'existentialisme selon Sartre*. 1000 idées de culture générale. <https://1000-idees-de-culture-generale.fr/existentialisme-humanisme-sartre/>

Uriac, R. (2010). « Heidegger et l'Europe », *Cahiers de philosophie de l'université de Caen* [En ligne], mis en ligne le 02 septembre 2020, consulté le 22 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cpuc/1142> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cpuc.1142>

